

**PAGES
MANQUANTES**

Le Samedi

Vol. XII. No 46
Montreal, 13 Avril 1901

(40 Pages)

Journal Hebdomadaire Illustré

(40 Pages)

Prix du numero, 5c



REVENANT DE L'ÉGLISE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMÉRO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

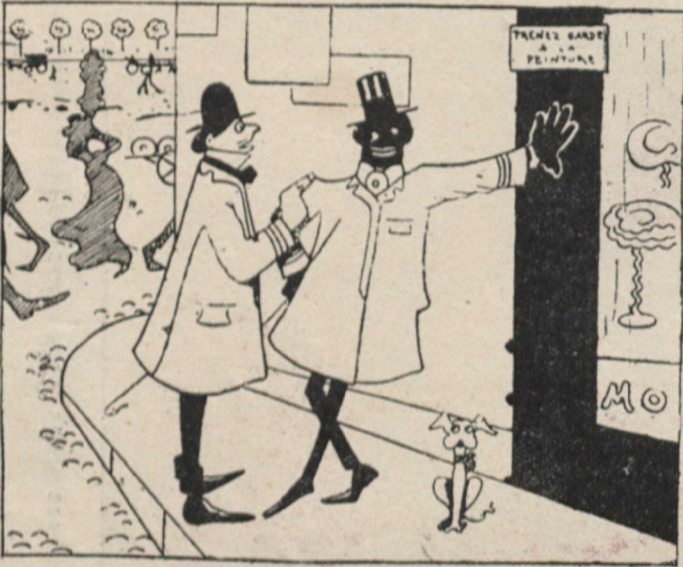
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 13 AVRIL 1901

LES AMITIÉS... DANGEREUSES



Charmé par la conversation de son ami Hector, le nègre s'appuie nonchalamment contre une devanture fraîchement peinte, puis serre la main de son ami...

ARTISTE

C'était un solitaire, un gueux, un noctambule,
Epris d'art, poursuivant l'idéal qui s'enfuit,
Rimant à jeun des vers aux astres de la nuit,
Et passant dans la vie ainsi qu'un somnambule.

Or, la phthisie, un jour, devint sans préambule
Sa maîtresse — l'unique! — et sur son corps détruit
S'acharna jusqu'à l'heure où dans l'éther sans bruit,
Remonta sa pauvre âme, aérienne bulle!

Et ce fut aux rayons d'un soleil de printemps
Que la fosse reçut ce rêveur de vingt ans,
Ce fou, cet incompris à l'existence atroce.

Et pas un cœur ami ne pleura sur son sort,
Et des indifférents, qui connurent sa mort,
Dirent pour oraison: Il a trop fait la noce!

GEORGES GILLET.

PAS TOUT A FAIT

Lui. — Ainsi vous me repoussez ?

Elle. — Pas tout à fait ! Je suis membre du club pour l'émancipation des femmes. Je ne puis donc être à vous, mais vous pouvez être à moi, si vous voulez.

PAS À LUI

Monsieur. — Voilà au moins trois mois que vous n'avez épousseté cette chaise !

Justin. — Trois mois ? ... alors j'ai le regret de dire à Monsieur que cette poussière appartient à mon prédécesseur !

LA OÙ ÇA CHANGE

Le vieux monsieur. — Aimez-vous bien aller à l'école, mon enfant ?

Toto. — Y aller, oui, mais y rester, non, — et c'est là-dessus que j'ai des objections à faire.

COUP PRÉVU

Boff. — Si vous voyiez ça en Floride ! en plein hiver les poteaux télégraphiques portent des fruits...

Toff. — Farceur ! je vous vois venir : des pêches télégraphiques ?

MARGE CONSIDÉRABLE

Le bon mari. — Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?
Le cynique. — Partout ailleurs.

UNE SUGGESTION

La mère. — Je voudrais trouver quelque chose pour amuser Bébé ?...

Le père. — Pourquoi n'achèterais-tu pas un tapis neuf et une grosse bouteille d'encre ?...

PERPLEXITÉ

On présente au jeune Toto un compotier couvert de petits fours.

— Lequel veux-tu ? lui demande sa maman.

Toto regarde attentivement tous les gateaux, puis se met à fondre en larmes.

— Mais qu'as-tu donc ?

Les pleurs redoublent :

— Je ne sais pas lequel choisir ?

Et il éclate en sanglots.

IL S'EN DOUWAIT

Flanquin. — Maintenant j'suis sérieux, depuis que j'ai trouvé cette place de commis au Mont-de-Piété.

Flemmard. — Oui, on m'avait dit que tu étais dans tes meubles.

ENTRE FUMEURS

Flandrin (très paresseux). — Ce qu'il y a de chouette dans les pipes en plâtre, c'est que, si elles tombent, il n'y a pas besoin de se baisser pour les ramasser.

UN AUTRE GENRE

L'ami. — Tiens, tu dessines maintenant de ta main gauche ?

L'artiste. — Mais oui, mes dessins sont plus drôles.

BONNE AME !

Le maître. — Mes cigares diminuent dans une proportion inouïe !

Le serviteur. — C'est mauvais pour Monsieur de fumer tant que ça, alors je lui aide.

BING ! BANG !

On discutait, dans un cercle littéraire, sur la poésie ancienne et moderne.

— Boileau, dit un poète naturaliste, est un correct et froid versificateur.

— Et toi, s'écria un fougueux classique, tu n'es que le palefrenier de Pégase.

TOUJOURS PROFESSIONNEL

— Eh bien, docteur, disait un journaliste à sa dernière heure, je crois que je suis perdu.

— Il y a encore un peu d'espoir.

— Non, je sens que tout est fini ; ne cherchez pas à me consoler, la mort a donné son bon à tirer.

LE SAVANT DISTRAIT

Justine. — Monsieur ! monsieur ! Je viens d'avaler une épingle...

Le professeur. — Tenez, ma fille, en voici une autre... et laissez-moi tranquille.

EN SOIRÉE

Lui. — Oh ! mademoiselle, encore si jeune et déjà si gentille !...

Elle. — Oh ! monsieur, déjà si vieux et encore si sot !



... et s'éloigne, tandis que, stupéfait d'avoir la main noire, Hector s'écrie : " Ah bah ! le nègre qui déteint ! ! ! "

TRANSFORMATION



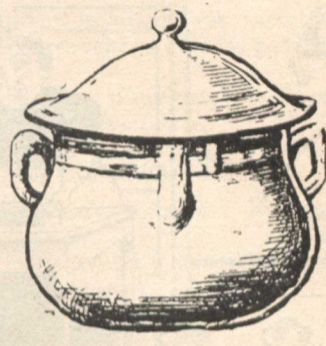
I.



II.



III.



IV.

MÉLANIE, *doucereuse*.—Pas toujours, quelquefois.

ANTOINETTE.—Très souvent ; — pourquoi me reprends-tu ?

MÉLANIE.—C'est parce que je trouve qu'on doit dire la vérité.

ANTOINETTE.—Cette façon de parler n'est pas un mensonge. C'est tout au plus une exagération.

MÉLANIE, *avec affectation*.—Je n'ai pas prononcé le vilain mot de mensonge.

CÉCILE.—Voilà mon énigme. C'est mon grand-père qui me l'a apprise. Elle est très curieuse parce qu'elle se résume en un vers de Boileau.

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

TOUTES EN CHŒUR.—Comment veux-tu que nous trouvions une pareille chose ?

—C'est impossible !

—C'est insensé !

—C'est introuvable !

THÉRÈSE.—Nous resterions là à chercher jusqu'à minuit que nous n'en serions pas plus avancées.

ANDRÉE.—Pourquoi nous proposes-tu une énigme si difficile ?

MÉLANIE, *d'un air supérieur*.—C'est qu'elle veut vous faire poser.

CÉCILE, *courroucée*.—La preuve que je ne veux pas vous faire poser, c'est que je vais tout de suite vous dire le mot : c'est zéro.

ANDRÉE.—Comment zéro ?

THÉRÈSE, *riant*.—Ah ! ah ! ah ! je comprends ! Le zéro devant un chiffre ne vaut rien ; mais après, il a de la valeur. C'est très joli !

MÉLANIE, *avec pédanterie*.—Oui, c'est joli, mais ça n'est pas juste.

CÉCILE.—Pourquoi : pas juste ?

MÉLANIE, *professant*.—Dans les nombres décimaux, le zéro, avant la virgule, indique que le chiffre est pour les dixièmes. Il a donc de la valeur puisqu'il sert à quelque chose.

ANTOINETTE.—C'est une valeur négative en tous cas, puisqu'il représente l'absence d'unités, c'est-à-dire rien. C'est vraiment dommage de se creuser l'esprit pour détruire le bon effet d'une pensée ingénieuse. Allons, Cécile ! une autre, puisque tu nous as encore une fois battues.

CÉCILE.—Je passe mon tour à Marthe ; elle doit en avoir une de prête, car je la vois qui médite depuis un grand moment.

MARTHE.—Je suis très sensible à ton bon procédé. Voilà une énigme en humble prose :

Quelle est la plante dont le nom vulgaire se compose de deux adjectifs unis par un trait d'union ?

ANTOINETTE, *joyeuse d'avoir deviné*.—C'est la *douce-amère*, on en a parlé la semaine dernière dans la leçon de botanique.

MÉLANIE, *mécontente*.—Pas dans ma classe !

PLUSIEURS VOIX.—Si donc ! vendredi soir.

MÉLANIE.—C'est le jour où j'ai manqué à cause de mon mal de dents. On dirait que vous avez juste choisi ce mot-là pour que je ne devine pas. Qu'est-ce que c'est que la *douce-amère* ?

ANTOINETTE.—C'est une plante grimpante de la famille des *Morelles*. Elle a une fleur violette, et un fruit gros comme une petite fraise de couleur orange. Elle vit un peu partout, dans les bois, dans les haies, sur les talus.

MÉLANIE.—Mais pourquoi l'appelle-t-on *douce-amère* ?

CÉCILE.—Parce que son écorce, quand on la mâche, a d'abord une saveur sucrée, et puis un goût amer très désagréable.

MÉLANIE.—Est-ce que c'est un poison ?

ANTOINETTE.—Non, pas précisément. On l'emploie même en médecine, mais en très petite quantité.

ANDRÉE, *avec intention*.—Il y a des personnes qui ressemblent à cette plante-là, et qui, avec des airs doux, vous disent des choses amères.

(Tous les regards se portent sur Melanie qui devient très rouge.)

ANTOINETTE.—Allons ! c'est assez d'énigmes comme cela pour aujourd'hui. Le soleil ne donne plus sur le jeu de croquet, nous pouvons faire notre partie. Qui est-ce qui va chercher la boîte ?

M. D.

AU CERCLE

X.—Vous connaissez la nouvelle ? Le capitaine Durand s'est tué en descendant du tramway.

XX.—C'est épouvantable ! Quand je pense que ma famille me destinait au métier militaire !

LE NÉGOCIANT HONNÊTE

La cliente.—Je voudrais quelques tapis très artistiques, mais je ne puis les payer un prix élevé.

Le marchand.—Voulez-vous venir par ici, madame... Tenez, voici quelques tapis turcs anciens qui viennent de nous arriver de la fabrique. Vous allez les emporter chez vous, et les tacher avec de la graisse et du jus de tabac. Ensuite, vous les laverez un petit peu ; puis, vous les séchez au four. Enfin, vous les étalerez pendant trois jours au soleil, après quoi il paraîtront aussi plats et aussi vieux que l'article véritable et importé qui coûte dix fois plus cher.

UN MARCHÉ

Le père.—Allons... dix mille...

Le prétendant.—Non... donnez vingt mille de dot à votre fille ou je n'épouse pas...

Le père.—Voyons... mon ami... nous avons l'air de discuter le prix du gaz !

ÇA S'AMELIORE

Boff.—Votre ami ne s'enrichit pas beaucoup avec son élevage de volailles...

Toff.—Non, mais il dit que ses poules se sont mises à manger leurs œufs, si bien qu'il espère ne plus avoir bientôt à s'occuper de leur entretien !...

UN BUREAUCRATE

Elle.—Dis, Henry ! Veux-tu une tasse de café pour ton déjeuner ?...

Lui.—Non, pas de café le matin. Cela m'empêche de dormir toute la journée !

LES PETITES ANNONCES

On lisait récemment une annonce ainsi conçue :

"Le public est prié de se procurer le plus vite possible ce livre d'un haut intérêt, car il semble dès maintenant probable qu'on n'en fera point paraître une seconde édition."

PROMENADE AU... BOA

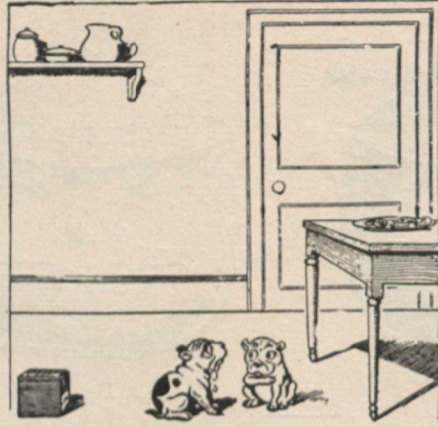


Quand il y en a pour un, il y en a pour trois.

IL Y A TOUJOURS UN MOYEN



Justine. — Jappez tant que vous voudrez, vous n'aurez pas de ces côtelettes. Venez les chercher, si vous pouvez.



Puppy. — Sont-elles belles, un peu ! Et quel parfum... !

LE NOUVEAU-NÉ

*Dans son berceau bien blanc l'enfant s'agite et pleure,
A peine de ce monde et déjà des chagrins !
De ses vagissements il emplît la demeure
Et semble regretter le ciel des chérubins.*

*Ce ciel qu'il a quitté pour notre pauvre terre
Où, bien péniblement, gravitent les humains,
Où, la vie est, souvent, un long bail de misère,
Où l'homme se déchire aux ronces des chemins.*

*La mère, pâle encor, sur son lit de souffrance,
A ces appels plaintifs, sent tressaillir son cœur
Et, tournant vers l'enfant son œil plein d'espérance,
Le couve d'un regard où perce le bonheur.*

*Puis, afin d'écartier de sa tête si chère
Les coups dont le destin frappe les innocents,
Elle adresse, en tremblant, une ardente prière
Qui monte jusqu'à Dieu comme le pur encens.*

FOURNIER.

Une visite chez les Fous

Je me souviens, il y a quelques années, d'avoir visité un asile célèbre, à la fois hospice de fous et maison de retraite de vieillards. J'ai encore en mémoire les moindres détails de cette visite, qui y sont restés gravés comme si cela s'était passé hier, et je me rappelle combien me semblèrent vagues certaines apparences qui, paraît-il, pour les documentés, constituaient des certitudes !

Je traversai, tout d'abord, en compagnie d'un mien ami, médecin du voisinage, plusieurs cours plantées d'arbres, sous l'ombrage des feuillées, avec, de-ci, de-là, quelques massifs de fleurs de saison, et nous rencontrâmes, chemin faisant, des vieillards à cheveux blancs revêtus du costume d'uniforme sombre de la maison ; ceux-ci nous regardaient passer avec l'œil noyé d'indifférence de gens qui ne font plus qu'effleurer la vie.

C'était là le calme et le repos de la vieillesse, et comme la vie végétative.

Ensuite, nous arrivâmes à la "salle de garde", c'est ainsi qu'on nomme le lieu où les internes prennent leurs repas, travaillent ou s'amuse, suivant l'heure et la disposition de leur esprit. En entrant, nous troublâmes un quatuor ; ces messieurs occupaient leurs loisirs l'un à frapper un piano, l'autre à souffler dans un hautbois et les deux derniers à gratter du violon et du violoncelle...

—Comment donc, avec le plus grand plaisir !—dit le plus âgé, le violoniste, un gaillard barbu jusqu'aux yeux, et large d'épaules, dès qu'il fut mis au courant du but de notre visite.—Nous allons vous faire voir les sujets les plus curieux de l'établissement, qui n'en manque pas, comme vous pourrez vous en rendre compte.

Et nous parcourûmes d'abord de grands dortoirs tièdes, où des figures jaunes reposaient sur les oreillers, en suivant notre passage, avec de terribles yeux hagards.

—Oh ! ceux-ci manquent d'intérêt, — reprit notre guide, — ce sont les paralysés ; leur folie est immobile et provient d'une cause purement physique.

Nous abordâmes une autre cour, sablée celle-là, ornée d'arbres maigres, et bordée, des quatre côtés, par de hauts bâtiments noirs.

Des hommes, sous le même costume bleu d'uniforme, se promenaient, mais séparés, jamais deux à deux ; ils parlaient tout seuls, faisaient des gestes exubérants et vivaient leur rêve, comme si rien autour d'eux n'eût existé.

L'un d'eux, dès qu'il aperçut le tablier blanc et la calotte de velours noir de l'interne, courut à lui, ouvrit la bouche et montra sa gorge.

—C'est bon, c'est bon, fiche-nous la paix—dit l'interne.—Celui-là—reprit-il en se tournant vers nous—à

la monomanie de la maladie ; ils sont trois ou quatre ainsi, qui viennent tous les jours à la visite et qui n'ont jamais rien !

* * *

Nous continuâmes notre promenade qui devint plus intéressante, car nous franchissions une grille ouverte par un gardien et qui menait dans une autre cour et nous entrions maintenant chez les "agités".

A peine y avais-je mis le pied, qu'un fou se précipita vers moi, avec des transports d'allégresse. Il me serra dans ses bras et me donna une accolade sur la joue. Je sentis contre ma peau le piquant de sa barbe mal rasée et l'humidité de sa bouche baveuse. L'impression fut désagréable, je l'avoue ; mais je n'eus garde de m'y soustraire, sachant qu'il est imprudent de contrarier les fantaisies de ces messieurs.

Il me parla de sa famille avec une grande volubilité, il est vrai, et avec une exagération de gestes, mais avec une apparence de raison et de suite dans les discours.

Une cloche fêlée ayant tinté, mou fou me quitta brusquement, au milieu de la conversation, et se sauva à toutes jambes. Et de toutes les cellules, qui bordaient la cour, d'autres sortirent, et se précipitèrent avec rapidité vers le même endroit.

C'était l'heure sacrée, celle qu'ils reconnaissent tous : "l'heure de la soupe". Bientôt les cuillères se mirent à frétiller dans les gamelles, avec un bruit de castagnettes, coupé de grognements joyeux.

—Eh bien,—dis-je à l'interne,—il n'a pas l'air méchant ce garçon-là ; un peu de débordement dans son affection voilà tout.

—Ne vous y fiez pas, cet homme qui vous embrasse avec joie a cassé, ce matin, à coups de talon, les deux tibias de son gardien. Car leur folie est assez lucide pour en vouloir à ceux qui les maintiennent ici, et leur haine se partage entre le médecin et le gardien. Quand ils peuvent en prendre un par derrière, ils ne le manquent pas. Ils sont malins et agiles comme des singes mais ils n'ont pas le courage de l'attaque, en face, et la moindre manifestation de force les fait rentrer dans l'ordre, comme des enfants corrigés.

—Mais cependant, quand ils s'obstinent et quand la crise est aiguë ?

—Oh ! alors, en avant les grands remèdes, on les fait mariner pendant sept ou huit heures dans l'eau tiède ; ils sont fixés dans la baignoire par une sorte de cangue en bois, qui ne laisse passer que la tête, et s'ils font encore les méchants, on dirige sur eux un jet d'eau froide, qui remet le cerveau dans son fonctionnement normal. La douche : c'est le grand argument, celui auquel on ne résiste pas.

* * *

D'une autre cage, un petit homme à cheveux poivre et sel m'appela.

—Venez, monsieur, que je vous apprenne de belles choses, sur la façon dont les Diafoirus de médecins nous traitent. A ce propos je vais vous chanter une petite chanson que j'ai composée où je raconte ce qui se passe.

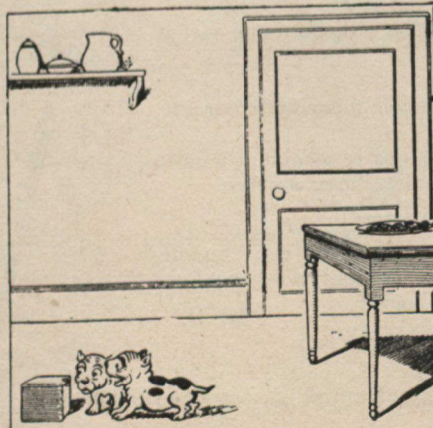
Il entonna, en se dandinant avec des allures de fauve, des couplets où il invectivait le directeur, se plaignant surtout de la nourriture, sur un air singulier, qui rappelait de bien loin, la chanson fameuse : *En rev'nant d'la revue...* et il avait de vagues intonations imitées de Paulus.

A travers les barreaux, il me fit tenir ensuite sa chanson, qu'il avait écrite très lisiblement, au crayon. Je l'ai conservée à titre de document curieux, et je transcris ici le couplet pittoresque qui traitait de la "pitance", laquelle paraît être la plus grande préoccupation de l'homme animalisé :

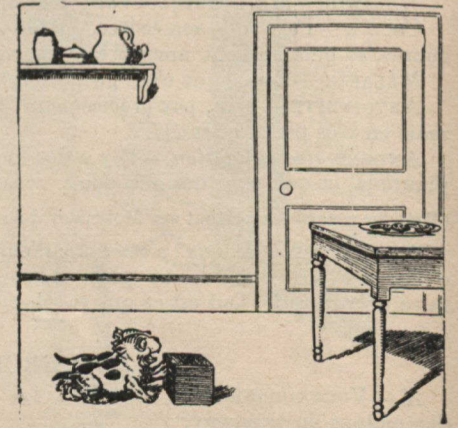
*Parlons maintenant de la bonn' nourriture
Qu'on donne aux séquestrés
Pour les empoisonner.
C'est de la viande qui tombe en pourriture,
De la vach' engragée,
Voir' mêm' du chat crevé.
Quelques goutt's de vin,
Cent cinquante gramm's de pain,
Du riz, des pomm's de terr'
De la purée d'pois vert.
Du macaroni*

*Qui sent le mois.
Tout ça mal cuisiné
Ça fait vomir
Un vieux Kroumir.
Qui goûterait à cett' ratatouille,
Des sal's pruneaux
Qu'on fait à l'eau.
On est traité comm' des pourceaux.
Ce n'est pas beau !
Oh ! oh ! oh ! oh !...*

IL Y A TOUJOURS MOYEN — (Suite)

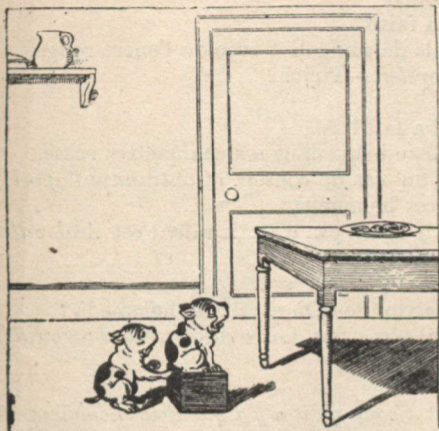


...Mais, tiens ! voilà la boîte à ressort de Toto, je pense que je peux m'en servir...

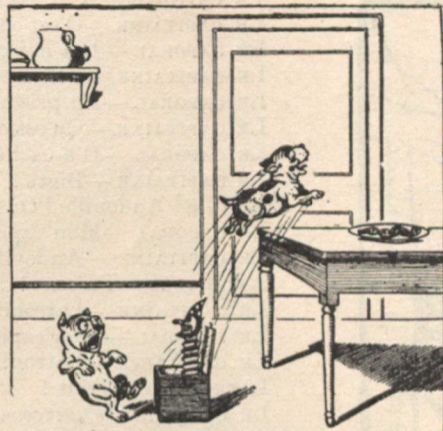


...Aide-moi et tu verras les résultats...

IL Y A TOUJOURS MOYEN — (Suite)



... Maintenant, quand j'aurai compté trois, tu pousseras sur la petite plaque...



... Un, deux, t-r-o-i-s ! Ne crains rien, il ne te fera pas de mal...

La rime n'est pas très riche et la littérature est médiocre, j'en conviens, mais, pour un fou, c'était assez bien raisonné !

* * *

Comme je sortais, plein de tristesse, de l'antre de ces "furieux calmes", je ne pus contenir plus longtemps les doutes qui me traversaient l'esprit et je dis ingénument :

— Etes-vous bien sûr que ces malheureux-là soient fous, dangereusement fous ?

— Absolument !

— Pourtant, je vois dans la vie, je rencontre sur le boulevard, des gens beaucoup plus agités, et qui marquent une incohérence plus grande dans le raisonnement. Ainsi tenez, ce digne vieillard qui me parlait tout à l'heure, avec tant de douceur et de raison, il me semble que je sortirais avec lui, sans crainte !

— On l'a déjà relâché, imprudemment, il y a six mois, une première fois, — me répondit l'interne avec un certain sentiment de pitié étonnée. — Eh bien ! en sortant de l'Asile dont il venait d'être libéré savez-vous ce qu'il a fait ? Il a étranglé une femme et lui a mangé le nez... Il ne faut pas se fier à cette eau qui dort. Ceux qui paraissent les plus calmes sont parfois les plus redoutables. Il y a heureusement des signes qui ne nous trompent guère. Ils sont mystères pour vous qui passez, qui voyez par hasard ; mais pour nous, qui vivons au milieu de ces misères humaines, ces signes révélateurs, nous les reconnaissons assez facilement, et, pour ainsi dire, à première vue ; croyez-moi, le mystère de l'aliénation mentale est moins obscur, moins compliqué que vous ne le croyez !

— Je veux vous croire, et je souhaite de grand cœur qu'il en soit ainsi ! — répondis-je, prenant congé de l'interne, heureux de me sentir libre, en possession de moi-même, et respirant mieux, après avoir passé le seuil de la prison.

FÉLIX DUQUESNEL.

AU THÉÂTRE

Tom. — Je viens de voir le père Rapasse, le terrible usurier ; il traite la pièce comme ses propres clients.

Fred. — Comment ça ?

Tom. — Oui, il m'a dit : " Je prends beaucoup d'intérêt à cette pièce ! "

EN MER

La jolie passagère. — Huit jours là-dessus ! Mais je vais être en transes.

L'Anglais. — Oh ! yes, en trans... atlantique ;

INEXPLICABLE

— Il y a quelque temps, ce journal annonçait que depuis la mort de sa femme M. Biff était un corps sans âme, et voilà le même journal qui annonce que le M. Biff vient de rendre l'âme. Comment diable a-t-il pu faire ?

PRESQUE UN HOMME

La tante. — Parle-t-il au moins, ton perroquet ?

Le neveu. — Bien mieux que ça, ma tante... il sait déjà mentir tout comme vous et moi !

LES ENFANTS

Jeannette. — Mon œuf est presque froid... Et le tien ?

Toto. — Le mien aussi. De quoi ça peut-il dépendre ?

Jeannette. — Justine a dû se tromper et le sfaire cuire dans de l'eau froide.

DÉBUT QUI PROMET

L'amie. — Tu t'es encore querellée hier soir avec Alfred ?

Estelle. — Oui.

L'amie. — Mais pourquoi ?

Estelle. — Il m'a encore demandé ma main ?

L'amie. — Je ne vois pas de mal...

Estelle. — Pauvre toi ! Mais, je la lui avais accordée la veille.

RIEN D'EXTRAORDINAIRE

Le paysan. — Monsieur, la maison est vaste et aérée — et puis, le pays est très sain !... Ici les gens ne meurent pas souvent...

L'étranger. — Pas souvent, dites-vous !... Dans notre paroisse, ils ne meurent qu'une fois.

DEUX INFORTUNÉS

Le mendiant. — Ayez pitié, Monsieur : hier encore je me suis couché sans souper.

Le bohème. — La belle affaire ; moi, voilà deux nuits que je soupe sans me coucher.

GATIENNERIE

M. Gatien. — C'est épatant : plus je lis les journaux, moins je suis de mon avis !

AU CHOIX

Le rôdeur. — La bourse où la vie !

Le passant (gouailleux). — Puisque vous daignez me laisser le choix, cher monsieur, je me décide pour l'avis, et le meilleur que je puisse vous donner c'est de changer de métier.

PAS CELA

La mère. — Ma chère enfant, vous faites tant de dépenses, ton mari et toi, que vous aurez bientôt des embarras d'argent.

La fille. — Oh ! maman, nous avons déjà quelques petites dettes, mais, je t'assure, ce n'est pas cela qui nous embarrasse.

UN MONSIEUR SOIGNEUX

Le maître. — Vous vous rappellerez, Jean, que je veux être enterré avec une brosse.

Jean. — ...

Le maître. — Oui, pour le jour où je tomberai en poussière.

C'EST CLAIR MAINTENANT

Toto. — Une version latine... un thème grec... devoir d'histoire... devoir de géographie... devoir de ci, devoir de ça... j'comprends qu'on élève des monuments aux victimes du devoir !

SON CALCUL

La grande sœur. — Oh ! Toto, tout le devant de ton habit est taché de sucre...

Toto. — Tant mieux... Maman ne veut jamais me laisser jouer avec des habits propres.

RAISONNEMENT DE FEMME

Lui. — Je ne comprends, ma chère, pourquoi vous avez des comptes dans tant de magasins ?

Elle. — Mais, mon ami, c'est pour avoir de plus petites factures à payer.

AU MUSÉUM

— Gardien, il n'y pas de danger que le boa constrictor puisse mordre !

— Oh ! non, madame, il ne mord jamais, il avale !...

LE PETIT DIPLOMATE

Toto. — Papa, je voudrais te demander ton avis sur quelque chose.

Le père. — Parle, mon enfant.

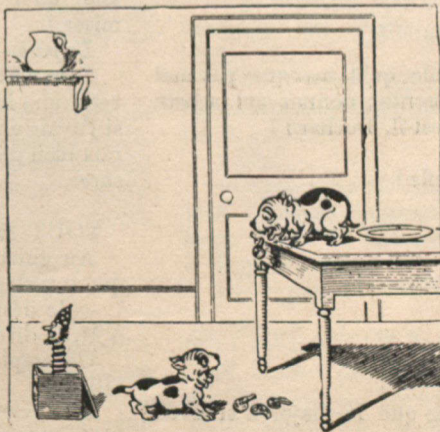
Toto. — Je voudrais savoir quel serait, à ton avis, le meilleur cadeau à me faire pour le jour de ma fête ?

EN COUR DE POLICE

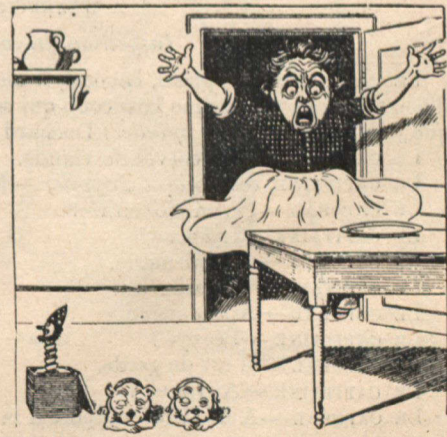
Le magistrat. — C'est vous qu'on a arrêté hier sur la rue Craig. Pourquoi, déjà ?

Le prévenu. — Parce qu'on venait de voler ma montre !

IL Y A TOUJOURS MOYEN — (Suite et fin)



... Partageons maintenant... chacun deux...



Justine. — Jérusalem ! Au meurtre ! Au voleur ! Ça doit être des tramps qui ont fait le coup.

UNE MÉPRISE



Elle.—Ah ! petit misérable, tu jettes des pierres à mon chien !
Lui.—Vous l'appellez Toby ; c'est le nom de notre voisin.

HUMORISTIQUERIES

A L'EXERCICE

Inspection du capitaine

LE CAPITAINE.—Sapristi, caporal, il me semble qu'il manque pas mal d'hommes, j'en vois même beaucoup qui sont absents ; donnez-moi la liste que je fasse l'appel. (*Il appelle.*) Dochard ? Où est-il, Dochard ?

LE CAPORAL.—A la corvée de viande.

LE CAPITAINE, *continuant d'appeler.*—Mistouffe ?

LE CAPORAL.—Permissionnaire !

LE CAPITAINE.—Laferme ?

LE CAPORAL.—A l'infirmerie.

LE CAPITAINE.—Mouillevez ?

LE CAPORAL.—A la cuisine.

LE CAPITAINE.—Pénoyé ?

LE CAPORAL.—Il est de garde.

LE CAPITAINE.—Auvissék ?

LE CAPORAL.—A la visite, rapport à sa hernie que le major a trouvée étranglée.

LE CAPITAINE.—Steck ?

LE CAPORAL.—Aux pommes de terre.

LE CAPITAINE.—Duropiou ?

LE CAPORAL.—A la salle de police.

LE CAPITAINE.—Qu'est-ce qu'il a fait ?

LE CAPORAL.—Il a noirci les fils de son collet avec de l'encre rouge.

LE CAPITAINE, *continuant à appeler.*—Tirjus !

LE CAPORAL.—En prison.

LE CAPITAINE.—Qu'est-ce qu'il a fait ?

LE CAPORAL.—Il a caché du tabac belge dans ses chaussettes russes.

LE CAPITAINE.—Bigre ! C'est un cas de conseil. (*Continuant l'appel*) Andouille ? Andouille ? Où est-il cet homme-là ?

LE CAPORAL.—Mon capitaine, il n'y a pas d'Andouille, c'est Andoville.

LE CAPITAINE.—Andoville ?

ANDOVILLE.—Présent !

LE CAPITAINE.—Latrouille ? Latrouille ! Où est-il, cet homme-là ?

LE CAPORAL.—Mon capitaine, il n'y a pas Latrouille, c'est Latroville.

LE CAPITAINE.—Latroville ?

LATROUVILLE.—Sent !

LE CAPITAINE, *s'apercevant tout à coup qu'il n'y a que deux hommes présents.*—Comment, caporal, ils ne sont que deux et vous me laissez faire l'appel ! Il fallait me le dire tout de suite ! Est-ce que je pouvais le deviner ? Qu'est-ce que vous étiez en train de leur faire faire quand je suis arrivé ?

LE CAPORAL.—Je leur apprenais à former le cercle, le carré contre la cavalerie ; quand vous êtes arrivé, mon capitaine, ils commençaient à savoir très bien s'aligner sur deux rangs.

LE CAPITAINE.—Savent-ils au moins ce que c'est que de marcher au pas ? Nous allons bien voir ; prenons-les chacun séparément ; à vous, mettez le pied gauche en avant, ensuite le droit, et puis vous alternerez ; c'est indispensable pour marcher au pas. Attention ! En avant ! Arche ! *Latroville marche.*

LE CAPITAINE.—Ne marchez pas la tête entre les jambes, conservez les épaules également distantes, surtout la droite, restez aligné... Allons, c'est très bien ! C'est même pas mal ! il y a certain ensemble ! Rompez les rangs ! arche ! En voilà assez pour aujourd'hui, caporal, ne fatiguez pas vos hommes, car demain nous allons au tir, et il faut que la moyenne des balles soit meilleure que la dernière fois. Vous faites très mal votre service, caporal, et si ça continue j'en référerai au colonel ; comment ! la semaine dernière quand j'arrive au champ de tir, je vous vois en train de faire tirer des hommes qui n'ont jamais tenu un fusil ! C'est inconcevable ! Ça nous a fait une jolie moyenne ! Je vous répète une fois pour toutes que vous avez cinq bons tireurs dans la compagnie (le sergent que vous remplacez le sait bien). Eh bien ! ces cinq bons tireurs tireront désormais pour tous les hommes de la compagnie, c'est la seule façon de relever la moyenne. Si ce n'est pas honteux ! faire tirer des hommes qui n'ont jamais tenu un fusil ! (*Le capitaine s'éloigne en maugréant, mais revenant sur ses pas*) Dites donc, caporal, après-demain nous avons promenade militaire ; n'oubliez pas de prendre avec vous un homme qui connaisse bien le pays ; la dernière fois, vous vous souvenez que nous nous sommes perdus dans la forêt... ces fichues cartes d'état-major, on n'y comprend plus rien !

JULES MOY.

A LA PHARMACIE.

Le monsieur.—Donnez-moi, s'il vous plaît, pour six sous d'acide oxalique.

Le commis.—Est-ce pour un suicide ou pour un autre usage ?

Le monsieur.—Qu'est-ce que cela peut vous faire ?...

Le commis.—Quand c'est pour le suicide nous comptons 75 cts.

DÉJÀ !

Elisa (*douze ans, regardant passer une fillette*).—Que les enfants sont heureux !... Ils ne connaissent pas encore les leçons de littérature et la physique et le piano ! et le sérieux de la vie...

Clara (*treize ans*).—Et la tristesse d'un amour déçu !...

NOS ARTISTES



Le musicien.—Tiens, Albert... d'où viens-tu ?

Le peintre.—De faire du plein air en plein champ. Et toi ?

Le musicien.—De faire du plain-chant en plein air.

SON IDÉE

Toto.—Papa ?

Le père.—Quoi, encore ?

Toto.—Tu as dit à maman qu'il fallait économiser ?

Le père.—Oui.

Toto.—Eh bien, il m'est venu une idée. C'est que si j'avais un poney, j'userais bien moins de chaus-sures.

TOUT DE MÊME

Au guichet d'une banque interlope :

—Je désirerais parler à M. le directeur.

Un employé avec amabilité :

—Il vient d'être arrêté ; mais si monsieur désire verser tout de même...

PRECIS DE POLITESSE FRANÇAISE



Si vous êtes reçu dans un salon un peu surchauffé, il est préférable de ne pas dire à la maîtresse de la maison qu'elle vous fait suer.

BAISER AU PORTEUR

Ami Baby va-t-en voir la "Madame" en rose
 A qui ses fleurs de bal, lutinant ses cheveux,
 Chuchotent dans le cou mainte gentille chose :
 — Elle aime les enfants, étant simple comme eux. —
 On l'aime aussi. Plus d'un que l'âge rend morose
 Croit qu'il fait nuit quand elle abaisse ses grands yeux.
 On le lui dirait bien ; mais — tu comprends — on n'ose ;
 Je t'expliquerai ça quand tu seras plus vieux.
 Donc, mets à tes quatre ans leur plus joli sourire ;
 Et — très insidieux — tâche qu'elle t'attire
 Sur ses genoux — malgré la robe — et, dans ses bras.
 Quand elle aura baisé ton front — voire ta lèvre,
 Ce baiser dont, hélas ! nous autres on nous sèvre,
 Moi qui suis ton ami, tu me l'apporteras.

HENRY D'HERVILLE.

UNE PHILOSOPHIE NOUVELLE

—Oui, monsieur, me dit M. Bellerose, je viens de fonder un nouveau système philosophique !... Mais permettez-moi de vous donner, avant de vous exposer mes théories, quelques détails biographiques sur votre serviteur. Dès l'âge le plus tendre, j'ai fait preuve d'étonnantes dispositions pour tout ce qui regarde la pensée et le raisonnement. Mes petites attitudes amusaient ma nourrice. Dès mes premiers bégaiements je fis preuve d'une incroyable logique qui déconcertait mes parents. A quatre ans, on me surprenait fouillant dans la bibliothèque de mon grand-père et m'arrêtant de préférence aux ouvrages philosophiques. A six ans, je connaissais à fond les principaux documents de la philosophie indoue... A dix ans, j'étais un petit prodige philosophique et à douze ans je discutais avec le professeur de philosophie du lycée les opinions de Descartes, de Leibnitz, etc., etc. Cette maturité cérébrale m'avait fait porter des pantalons longs de bonne heure et m'avait fait pousser de la barbe à neuf ans. Comme vous voyez, je ne fus pas un enfant banal. Mon ambition, comme celle de tout philosophe qui se respecte, fut, dès l'âge de quinze ans, de trouver un système philosophique auquel mon nom resterait attaché à travers les âges. Ce n'est pas si facile que l'on croit !...

—Ne pourrais-je connaître ce système ?
 —J'y viens. Mon système philosophique a pour base le dégoût de tout ce qui est terrestre, de la race humaine principalement, des petites morales et physiques d'ici-bas, le mépris de ce qui se mesure, de ce qui se pèse, de ce qui se limite, de ce qui se compte... Et mon système s'appelle l'*Aéronausophie*. C'est la sagesse rencontrée dans les espaces du ciel au moyen d'un ballon.
 —Comment ça ?
 —Mon ballon est près, venez prendre une leçon de philosophie !
 (Quelques instants après, nous flottions dans les airs.)
 —Tenez, mon ami, nous atteignons la zone de la sagesse ! Regardez comme nous planons au-dessus des petites humaines !... Planer, tout est là !... Les hommes, vus d'ici, sont ce qu'ils sont en somme, en réalité, des larves, des fourmis ! Les plus grands d'entre eux ne m'humilient plus, moi, qu'un conseil de revision refusa cependant pour ma petite taille !... L'or, dont quelques-uns sont chargés, ne les fait pas paraître d'ici plus

brillants. Ils sont noirs comme les autres... D'ici, les têtes de nègres et les blancs chapeaux sont uniformément gris...

Ici, vous êtes maître de vos passions ! Etes-vous buveur ? Tenez, ce petit carré gris, c'est l'entrepôt de Bercy, où se cachent de précieux crus... L'eau peut vous en venir à la bouche, mais c'est tout ce qui vous est permis. Etes-vous joueur ? Tenez, ce coin brillant, c'est le toit de "Charlemagne-Club", un tripot fameux... Dans votre imagination, vous retournez un neuf... C'est tout ce que vous pouvez faire ! L'avarice est-elle votre péché mignon ? Voici le toit de la Banque de France... Ce que vous voyez qui brille, ce n'est pas un lingot, c'est le soleil dans un carreau... Inutile de tendre la main, votre convoitise s'allume en vain !... Mais non, je vois où le bât vous blesse ! Vous êtes un amoureux, vous !... Pauvre garçon ! Regardez-les d'ici, ces créatures perfides. Vous ne distinguez même pas aucun des détails extérieurs qui indiquent leur sexe... Ces sont des points noirs comme les hommes, barbus et affreux. Et même, si nous descendions sensiblement, vous ne verriez d'elles ni les attraits, ni les charmes du visage qui vous affolèrent, mais rien que des petits bouquets de plumes ou de fleurs qui seraient des chapeaux, déambulant ridiculement à travers les rues... Au contraire, regardez en l'air... C'est l'éther infini qui permet à notre pensée de s'élever indéfiniment !... Mieux que cela, cet abîme, autour de nous, nous rappelle constamment que la mort est le but final et qu'elle nous guette de tous côtés, et ces cheminées, ce paratonnerre sur lequel nous pouvons tomber, cette rivière dans laquelle nous pouvons nous noyer, nous rappellent que nous ne sommes que poussière !..."

Ces paroles ayant instantanément mué mon épiderme en chair de poule, je sollicitai une descente qui, d'ailleurs, fut assez périlleuse pour me faire décidément préférer la philosophie de pied ferme.

MIGUEL ZAMACOÏS.

ENTRE ARTISTE

A.—Dis donc, on ne voit pas souvent de tes tableaux ?
 B.—On n'en voit pas, parce que je n'en fais pas ; et je n'en fais pas parce que ça ne se vend pas.
 A.—Oui, mais tu n'es pas honteux, quand les gens viennent te voir, de tes cartons vides, de ton atelier dégarni.
 B.—Au contraire ! ça fait très bon effet, les gens pensent : "Puisqu'il n'y a rien chez lui, c'est qu'il a tout vendu."

LA NOUVELLE SERVANTE

Madame.—Etes-vous vive au moins ?
 Justine.—J'ai bien, pour un rien je soufflète mes patronnes !

HEUREUSE COINCIDENCE

Boff.—Mon cher ami, je viens vous demander un service. Pourriez-vous trouver une place à un jeune homme qui est borgne ?
 Toff.—Impossible, je n'ai qu'une place où il faut un surveillant actif.
 Boff.—Justement : mon protégé étant borgne, ne dort que d'un œil.

INCONVÉNIENT DES GRANDEURS

DIALOGUE MARI-TAL

Madame vient de terminer sa toilette ; monsieur disparaît derrière un journal qu'il lit. Le dialogue suivant s'engage :

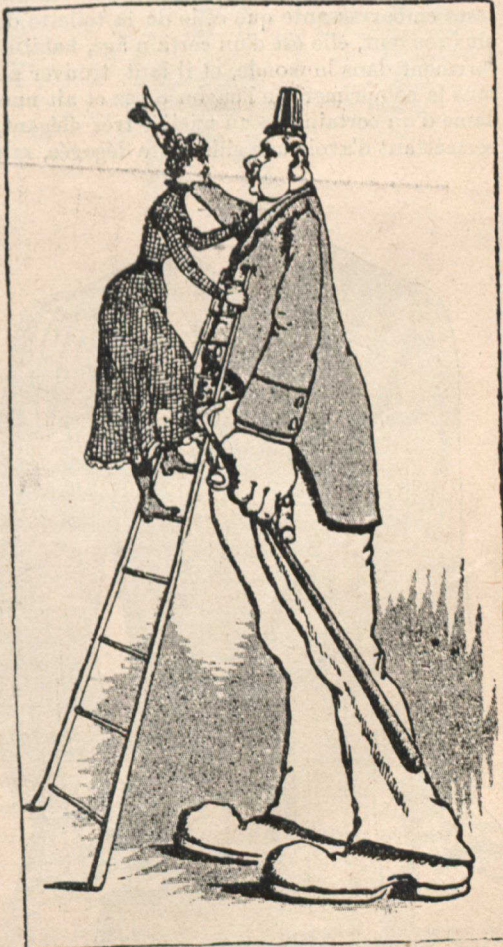
Elle.—Me trouves-tu gentille ?
 Lui.—A ravir, à ravir.
 Elle.—Mais tu ne me regardes pas ?
 Lui.—Je m'en rapporte à toi.
 Elle.—Agréable mufle !

TRUC DE COMP-TOIR

—Je voudrais voir un chapeau, dit l'affreuse vieille fille.
 —Pour vous-même, mademoiselle, lui demanda la modiste.
 —Oui.
 —Marie, allez me chercher quelques chapeaux pour dames de dix-huit à vingt-cinq ans.
 Le chapeau fut vendu.

QUE SERAIT-CE SI...

M. Gatién (lisant).— Ces journalistes ! En voilà un qui ne m'a jamais vu et qui me traite d'imbecile.



Madame.—Tu sais, mon ami, c'est bien flatteur d'être la femme d'un aussi grand homme, mais c'est bien gênant quand on veut lui dire quelque chose à l'oreille.



GAZETTE FEMININE

CAUSETTE

Une des questions qui embarrassent le plus nos jeunes lectrices à la veille de se marier, c'est le choix du tissu qui servira à confectionner leur toilette de mariée. La plupart de celles qui me demandent conseil par lettre directe ont soin d'ajouter à leur lettre de demande la description détaillée de leur personne, afin que je puisse leur indiquer au juste l'étoffe convenant à leur taille, à leur teint, à leur situation. Il n'y a pas grand choix à faire entre les étoffes à employer ; d'une part ce sont les étoffes riches, telles que les soies et les velours ; d'autre part, les étoffes de laine.

Les soies et les velours se subdivisent en panne, en velours, en damas, en moire, en bengaline, en faille, en épingline, en satin, en liberty, en crêpe de Chine ; les étoffes de laine sont : les draps, les cachemires, les voiles, les algériennes, les pointillés, les granités et mille autres lainages fantaisistes trop longs à citer ici. Le satin et le satin liberty

sont des tissus riches que je vous conseille d'employer ; à citer, également, le velours et la panne actuellement très à la mode pour la confection de très riches costumes de mariée. Mais à ces deux derniers tissus je préfère toujours le satin uni ou liberty se drapant si joliment et faisant valoir l'impeccabilité de la ligne du corps. Le corsage de mariée doit être mous-sueux, c'est-à-dire garni de gazes légères, de mousseline de soie, de tulle, de dentelle. Un très joli modèle, pouvant se faire également en satin ou en tissu lainage, se compose d'un corsage formant boléro drapé venant se croiser sur la poitrine par les deux pointes enlaçant le bouquet de myrte. Un grand col en fine dentelle pare le haut du boléro et cette dentelle drapée à la poitrine avec le bouquet redescend devant blousant jusqu'à la taille. Lorsqu'on a de la vraie dentelle, il est facile de l'employer, sans la couper, à l'épaule ; autrement, si l'on ne craint pas de couper la dentelle, il sera plus facile de la disposer. Au-dessous du boléro, blouse en mousseline de soie resserrée par une ceinture de satin. La jupe de mariée qui accompagne ce corsage est toute droite à longue traîne.

Toilette de la mère de la mariée. Elle est généralement en soie ou en velours, en étoffe riche, tombant en plis lourds formant une longue traîne majestueuse. Comme couleurs, le noir, le prune, le gris, le vert, le mordoré ; comme garnitures, des ruches, passementeries de soie, d'or, d'argent, d'acier, des pailletages de guipure, des velours ciselés. C'est une question assez embarrassante que celle de la toilette de la mère de la mariée. Le plus souvent, elle est d'un certain âge, habituée à peu sortir, à se montrer rarement dans le monde, et il faut trouver pour ce jour une toilette qui, sans la comprimer, ne l'engonce pas et ait une allure élégante. Voici pour dame d'un certain âge un modèle très élégant, très commode à porter et permettant d'avoir une silhouette dégagée, sans que la taille soit gênée et comprimée. Elle est en velours prune ; on pourrait également, si on désirait une toilette plus simple, faire ce costume en drap prune. Un boléro forme corsage descendant jusqu'à la taille et formant devant deux pans arrondis descendant jusqu'à mi-jupe. Revers souples en gaze argent avec au bord biais de velours prune piqué. A l'intérieur du boléro, chemisette en gaze argent montée sur un petit empiècement en pointe en guipure. Manches entr'ouvertes sur un poignet en gaze argent très bouffant. Jupe, tunique avec piqure encadrant le tablier et volant en forme. Petit toquet en violettes de Parme et touffes d'œillets blancs et verts sur le côté, chou de gaze argent.

TANTE ELISABETH.

Pour conserver son bonheur, il faut être heureux tout bas.



CHEMISE DE NUIT.

BLUETTE MÉDICALE

Le lait est un aliment complet, c'est-à-dire qu'il renferme tous les principes alimentaires primordiaux. Il se digère facilement. C'est un diurétique dans le sens absolu du mot ; autrement dit la quantité rendue est supérieure à la quantité de lait ingérée. Aussi a-t-il été de tout temps la base de nombreux régimes, en particulier dans les maladies du tube digestif, les néphrites, les hydropisies, les maladies du cœur, etc.

Mais hélas ! non seulement le lait peut renfermer les microbes banals de la fermentation, mais on l'accuse encore d'être parfois le véhicule des germes de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, de la scarlatine, du choléra, de la diarrhée verte. Dans les conditions de notre vie actuelle, il n'est qu'un moyen d'être sûr que le lait produira ses divers effets bienfaisants et ne sera pas, au contraire, l'introduit d'une maladie, c'est de le stériliser. Cette pratique deviendra courante lorsqu'on se sera bien rendu compte de sa facilité. Point n'est besoin d'appareils compliqués ou dispendieux ; d'après l'âge de l'enfant, on met dans un flacon, suivant la quantité nécessaire à une tétée. On en remplit ainsi autant qu'on estime devoir donner de tétées en vingt-quatre heures. On bouche très hermétiquement avec un bouchon de caoutchouc spécial. Le tout étant plongé dans un récipient métallique rempli d'eau jusqu'à affleurement du lait dans les flacons, on fait bouillir pendant trois quarts d'heure au moins. Le lait peut alors se conserver cinq à six jours, s'il est besoin. Tout flacon ne doit servir que pour une tétée ; le surplus sera jeté. Tous les flacons seront rincés à l'eau bouillante chaque fois qu'ils auront servi.

APRÈS LA DISPUTE

Elle.—Tu vois ce qui arrive, quand on n'est pas d'accord, on casse tout, on brise le mobilier.

Lui.—C'est bon... C'est bon... Qu'est-ce que tu cherches maintenant là-haut ?

Elle.—Mon chien... imbécile... où qu't'as jeté le chien ?

MODES PARISIENNES



CORSAGE POUR JEUNE FILLE, en crêpe de Chine mauve, taffetas blanc et guipure. Ce gracieux corsage est froncé devant ; l'ampleur est ramenée sur la poitrine sous un encadrement de guipure remontant sur l'empiècement ; cet empiècement est entièrement plissé ainsi que le col et le haut des manches ; manches garnies de guipure, ouvertes du bas sur un poignet plissé. Le dos plat est décollé du haut et garni de guipure, ceinture ronde en ruban.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3750.—Aucun article en fait de vêtement de dessus n'est plus populaire que la blouse à effet Eton. Ce modèle fashionable va avec toutes jupes. Il est en drap fin bleu russe avec des revers blancs piqués en noir,

No 3750.—Blouse-Jaquette Eton.



3750 Blouse Eton Jacket. |
32 to 40 in. bust.

No 3773.—Jupe à cinq lés.



3773 Five-gored Skirt,
22 to 30 in. waist.

des sous-bras en satin Liberty blanc, des poignets et un collet en velours. Tel qu'illustré, il est porté ajusté grâce à de jolis boutons, mais peut être aussi porté ouvert.

Matériaux : 4 verges $\frac{3}{8}$, 21 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

Dimensions : 32, 34, 36, 38 et 40, mesure de buste.

No 3773.—Le volant circulaire avec ses nombreuses variations est populaire cette saison-ci. Le modèle ci-dessus montre un des meilleurs arrangements. C'est une jupe à cinq lés, un genre qui a toujours donné plus de satisfaction que tout autre. Il est en foulard bleu et blanc pastel avec garnitures d'appliqué en dentelle de point de Vénise. Tout de même on peut employer les soies, les lainages, les cotonnades.

Matériaux : 9 verges, 21 pouces de largeur pour personne de taille moyenne.

Dimensions : 22, 24, 26, 28 et 30 pouces, mesure de taille.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

TROIS RECETTES

POMMES DE TERRE AU BLANC

Mettre les pommes de terre dans une casserole avec persil et ciboules hachées, les cuire à l'eau et les couper en rouelles minces, les faire revenir, mouiller avec du lait, bien les tourner et servir avant qu'elles bouillent.

ŒUFS FRAIS ET VIEUX ŒUFS

Quand un œuf est vieux, le jaune descend en bas, ce qu'on peut voir en le regardant avec une bougie allumée ou devant le soleil.

En outre, si on secoue un œuf vieux, il fait sentir un léger choc qui n'a pas lieu quand il est frais.

COMMENT PRENDRE SOIN DES PARAPLUIES

Lorsque vous rentrez après avoir essuyé une averse, grande ou petite, mettez votre parapluie le manche en bas, afin qu'il puisse sécher dans cette position, l'eau dégoutte par les bords et le parapluie sèche uniformément. Quand on le place au contraire, le manche en haut, comme cela se fait fréquemment, l'eau descend au sommet du parapluie et est retenue un certain temps, le long de la doublure, usant ainsi la soie ou l'étoffe qui recouvre le parapluie. Ordinairement le haut du parapluie se déchire ou se coupe avant le reste, et il n'y a pas à cela d'autre cause que la négligence. On ne doit pas faire sécher ouvert un parapluie de soie, la soie se raidit trop alors et se fend. Quand on ne se sert pas d'un parapluie, il ne faut pas le serrer en le fermant, mais il faut laisser les plis lâches ; il se coupe moins ainsi.

LES FEMMES DÉCORÉES

Du Figaro de Paris :

Les nominations de la sœur Candide et de Mmes Delaroche et Lebon dans la Légion d'honneur portent à cinquante le nombre des femmes membres de l'Ordre, dont trente-et-une religieuses et dix-neuf civiles.

La plus ancienne chevalière de la Légion d'honneur, sœur Perrin, porte la croix depuis vingt-cinq ans.

La doyenne des chevalières civiles de l'Ordre est Mlle Juliette Dodu, qui a été nommée en 1878.

Mlle Juliette Dodu est aussi décorée de la médaille militaire, et elle est la seule femme titulaire à la fois de ces deux distinctions qu'elle mérita par sa belle conduite pendant la guerre franco-allemande : tout un corps d'armée fut sauvé par l'initiative et le sang-froid de Mlle Dodu, qui était alors à peine âgée de vingt ans et qui, télégraphiste à Pithiviers, intercepta une dépêche de l'état-major prussien et faillit payer de sa vie cet acte d'héroïsme.

L'AMI DE SERVICE

X.—Cristi, que c'est embêtant ; j'ai une besogne pressée à finir, et j'ai un rendez-vous dans dix minutes avec celle que j'épouse mardi prochain, XX.—Mon vieux, ce n'est sûrement pas moi qui laisserai un ami dans la peine. Veux-tu que je te remplace ?

X.—Pas mèche ! tu ne connais rien au travail dont il s'agit.

XX.—Non... mais je pourrais aller à ton rendez-vous !

TOUT DROIT

L'agent de police.—La rue Saint-Valentin ?... attendez donc... prenez la rue à droite, puis... la seconde à gauche. Vous tomberez sur une grande place. Alors, vous verrez des voitures le long du trottoir, vous en prendrez une qui vous mènera directement à la rue Saint-Valentin.

TROP TARD

Madame.—Ma mère m'écrit qu'elle veut venir passer un mois avec nous.

Monsieur.—Trop tard ! Tu lui répondras qu'elle attende jusqu'en février 1902, le mois est un peu plus court.

ÇA NE PREND PAS

Elle (minaudant).—J'ai rêvé cette nuit que nous étions mariés. Qu'est-ce que cela signifie ?

Lui (très froid).—Cela signifie que vous avez rêvé.

LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES



Fig. 1.

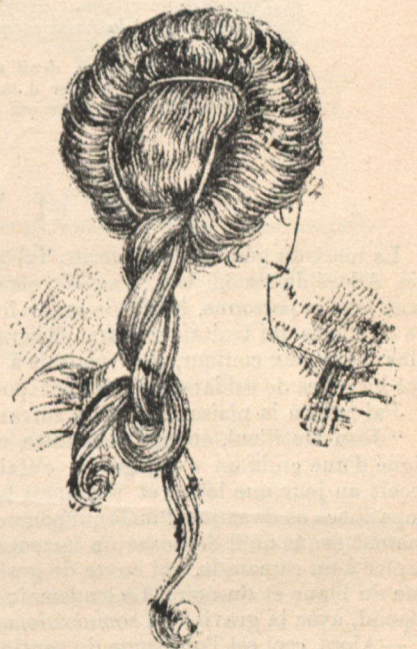


Fig. 2.

Fig. 1.—Onduler les cheveux en grandes vagues, faire une fondation et relever les bandeaux assez larges après avoir placé un crépon.

Fig. 2.—Ajouter une branche ou un nœud à deux branches s'il n'y a pas assez de cheveux ; faire une torsade terminée par un nœud de chaîne.

Fig. 3.—Relever la torsade en la tournant pour former le chignon ; avec les pointes, boucles légères sur le sommet.



Fig. 3.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

AU CERCLE



A.—L'huissier d'à-côté vient de mourir. En sortant de chez lui, le froid l'avait saisi...
B.—C'est plutôt lui qui aura saisi le froid.

SONNET NUPTIAL

*Par le chemin béni des sages hyménées,
Au souffle des encens suivant le souvenir
De la robe aux longs plis que rien ne peut ternir,
Et des fleurs que jamais rien n'aura profandées ;*

*Tu marcheras, ami, laissant les destinées
Qui mêleront vos cœurs, de plus près, les unir,
Et, certain d'un bonheur que nul ne doit punir,
Tu verras, sans effroi, s'avancer les années.*

*L'heure murmurerà la douceur de tes jours,
Sans te sonner le glas des fragiles amours
Qui préparent la haine et qu'attriste le doute.*

*Tranquille voyageur, droit sur le couchant d'or,
Laisse pourtant monter à ton oreille, encor,
L'adieu jaloux de ceux qui sont restés en route !*

ARMAND SYLVESTRE.

Vétusté et Vermoulu

La mort du général Marguerite fut une véritable perte pour la cavalerie. Adoré de ses officiers, il se souvenait de son humble origine, ne molestant jamais personne, habitude contraire contractée par certains généraux de cavalerie qui traitaient leurs officiers comme des trompettes. C'était de plus un joyeux conteur, il se plaisait à raconter, lui enfant de la giberne, des histoires de soldats qui faisaient pouffer de rire.

J'ai retenu la plaisante facétie suivante :

« Jean Dutilleul, engagé volontaire, ne savait ni lire ni écrire, il avait signé d'une croix en s'engageant, c'était tout son bagage littéraire. Il reçoit un jour une lettre et reconnaît la griffe de sa payse, jugez de son impatience et de sa joie ! mais qui pourra lui lire cette lettre ! Huit jours se passent avant qu'il découvre un lecteur de confiance. Il montre enfin le papier à un camarade, qui ouvre de grands yeux et convient qu'il n'y voit que du blanc et du noir. Le lendemain, il recourt à son caporal, qui lui répond, avec la gravité du commandement :

—Alors, ceci est l'obélisque du sentiment de votre payse ?

—Oui, caporal !...

—Par malheur, mon maître d'école ne m'a appris à lire que dans les livres. Je ne sais pas lire l'écriture. Voyez le sergent.

Dutilleul prend son courage à deux mains, et va trouver le sergent, brave à trois poils grisonnants, et lui pose la question.

Le sergent sursaute, pose sa pipe, saisit de la main droite la lettre ouverte, et tord sa moustache de la main gauche.

—Que tu dis, jeune volontairre, que je te lise ce... papier ?

—Oui, sergent, c'est une lettre de ma payse, qui est aussi ma fiancée, elle attend que mon temps soit fini pour nous épouser.

Or, le sergent ne savait pas lire, mais pour l'honneur de ses galons, il ne voulait pas qu'on qu'on puisse s'en apercevoir.

—Pour lorrns, dit-il, que tu veux que je te lise...

—Oui, mon sergent, c'est une lettre de conséquente...

—Pour lorrns — avance à l'ordre — et recule à trois pas.

Dutilleul fait le salut militaire et se pose à distance. Cette précaution prise, le sergent tourne et retourne le papier, puis lance un juron formidable.

—Est-ce que tu te moques de l'autorrité avec ta lettrre ?

—N'est-elle donc pas de ma payse ?

—Parrfaitement, mais quand l'as-tu rreque ?

—Il y a dix jours...

—Et tu me fais lirrre une lettrre de dix jours, ventrrrebleu ! Qu'elle ne vaut rrien du tout ta lettrre. Tu vas rrrécrire à ta payse qu'elle t'écrirre une autrrre, avecque de la bonne encrrre — et que je la lirrai quand elle serrra toute frrraîche !... Voillà !

Et il jette le papier au nez de Dutilleul abasourdi qui essaye de répliquer, mais qui est bientôt convaincu en entendant ces mots :

—Deux jourrrs à la salle de police pour m'avoirrr fait lirrre une lettrre, qu'elle n'était plus bonne à rrien !...

Un soldat fait alors observer au sergent qu'il tenait la lettrre la tête en bas.

Le sergent le foudroie à son tour en l'envoyant rejoindre Dutilleul.

Mais la salle de police est bondée et un banc vient de se rompre sous le poids des hommes. Le caporal vient faire son rapport au sergent, en lui disant que le banc s'est rompu par vétusté.

—Mille bombes ! encorrre un loustic, ce Vétusté, deux jours de salle de pluss.

—Mais, mon sergent, non, c'est vermoulu que je voulais dire.

—Qu'importe, eh bien ! deux jourrs à Vermoulu.

—Mais encore une fois !...

—Alorrss, caporrnal, que vous rrrraisonnez ? Deux jours de salle de police pourrr vous-même.

C'est ainsi que le général Marguerite égayait les soirs de bivouac et je n'affirmerai pas que la facétie que je viens de raconter n'ait pas été dite à la veillée de Sedan.

COMMANDANT SCHAMBION.

DÉMONSTRATION

Damien.—Mais enfin, mon cher ami, quelle diférence faites-vous entre transporté et déporté ?

Fabien.—Tenez, voici un exemple : je suppose que ma belle-mère soit déportée dans quelque pays bien lointain : eh bien ! moi, je suis transporté de joie.

LA SOURCE DE REVENU

La dame.—Tiens, petite, je vais te donner quelque chose de bon pour ton rhume.

La pauvrete.—Faut pas l'faire passer, madame ; maman m'battraît, vu qu'on lui donne tout plein d'argent quand j'tousse.

IMPRÉCATION

Trampinel.—Vous ? vous ? Un sale bourgeois ! Un exploiteur ! Ça ne fume pas exprès pour refuser une chique aux pauvres gens qui la demandent poliment.

PEUT-ÊTRE

Le client.—Ah ça ! gérant, vous moquez-vous du monde ? Dimanche dernier vous m'avez donné un bifteak aussi dur que celui-là ?

Le gérant (imperturbable).—C'est peut-être le même.

POUR COMMENCER



Elle.—Ruinés, mon pauvre ami ! Qu'allons-nous faire ?
Lui.—Il va falloir, d'abord, que je me remette à la pipe.

LES PHRASES COCASSES

III

- Une femme plate comme une excuse.
 —Si prévenant qu'il offrit un cure-dents à un monsieur qui venait de dévorer un affront.
 —Si riche que, lorsqu'il s'ennuyait, il bâillait des fonds.
 —Si avare qu'il profita de ce qu'un voisin s'asphyxiant pour aller mourir avec lui, afin de n'avoir pas à acheter de charbon.
 —Tellement soucieux de l'étiquette qu'il refusa de se battre avec un monsieur qui l'avait souffleté, sous prétexte que celui-ci ne lui avait pas été présenté.
 —Comme homme de guerre, on ne découvre en Turenne d'autres défauts que celui de la cuirasse.
 —Si importun en son humilité qu'il rase même les murs.
 —Jadis très avancé en politique, il mit de l'eau dans son vin, du jour qu'il s'établit cabaretier.
 —Le courageux amiral, plaçant au-dessus de tout son noble métier, demandait à Dieu de mourir de la rupture d'un vaisseau.
 —Homme de précaution et d'économie, quand il voyageait en chemin de fer il mettait toujours un chapeau mou, dans l'éventualité d'une collision.
 —Myope et distrait tout ensemble, il suivit un jour, pendant une heure, un tonneau d'arrosage, le parapluie ouvert, en s'imaginant qu'il marchait derrière le char funèbre d'un ami et qu'il pleuvait.
 —Chaque printemps, selon les principes de l'hygiène, il purgeait... une condamnation.
 —Habile à tirer parti des circonstances les plus fâcheuses, il eût trouvé le moyen de pêcher une friture dans un torrent d'injures.
 —Epris de spiritisme, ce mathématicien ambitionnait de faire tourner une table de multiplication.
 —Passionné par les questions d'élevage, il projetait naïvement d'établir un haras de vélocipèdes.
 —Aussi embarrassé que le marchand de papiers peints qui arrive au bout de son rouleau.
 —Afin de ne pas augmenter la note qu'il devait à son tailleur, il fit venir un vitrier pour réparer son pantalon à carreaux.
 —Cet avocat a de l'esprit jusqu'au bout des lois.
 —En signe de deuil, il négligeait de se curer les ongles et teignait en noir sa barbe naturellement blonde.
 —Très irascible, l'entomologiste, pour un oui ou pour un non, prenait la mouche.
 —Critique malveillant et fâcheux compositeur, ce musicien, dans l'exercice de sa double profession, fait toujours courir des bruits désagréables.
 —Aussi étonné que le professeur de géographie qui voyait un fleuve suivre son cours.
 —La canicule sévissait au point que les poules ne poussaient que des œufs durs.
 —Une ménagère si active qu'elle arrachait les boutons des vêtements de son mari pour le plaisir de les recoudre.
 —Un chronomètre si parfait qu'il marque l'heure du berger.
 —Une bouche d'égout si nauséabonde qu'elle faisait sombrer les bateaux-mouches à quinze pas.
 —Ce cocher était tellement ivre qu'après avoir placé son cheval sur le siège, il s'attela lui-même à la voiture et ne s'aperçut de sa méprise qu'en constatant qu'il ne pouvait hennir.

DEVINETTE



—Voyez-vous les chiens ?

EX-ACTUALITÉ



Influence du froid sur les mœurs... Un famille collet-monté !

TOUJOURS ET PARTOUT

- Jeune homme.*—J'entends dire que vous faites partie de nos jolies pédaleuses...—Quel costume avez-vous adopté ?...
Jeune fille.—Oh ! vous savez bien, mon cher, que, nous autres femmes, nous portons toujours... la culotte !

SURTOUT

- L'idiot.*—Alorsse, comme ça, vous vous appelez Clémentine ?
Elle.—Oui.
L'idiot.—Joli nom, Clémentine !... Joli nom... pour une femme surtout.

ET...

- Le père.*—Cher monsieur, voici mes cinq filles... Laquelle voulez-vous pour femme ? Oh ! décidez-vous vite en vous souvenant du vers de Schiller : "L'on est prompt à choisir..."
Le jeune homme.—... et l'on a toute sa vie pour se repentir !...

LE CHATIMENT

Un coq, qui, souvent dans la nuit,
 Chez les voisins, allait faire visite,
 Fut pris, plumé, puis mis dans la marmite.

MORALITÉ :

Trop gratter cuit.

L'ÉTERNELLE NAIVETÉ DES FEMMES

- Le mari.*—Mais qu'est-ce qui t'a fait croire à l'histoire que t'a contée cet homme, que j'ai fait une chute, que je suis tombé dans l'étang ?...
La femme.—Que veux-tu, mon ami ?... Il m'a demandé tes habits neufs et ton chapeau de soie pour te changer et te ramener à la maison...

A LA CASERNE

- Sergent, pourquoi le riz est-il contrebande de guerre ?
 —Tu devrais savoir, blanc-bec, qu'avec du riz on fait de la poudre !

TOUJOURS

- Le joueur.*—Les jours de veine, je fais des folies ; les jours de culotte, j'en refais pour me consoler !

ÇA CHANGE L'AFFAIRE

- Tiff.*—Philidor ? Ne me parle jamais de ce misérable imposteur ! Il a prétendu que je lui avais volé \$500.
Toff.—Pardon ! il a dit : \$250.
Tiff.—\$250 ? alors je retire mon épithète.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DES TRAINS D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor : 9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 10.00 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger : 8.30 a. m., 5.40 p. m.

Trains Express Rapides

Départ de la gare de la rue Windsor : 9.55 a. m. et 4.10 p. m., les jours de semaine, arrivant à Ottawa (Station Centrale) à 12.10 p. m. et 6.30 p. m. respectivement.

Communications directes entre Holyoke, Springfield et Montréal

Départ de Montréal, *7.45 p. m.
Arrivée à Holyoke, *7.12 a. m.
Arrivée à Springfield, *7.30 a. m.
Départ de Springfield, *8.00 p. m., 9.15 a. m.
Départ de Holyoke, *8.18 p. m., 9.32 a. m.
Arrivée à Montréal, *8.20 p. m., 9.15 p. m.
PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.
* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goodu, Chamberlain 41 Edifice Ball et Trowory, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 307 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.
Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

L'INTERNATIONAL LIMITED

part de Montréal tous les jours à 9 a. m., et arrive à Toronto à 4.40 p. m.; à London, 7.30 p. m.; à Détroit, 10.40 p. m., et Chicago, 7.20 a. m., le lendemain matin.

Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Des trains rapides quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 9.50 a. m. et 4.10 p. m., arrivant à Ottawa à midi et 6.35 p. m. Des trains locaux pour tous les points sur le C. A. R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a. m., tous les jours, excepté le dimanche, et 5.50 p. m., tous les jours.
Route pittoresque Pan-Américaine, pour Buffalo.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



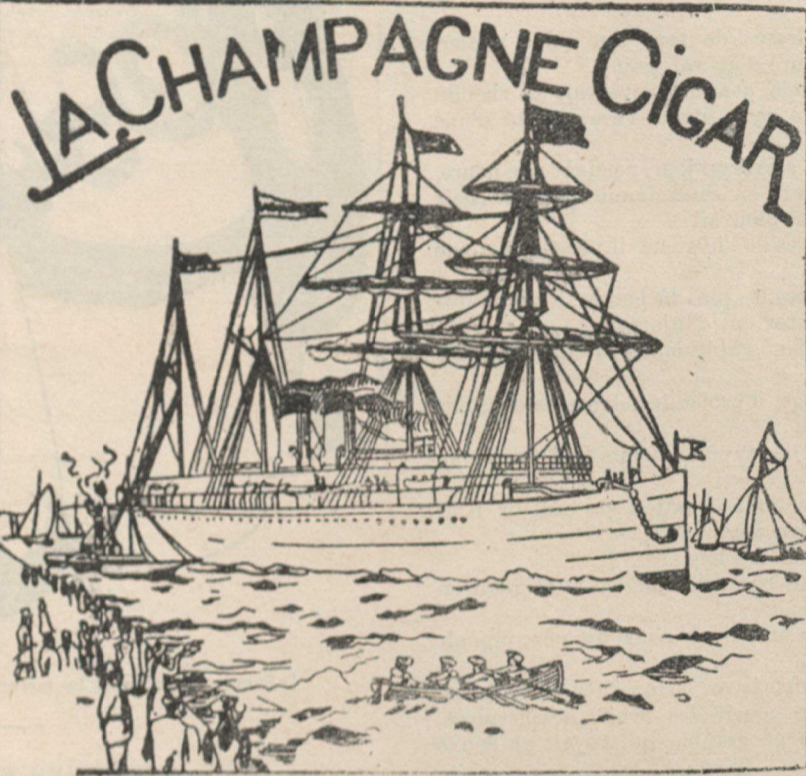
25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar." fait à la main, valant 10c pour 5c.

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer; 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argier et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. Toledo Pen Co., Boîte 615, Toronto.

GRATIS CARABINE EN ACIER

Donnée aux personnes qui vendront 24 doz. de magnifiques Photographies de sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrication et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Miras Globes améliorés, d'une gachette pistole et d'une crosse, et tire avec une force extraordinaire et une grande justesse. Ecrivez et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, remettez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto

GRATIS VIOLON

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, et un cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de plaques sèches, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argier et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre Violon sera envoyé par express tous frais payés d'avance. Boîte 1011, Toronto, Canada.

Jeunes Epouses

Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
The Regent Pharmacal Co., B. P. 1003, Montréal.

GRATIS Une Montre de \$25

En apparence. La plus belle véritable montre finie en or qui ait jamais été offerte. Boitier de chasse, grandeur poudrains ou Messieurs, patron gravé en or solide à remonter avec régulateur, mouvements ornés de pierres, parfaitement recommandés. Offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfum de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Ecrivez nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistré par la poste la magnifique montre ci-dessus. Vous en serez enchanté.
THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.

FOURRURE GRATIS

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est si odoriférant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfumerie tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de beaux choisis imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli tour de cou tous frais payés.
ROSE PERFUME CO., Boîte 652 Toronto.

GRATIS PRIX

Les lettres à droite spellent les noms de 3 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 cents, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez, gratuitement Magique.
Cliquez Prix qui vous fera certainement bien plaisir.
Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.
Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ont., 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Un mot de petite fille de modestes bourgeois, qui a reçu en cadeau une poupée mise à la dernière mode.
—Je ne sortirai pas avec elle... j'aurais l'air d'être sa bonne!

GRATIS VIOLON

Ce violon à un son doux et puissant, modèle Stradivarius de bonne grosseur, donné pour la vente de seulement 3 douzaines Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce splendide violon complet avec un bon achat et un bon set de cordes, tous frais payés. The Photo Co., Boîte 668, Toronto.

GRATIS

Nous donnerons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 10c. chacune. C'est une beauté à 11 à 10 cloches, 21 eux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez nous votre argent et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

GRATIS

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en or, mouvement à cylindre et à remonter. Nous la donnons gratis pour la vente de seulement 3 douzaines de sets d'épingles Fan de la Reine à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.

Gratit Or Solide

Bague ornée d'une pierre précieuse et d'un tour-quoise ou grenat et 2 perles vraies Orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacune. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes de toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette bague d'or solide ornée de reeils d'or. Prize Seed Co. Boîte 603, Toronto.

GRATIS

Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. Cie. Empire Novelty, Boîte 100 Toronto.

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui vendront seulement 10 portraits Cabinet, de la Reine, bien finis et grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez nous l'argent et nous vous enverrons cette superbe Bague gratis. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons gratuitement ce magnifique Anneau en Or Pur, bien gravé, aux personnes qui vendront, à 10c. chaque, rien que 15 Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Cie. Home Publishing, Boîte 1011, Toronto.

GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.

FREE MONTRE EN OR

Nous donnerons une magnifique Montre Garçon en Nickel poli, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre fine en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto.

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une femme qui a guéri son mari de ses habitudes d'ivrognerie décrit ses efforts pour sauver son foyer domestique.

UNE LETTRE PATHETIQUE



"Depuis longtemps j'avais l'idée d'essayer le traitement de la 'Tasteless Samaria Prescription' sur mon mari pour ses habitudes d'ivrognerie; mais je craignais qu'il ne découvrit que je lui faisais prendre une médecine et cette pensée m'en ôta le courage. Mon hésitation dura près d'une semaine, mais un jour qu'il revint à la maison très ivre et son salaire presque entièrement dépensé, je bannis toute crainte et résolus de tenter un effort. Pour sauver, à tout hasard, notre foyer domestique de la ruine que je voyais venir, je me fis envoyer votre 'Tasteless Samaria Prescription', j'en mis, selon la direction, dans son café, puis j'attendis, en priant, le résultat. Au repas du midi je lui en donnai davantage, ainsi qu'au souper, il n'eut pas le moindre soupçon. Alors je continuai bravement à lui en servir avec régularité, d'autant plus que j'avais remarqué quelque chose qui me remplissait d'espoir et de joie et que je pouvais voir un avenir brillant se dérouler devant moi: un intérieur heureux et paisible, une part des bonnes choses de la vie, un mari soigneux et affectueux, le confort, enfin tout ce qui est cher au cœur d'une femme. En effet mon mari m'avait dit que le whisky était un vil liquide et qu'il se sentait du dégoût pour lui. Il n'y avait rien que de très vrai dans ses paroles, car avant que je lui eus fait suivre tout le traitement, il avait entièrement cessé de boire, mais je continuai à lui servir la médecine jusqu'à ce que je l'eus épuisée; puis j'en fis venir une autre quantité pour le cas où il faillirait, comme cela lui était déjà arrivé après des promesses qu'il m'avait faites. Mais il n'a pas failli et je vous écris cette lettre pour vous faire savoir jusqu'à quel point je suis reconnaissante. Je crois honnêtement que votre médecine guérira les pires cas."

ECHANTILLON GRATUIT

Un paquet échantillon de la "Tasteless Samaria Prescription"

ENVOYÉ GRATIS avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan Street, Toronto, Canada.

Aussi en vente à la pharmacie de J. A. HARTE, 1780 rue Notre Dame.

POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'épingles fines en or et en Argent, en forme de For & Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada

LE COQ GAULOIS

—Un savant allemand prétend avoir élucidé l'origine du coq que la France a comme emblème. Il pense que le jeu de mots sur la double signification de *Gallus*, loin de dater seulement du règne de Louis-Philippe, est d'origine très ancienne et remonte jusqu'aux Romains. Ce sont certainement eux qui ont, pour la première fois, appelé nos pères *Galli*, et il est fort probable que le coq a été pour quelque chose dans le choix de ce nom. Toutes les observations anthropologiques démontrent que les Celtes, d'où sont issus les Gaulois, avaient les cheveux rouges. Les Romains, en pénétrant dans les Gaules, ont dû être frappés de cette particularité de la chevelure chez un si grand nombre d'individus de la même race; c'est sans doute par comparaison avec la crête rouge du coq qu'ils ont donné à nos ancêtres le nom de *Galli*. L'hypothèse est peut-être audacieuse; elle n'est pas invraisemblable. Il y a une figure de rhétorique qui s'appelle la *synecdoque* et qui permet de prendre la partie pour le tout et le tout pour la partie. Les Romains auraient fait la même synecdoque que dans leur langage familier les nourrices lorsqu'elles disent à un enfant: "Tu es rouge comme un coq."

Chez l'avocat:
—Vous perdrez votre procès!... Vous avez tous les torts...
—Avec quelques meneries comme vous en dites si bien... je pourrais pourrais peut-être des fois le gagner encore!

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

GRATIS

Nous donnerons cette Magnifique Bague fine en Or, ornée de trois superbes Brillants, à toutes personnes qui vendront à 10c. chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Bague vous sera envoyée par le retour de la maille, dans une boîte doublée en velours.

Cie. Home Publishing, Boîte 1011, Toronto.

GRATIS OR SOLID

Bague ornée d'une **reel tourquoise ou grenat** et 2 perles vraies orientales, toutes de bonne grandeur donnée en vendant seulement 15 Jolies épingles à ceintures fines en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont de grande vogue à présent. Ecrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui, cette bague d'or solide ornée de **reels pierres**. Best Co., Boîte 688 Toronto.

GRATIS 3 BELLES OPALES

Montées sur une belle bague en Or. Donnez à une personne qui vendront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grand Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire venir des Photos. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe Bague ornée de trois Opales. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto.

GRATIS

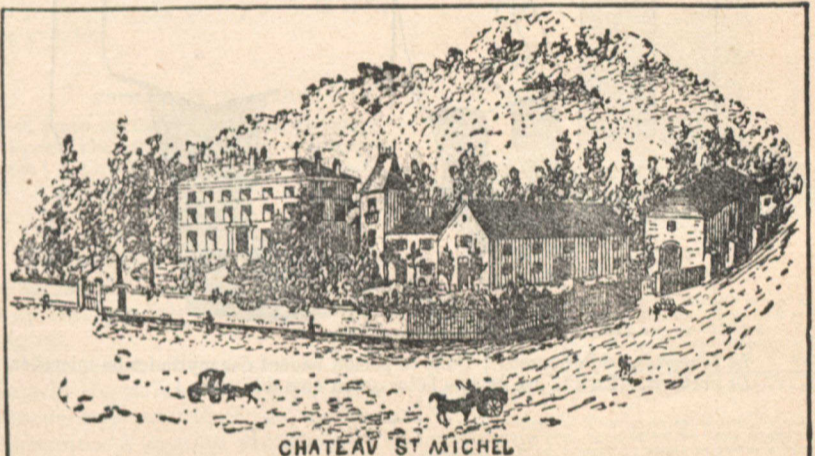
Chaîne de Dame en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable queue de renard, égal en apparence et en durée à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement qu'une doz. de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.

Teinture de Printemps!

Que chaque femme se serve de cette fameuse Teinture Anglaise Domestique, le Savon Maypole, et s'évite pour tout de bon toute fatigue, tout gâchis et tout trouble. Le Savon Maypole lave et teint d'un seul coup.

Les couleurs sont brillantes, inaltérables et donnent toutes les nuances. Les pharmaciens, les épiciers et les magasins à rayons les vendent — 10 cts pour les couleurs, 15 cts pour le noir. Si vous ne pouvez vous le procurer, envoyez l'argent directement au Dépôt de Gros, 8 Place Royale, Montréal.

Savon Maypole



CHATEAU ST MICHEL

Chateau St-Michel

ancienne propriété du Comte Jean de St-Michel, située à environ trente kilomètres de Bordeaux.

Les milliers de vignes qui entourent ce chateau, poussant sur un sol excessivement ferrugineux, donnent un vin riche, généreux et contenant des propriétés éminemment toniques et reconstituantes. C'est le connu et recommandé par tous les médecins de l'univers, comme étant le plus puissant, le plus énergique des toniques stimulants pour combattre la faiblesse, la pâleur et l'anémie sous toutes ses formes.



GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.

GRATIS MONTRE EN OR

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix**. LA CIE. ART SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.

GRATIS LANTERNE MAGIQUE ENGIN A VAPEUR

Gagnez une lanterne magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 24 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles sont fort recherchées. Les dames sont ardent à les acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longues et 3 gilesoires circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faisez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safety à un compas pour brûler en tôle de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps de vendre. Tout le monde veut avoir une. THE BEST CO., Boîte 620, TORONTO, ONT.

GRATIS SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c.: 2 paquets pour 25c., en argent

Gold Filled

Bague garde très bien gravée avec milieu et bords hauts, donnée pour la vente de seulement 10 Photographies cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en désire une. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette belle bague, dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. The Photo Co., Boîte 634, Toronto

L'ENVIE !



Le bourgeois.—Malheureux ! Dans ce poison nagent des myriades de microbes.
Le pochard.—En v'là des petites bêtes qu'on bien d'la veine !

NOTES

POUR UN ROMAN

—...Ma mère ! s'écria le jeune homme en l'apercevant ; ma mère chérie, toi que toute petite j'ai bercée sur mes genoux !

...Le misérable se glissa comme un serpent, en rampant sur la pointe des pieds.

...L'homme directement mis en cause, garda le silence le plus complet. Dans sa situation, c'était ce qu'il avait de mieux à dire.

...Le vieux château délabré ne battait plus que d'une aile.

...Il était dans une misère extrême ; n'ayant même pas de quoi manger. Dans ces conditions il lui eût difficile de nourrir un projet.

...Le portefaix pliait sous le poids de ses nombreux paquets ; néanmoins il était heureux et se croyait entré dans la carrière diplomatique parce qu'il était chargé d'affaires.

...Devant ses juges le pauvre diable invoquait l'excuse de son dénûment :

—J'étais sans argent, disait-il. Je n'avais pas mangé depuis trois jours. Alors j'ai volé. La faim fait sortir le loup du bois.

Mais le président du tribunal l'interrompit sévèrement :

—Quand le loup a faim, il travaille !

...L'enfant et le danger grandissaient chaque jour.

...Il se vantait d'avoir accompli un sauvetage dans sa vie, et il avait raison. Mais par une réserve que l'on attribuait à la modestie, il ne voulait donner aucune explication à ce sujet. Et il avait encore raison, car il n'avait sauvé que sa propre personne, au cours d'une effroyable catastrophe, et dès la première alarme.

...Le généreux vieillard partageait tout ce qu'il avait avec les autres, tout jusqu'à ses propres émotions.

...Elle était de ces femmes qui traversent la vie à cheval sur un piédestal de louanges...

...C'était un spectacle touchant que celui de ces représentants de quatre générations, unis entre eux par les liens du sang, comme les anneaux d'une chaîne...

...Il n'avait ni parents ni famille...

...A cette heure où tout s'effondrait pour lui, le malheureux demeurait assis sur les ruines de ses espérances, comme le voyageur perdu au milieu d'un désert inhabité.

...Le colosse, avec sa poigne de taureau...

XXX

PAS OBLIGATOIRE

Par ce temps de trottoirs glissants, on n'est pas tenu de s'asseoir sur la terre, sous prétexte qu'elle est notre mère.

AVRIL

Les mois, les femmes et les pierres précieuses :
En avril, le saphir doit rayonner aux doigts et aux corsages.
Les vertus du saphir, en avril, sont l'innocence, la candeur et la noblesse des sentiments et des intentions.

Il faut recommander le saphir aux brunes, pendant ce mois. Le saphir, dans une chevelure sombre, ou sur une main à chair mate, fait l'effet d'une luciole dans l'herbe.

Au moment où les premières feuilles, encore humides des pluies, se montrent aux branches des arbres, où les oiseaux en bandes fendent les airs, où les timides fleurs se dressent dans les champs, le saphir est en correspondance intime avec toute la nature.

Quelle plus pure image inventer de la candeur, qu'une jeune fille arrêtée près des premières frondaisons et qui, d'une main légère, cueille une fleur ? Combien l'image sera plus réelle et plus profondément véridique si cette main s'orne d'une limpide saphir !

Avec un saphir aux doigts, ne craignez ni les traîtres épines, ni les araignées embusquées, ni les animaux visqueux et répugnants.

Un saphir inspire les bonnes intentions, les louables pensées, les saines émotions. Il clarifie, avant qu'elles ne vous touchent, toutes les ombres et détourne tous les mensonges.

Il existe une variété de cette pierre, le saphir Astérie. Vue au soleil et tournée sur elle-même, cette pierre offre l'image d'une étoile brillante sur un fond violet ou bleu clair.

Celles qui porteront le saphir Astérie en avril éprouveront son influence d'une manière continue pendant longtemps encore.

C'est en effet, une des plus sûres garanties de bonne et heureuse étoile que d'en porter ou d'en avoir porté un, invisible aux autres, dans le fond d'un pur bijou.

PRUDENTE DISCRÉTION

Quelqu'un demandait à une petite fille :

—Qu'aimes-tu mieux, de ton chat ou de ta poupée ?

La petite se fit longtemps prier pour répondre ; puis elle dit tout bas à l'oreille du questionneur :

—Vois-tu : j'aime mieux mon chat ; mais n'en dis rien à ma poupée !

AMER SOUVENIR

Graziella.—On dit, mon ami, que les rayons de lune peuvent rendre aveugle. Tu crois à cela, toi ?

Arthur.—Oh ! voyons, ma chère enfant, tu ne vas pas encore me rappeler cette nuit de pleine lune où nous nous sommes fiancés !...

TOUJOURS !

L'acheteuse.—Voyons, monsieur Paleron, quand donc le prix de la viande diminuera-t-il ?

Le boucher.—Oh ! il ne faut pas compter là-dessus, mame Pinteau : la viande sera toujours chair.

FRANCHISE

Le père.—Et maintenant, je n'ai plus qu'une question à vous poser avant de vous appeler mon gendre. Avez-vous des capitaux ?

Le prétendant.—Oui, les sept péchés !...

S'EN MOQUE PAS MAL

Le créancier.—Sachez, jeune homme, que si vous ne me restituez pas les dix dollars que vous me devez, je vous poursuivrai jusqu'au bout du monde.

Le bohème.—Je m'en fiche : ce n'est pas là que je vais.

DEVINETTE

RÉPÉTER !

Le curé.—Il me semble t'avoir entendu dire de mauvais mots, François ?

François.—Je ne sais pas. Répétez donc, voir ?

EN TRAMWAY

Le type.—Prenez garde ! ôtez-vous de là !

Le bon monsieur.—Pourquoi donc ?

Le type.—Mais... pour que je m'y mette !

FRANC, AU MOINS

Elle.—Je crains, Monsieur, que ce qui vous plait en moi, ce soit surtout ma dot ?

Lui.—Oh ! Mademoiselle, quelle supposition ! D'ailleurs elle durerait si peu...



—Où est donc le mendiant ?



Les Ennuis du Ménage

Presque chaque femme qui se trouve à la tête d'une maison est chaque jour en butte à beaucoup de petits ennuis dans ses affaires de ménage. Peut-être sont-ils trop insignifiants pour que le souvenir en reste une heure après, mais leur retour constant a son effet sur le système nerveux.

Ce sont ces petits ennuis qui donnent à tant de femmes un air de vieillesse prématurée.

On peut également en retracer les effets de plusieurs autres manières, notamment par le mal de tête nerveux, le faible appétit, la sensation continuelle de fatigue, les douleurs dans le dos et les reins, la palpitation du cœur, le teint pâle et jaunâtre. Le sang et les nerfs requièrent des soins et pour cette fin les

Pilules Roses du Dr Williams

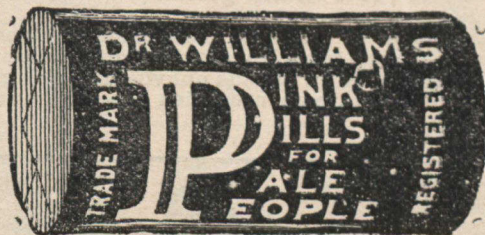
sont le meilleur ami de la femme. Elles sont tout particulièrement adaptées pour devenir un régulateur dans les maladies propres au sexe féminin. Par le sang et les nerfs ces pilules agissent sur le système entier, ramenant le brillant aux yeux, la couleur aux joues et une sensation de bonheur et de contentement. Des milliers de femmes, jeunes et vieilles, ont attesté les bienfaits retirés de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Attestation de Guérison

Durant plusieurs années, Mme Gravel, femme de P. H. A. Gravel, contremaitre de la fabrique de cigares de Barry, faubourg Saint-Jean, Québec, P.Q., souffrait grandement de cette maladie, mais les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu sa bonne santé d'autrefois. Mme Gravel dit :

"Ma santé était mauvaise depuis plusieurs années ; j'avais peu d'appétit, un rien me fatiguait, mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était des douleurs aiguës et des battements de cœur violents. Je consultai plusieurs médecins, j'essayai différents remèdes, mais sans succès. Ma faiblesse était devenue assez grande pour m'empêcher de m'occuper de mon ménage et me faire garder le lit presque tout le temps. Sur le conseil de quelques amies je tentai les Pilules Roses du Dr Williams. Déjà les premières boîtes m'apportèrent une vigueur nouvelle. Les douleurs dans la région du cœur étaient moins fréquentes et moins fortes, et ma santé était devenue meilleure. Je continuai le traitement et je pris en tout huit boîtes de pilules, ce qui a suffi pour me guérir parfaitement. Mon poids a augmenté ; j'ai bon appétit, je fais mon ménage sans éprouver de fatigue ; je n'éprouve plus cette lassitude qui m'accablait autrefois. Je suis très reconnaissante envers vous, vos Pilules Roses du Dr Williams m'ont délivrée de mes souffrances."

Il existe plusieurs imitations de ces Pilules, mais elles ne peuvent guérir — cependant elles peuvent causer du tort. Voyez à ce que le terme entier "Dr. Williams Pink Pills for Pale People" soit sur chaque paquet que vous achetez. Si votre fournisseur ne les a pas en magasin, elles vous seront envoyées par la poste, franco, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.



PROVERBES ET DICTONS ARABES

Le seau tombe avec fracas au fond du puits. — Le puits lui demande : que veux-tu ? — Il dit : je viens pour te vider. — Le puits répond : le fond de ton grand-père est resté ici.

Une mouche ne tue pas, mais elle donne mal au cœur quand on l'avale.

La destinée de l'homme est comme son ombre ; partout où il va elle suit.

Un beau-fils ne deviendra l'ami de de son beau-père que lorsque l'âne pourra devenir médecin.

Le beau-fils dit au mari de sa mère : Je me couche comme ça, si ça ne te plaît pas, divorce avec ma mère.

Deux capitaines sur le même navire le font périr.

Si tu vois des fourmis dans l'escalier, tu peux être sûr qu'il y a de la farine au grenier.

**

ENTRÉE EN MATIÈRE

A la jeune épousée en présence du maire, L'époux, brutalement, allonge un bon atout. Déjà !... Cela promet, rugit la belle-mère : Il y a un commencement à tout.

**

Un curieux accident qui a suspendu le service de toute une ligne de tramway s'est produit récemment à Washington.

Une petite fille jouait au cerceau dans la North-East Street, qui est parcourue par une ligne de tramways électriques à traction souterraine. Ce cerceau était en fer, et juste au moment où une voiture arrivait, il vint se loger dans la rainure de la conduite, établissant un court-circuit. Il fut en un instant chauffé à blanc, tandis que le tramway s'arrêtait brusquement. Personne n'osait s'approcher pour enlever ce singulier obstacle ; pendant ce temps, les voitures venaient s'accumuler derrière celle qui était arrêtée et bientôt le service se trouva entièrement suspendu. Il fallut plus d'une heure pour qu'il soit repris, car on dut téléphoner à l'usine de suspendre l'envoi du courant et faire les réparations nécessaires.

On dit qu'à la suite de cet incident le jeu du cerceau a été interdit par ordonnance de police dans les rues de Washington où il existe des tramways à traction souterraine.

**

On parlait, dans une réunion, d'un petit monsieur qui est doté du plus désagréable caractère qui soit et qui, par-dessus le marché, est affligé d'une bosse.

— Cela n'a rien que de très naturel, observa charitablement un de ses amis. Quand X... (le bossu en question) est venu au monde, Dieu le père, qui savait d'avance ce que serait l'individu, s'écria : "Quel être !" Et il lui tourna le dos.

**

La petite Zoé, cinq ans, a été première en catéchisme.

— Que veux-tu que je te donne, en chocolat, lui dit sa marraine, la Foi, l'Espérance ou la Charité ?

— Oh ! non, marraine, dit la petite, j'aimerais mieux les douze apôtres !

NE REMETTEZ PAS

Quand vous ressentez le moindre embarras de la gorge, prenez vite une petite cuillerée de *Baume Rhumal*. Vous vous en trouverez bien.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette enfreinte avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

"*Cher monsieur* : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

OR PUR

Nous donnerons ce magnifique Anneau en Or Pur, Joliment gravé, gratuitement à une personne qui voudrait seulement que 15 beaux Portraits Cabinet, de la Reine, bien finis, grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. C'est maintenant le bon temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent nous vous enverrons, franco, cet Anneau en Or Pur. **Cie Art Sr 1015, Boite 1010 Toronto, Can.**

GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 douz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. **La CIE DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.**

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée d'une belle pierre imitant l'Émeraude à une personne qui voudrait seulement que 10 Photographies Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographies sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Rien ne se vend comme ça. Écrivez et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

100 TIMBRES

La meilleure valeur pour un timbre qui ait jamais été offerte — un paquet contenant 100 Timbres Étrangers Mélangés; Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie. Toronto, Can.**

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Les Trois Mousquetaires. — La célèbre pièce à grand spectacle d'Alexandre Dumas (traduction par M. Cazeneuve de l'excellente adaptation anglaise jouée par Salvini et Cazeneuve aux Etats-Unis et au Canada). "Les Trois Mousquetaires" sera représentée au Théâtre National Français toute la semaine du 8 avril. La mise en scène sera d'une richesse extraordinaire. Elle comprendra douze superbes tableaux complets, parmi lesquels il faut citer le duel au fort St-Léon, le port de Calais, la caline du "True Britain" et le palais de Louis XIII. Les costumes du XVIIe siècle, confectionnés pour la circonstance, seront des plus somptueux, et ceux de M. Cazeneuve (d'Artagnan) sortent de la maison Granger et Jutperle, de Paris.

Il y aura de magnifiques effets de lumière électrique et une nombreuse figuration. Pendant les représentations on entendra la musique écrite pour "Les Trois Mousquetaires" par M. Tisler, chef d'orchestre de l'Académie de Baltimore.

Pour les personnes qui ont vu M. Cazeneuve dans d'Artagnan, à l'Académie ou au Queen's, pas n'est besoin de faire l'éloge de cet artiste. Pour les autres nous rappellerons seulement qu'il est le d'Artagnan idéal de la scène américaine. A part M. Cazeneuve les interprètes de la pièce seront MM. Daoust, Hamel, Bouzelli, Leurs, Palmiéri, Labelle, Filion, Godeau, Mmes de la Sablonnière et Bouzelli et Mlle Bérangère.

"Les Trois Mousquetaires" ne devant être joués qu'une semaine, on fera bien de se hâter de retenir ses sièges.

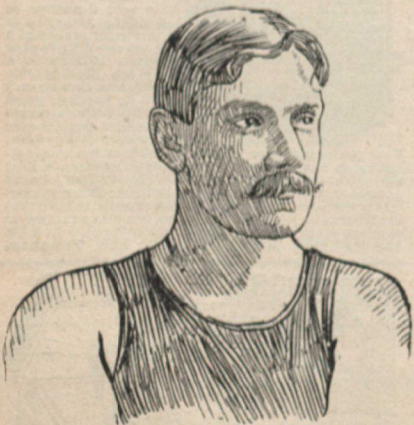
LA LUTTE

UNE NOUVELLE RENCONTRE

Geo. F. Little a accepté de donner à Ronaldo l'occasion de prendre sa revanche.

On se rappelle que le fameux lutteur battit Ronaldo, 2 dans 3, mais l'homme fort allemand n'en reste pas moins le seul homme qui ait eu l'honneur de renverser Little une fois, devant le public montréalais.

Lors de la rencontre précédente, les deux genres de lutte ont prévalu, Little



GEO. F. LITTLE

gagnant ses deux épreuves, au genre catch-as-catch can, et Ronaldo remportant une chute au genre greco-romain.

Dans la prochaine lutte pour laquelle le contrat n'est pas encore signé, les deux genres de lutte seront encore acceptés, mais Little, cette fois devra

renverser Ronaldo cinq fois en une heure.

La rencontre se fera le 15 avril au Parc Sohmer et sera pour un enjeu de \$500.

Un document vraiment curieux, c'est la liste du personnel qui composait, à tous les degrés, la domesticité, ou — pour parler plus noblement — la "maison" de la reine Victoria.

Il y a là des emplois qui font rêver, et qui rendent jaloux... car on imagine l'existence charmante des bons fonctionnaires à qui ces sortes de charges sont dévolues. Nous savions que Sa Majesté avait son "poète lauréat", et son peintre ordinaire. Mais vous doutiez-vous qu'elle eût un "maître des barques", et un "maître des cygnes"? Aviez-vous jamais supposé qu'il pût y avoir, autour d'une reine, des "pages des escaliers de service"?

Et pourtant tous ces heureux emplois existent. Et ils continueront d'exister, car l'Angleterre est par excellence, le pays des traditions. Edouard VII peut changer de ministère aussi souvent que nous; il peut tenter les réformes politiques les plus hardies... mais il y a une chose que je ne crois pas qu'il ose jamais faire: c'est supprimer les "pages des escaliers de service", et rayer de sa liste civile le "maître des cygnes"!

LA "CANADIAN DRESSED POULTRY CO."

La formation d'une puissante compagnie pour le développement du commerce de nos volailles avec la Grande-Bretagne n'est pas un petit événement pour nos cultivateurs. L'envoi de volailles bien engraisées aux marchés anglais a démontré que l'on peut faire beaucoup d'argent si ce commerce est fait sur une bonne base et avec intelligence. C'est ce que veut faire la "Canadian Dressed Co.", qui publie dans une autre colonne du SAMEDI un long et lumineux exposé de ses méthodes et de son but. Le système est excellent et sûr. Les hommes qui sont à la tête de la compagnie constituent une puissante garantie à tous égards. Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs que le commerce de volailles intéresse, à lire soigneusement le prospectus en question.

Rouen, en France, a sous le rapport du climat une assez mauvaise réputation. Il y pleut un jour sur deux, et ce deuxième jour est généralement nuageux. Il est vrai que les Rouennais protestent et prétendent que le climat de leur ville s'est très sensiblement amélioré depuis quelque temps.

Mais Rouen est encore privilégié en comparaison de Khasa, dans les Indes anglaises. A Khasa, ville entourée de hautes montagnes et abritée des vents humides qui soufflent du golfe du Bengale, il pleut régulièrement tous les jours. C'est la ville, sur le globe terrestre, où il tombe le plus d'eau. Les bicyclettes y sont tout à fait inconnues; on y circulerait plutôt en bateau.

Le jeune Toto, apercevant un dindon qui fait la roue, vient se jeter épouvanté dans les jupes de sa mère.

— Nigaud, lui dit celle-ci, tu as peur d'un dindon, quand tu en vois si souvent sur la table et que tu en manges!

— C'est vrai, répond le marmot, mais celui-là n'est pas assez cuit!

La politique, en temps de révolution, se fait surtout dans la rue.

ECONOMIE

Le Baume Rhumal ne coûte pas cher et il produit un bien incalculable. 38

Voici la Santé

GRATIS

Ces quatre nouvelles préparations constituent un traitement complet pour toutes les affections de la Gorge et des Poumons, aussi une cure certaine pour la Consommation. Certaines personnes ont besoin de l'Emulsion-Nutritive, d'autres ont besoin du Tonique; à d'autres il faut l'Expectorant, et à d'autres encore, c'est la Gelée qu'il faut. Et les quatre, ou n'importe quels, trois ou deux, ou un, peuvent être employés seuls ou en combinaison, suivant les exigences du cas. Directions complètes avec chaque paquet des quatre remèdes gratuits, représentés dans cette vignette.



Ceci est une cure certaine pour toutes les affections de la gorge et des poumons, et aussi.....

LA CONSOMPTION

CES QUATRE REMEDES

Représentent un nouveau système de traitement médical pour les faibles, et ceux qui souffrent de maladies épuisantes, faiblesse des poumons, toux, mal de gorge, catarrhe, consommation et autres affections pulmonaires, ou états inflammatoires du nez, de la gorge et des poumons.

Le traitement est gratuit. Vous n'avez qu'à écrire pour vous le procurer. Par le système élaboré par le DR T. A. SLOCUM, le spécialiste dans les maladies des poumons et celles qui s'y rattachent, ce qu'il faut au corps malade peut être condensé dans son traitement par quatre préparations différentes.

Quelle que soit votre maladie, un ou plus de ces quatre remèdes vous fera du bien.

Suivant les besoins de votre cas, pleinement expliqués dans le traité donné gratis avec les remèdes gratuits, vous pouvez prendre un, ou deux ou trois ou tous les quatre, ensemble.

Les quatre ensemble forment une armure complète contre la maladie sous quelque forme qu'elle puisse vous attaquer.

L'OFFRE EST GRATUITE

Pour obtenir ces quatre précieuses préparations gratuites, représentées ci-haut, écrivez simplement à THE T. A. SLOCUM CHEMICAL CO., LIMITED, 479 King Street West, Toronto, donnant l'adresse du Bureau de Poste et du Bureau de l'Express, et le remède gratuit (The Slocum Cure) vous sera promptement expédié.

Les malades devraient profiter immédiatement de cette offre généreuse, et, en écrivant pour avoir les remèdes, mentionnez toujours ce journal.

Les personnes en Canada qui voient l'offre gratuite Slocum dans les journaux américains, voudront bien s'adresser au laboratoire de Toronto pour échantillons.

ON DEMANDE DES DAMES

pour gagner un de nos chapeaux garnis, model Parisien. Ils sont garnis avec Feuillage, Fleurs et Crepe de Soie, ils sont à la mode portés ce Printemps. Nous en donnons un nombre limité pour annoncer notre nouvelle ligne d'opéras Romains à cravats, finis en or, montés avec pierres. Envoyez nous simplement votre nom et adresse et nous vous enverrons deux douzaines chaque, retournez nous l'argent et nous vous donnerons un de ces jolis chapeaux très bien paqueté en une boîte pour la vente de deux douzaine d'opéras seulement. Toutes que nous vous demandons est que vous le montriez à vos amis. Ecrivez de suite et soyez la première dans votre localité.



Gratis



FILLES GRATIS

Cette élégante lampe à parfum donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine de photographies cabinet très belles finies de Sa Sainteté LEON XIII, à 10c. chacune. Tout le monde aimerait une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles se vendent très vite. Cette lampe est vue d'un bol en verre, brûleur en cuivre et abrite-jour en couleur. Le bol est rempli de liquide parfum le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'huile et vous avez une jolie lampe de chambre. Ecrivez pour les photographies. Venez-les recevoir pour l'argent, et vous recevrez la jolie lampe à parfum ci-dessus mentionnée tous frais payés. Photo Art Co., Boîte 1659, Toronto.



Vigueur, Energie, Santé.



Femmes de ménage, Mères de famille

Plus ou moins accablées par un surcroît de travail. Faibles, pâles, débiles et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères. — Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois PILULES SANGUINES du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. D'une efficacité sans égale; des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement. 50c. la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la malle, franco, sur réception du prix.

CIE MEDICALE DU Dr JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.

Employez-vous une Veilleuse ?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier 6 RUE ST-LAURENT.

Advertisement for jewelry featuring a ring and a photo of a couple. Text: "GRATIS Nous donnerons gratuitement cette magnifique Bague Finie en Or, ornée d'une belle imitation de diamant, aux personnes qui vendront, à 10c, chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Photos sont richement finies en couleurs sur un fond Doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette Bague vous sera envoyée, emballée dans une boîte doublée en peluche. Cie. Home Publishing, Boîte 1011 Toronto."

Advertisement for jewelry featuring a ring. Text: "GRATIS Nous donnons cette magnifique Bague finie en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epingles à Cravate, à 10c, chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto."

Advertisement for silk fabric. Text: "SOIE Vu certains arrangements spéciaux faits avec de grandes Manufactures nous avons pu acheter une quantité énorme de magnifiques Coupons de Soie, et nous nous proposons de donner une belle bargain de Soie aux dames qui s'occupent d'ouvrages de fantaisie tel que Coussins, Cravates, Echarpes, etc. Les morceaux viennent en variété de patrons, sont de bonne grandeur et bien assortis. Tant qu'il y en aura ils se vendront à 15c le paquet ou 2 paquets pour 25c. McFarlane & Cie., Toronto"

Advertisement for corsets. Text: "Copsets Nouveaux ! DROIT DEVANT NOUVELLE FORME C. P. à la Sirene \$1.00 et plus Par la malle 15c de plus. P.N. No 907. GANTS DE KID DE PAQUES POUR HOMMES DAMES "Mocha," doublé en soie. 75 cts. "Calvé," 75 cts. Bleu, vert, rouge, gris. Gants à boutons, couleur et noir. 50 cts. Corsets et Gants réparés à peu de frais. J. B. A. LANCTOT, 152 St-Laurent, Montreal. Fabricant de Gants, Tel. Main 3187."

Casse-tête Chinois du "Samedi" Solution du Problème No 279

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse tête.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, L A Boisseau, F Boudreau, L C Bruneau, J Dauphinais, L Delorme, Desjardins, D Desjardins, L Dufour, I Dufresne, J F Grenier, J Lanière, A Lavallée, Provencher, O Venne, Mlles J Bastien, L Bienvenu, M Bourmette, D Courtois, R Dupuis, A Egan, R H, E Marois, B Poirier, A Rousseau, A Viau, A Walsh, MM E Cardinal, J Cartier, C Cormier, A David, A Demers, E Emond, R Giasson, A Lebeau, A Letourneau, H Lusignan, G Marquis, W Métauer, A Robillard, P St-Onge, A Vallée (Montréal), A Vadnais (Acton Vale), Mlle E Pineau (Bic), Mlle A Des Trois Maisons (Blenville), C Meunier (Cartierville), Mlles E Gagean, G Trudeau (Coaticook), Mlle J Bissonette (Coteau du Lac), N Côté (Danville), J Delisle (Deschênes Mills), Mlle Y Rhéault, MM E Grégoire, C A Rhéault (Disraeli), Mlle V Paré (Drummondville), Mme A S Goulet (Embrun), Mme J Kobin (Forestdale), Mme F P Chevalier, MM J H Dérome, A Martel (Joliette), Mlle P Séguin, MM O Goulet, Z Joannette (Hull), D Robert (Lachine Locks), Mme Vve Laporte (L'Assomption), Mlles A Lagueux, J Roy (Lévis), Mme A Barnabé (Longue-Pointe), Mmes M Lafleur, N Pagé (Louiseville), A Dubrenil (Maisonnette), Mlle C McKinnon, M J McKinnon (Matane), Mlles E Bérubé, A Garsneau, A Vallquette (Ottawa), A Gordon (Paré Laval), D E Laperrière (Pierreville), Mlle M L Savoie, MM E Huard, E Paradis (Plessisville), Mme C Blouin, Mlle B Laperrière, MM M Anctil, R Bédard, P C Gaulin, A Grondin, P Hamel, A Papillon, F Paput, J Poitras, P Sylvain, A Vézina (Québec), Mlle M L St Laurent (Rimouski), R Nadeau (Riv du Loup), Mlle H Portelance, MM J A Cartier, H Francoeur (Sorel), Mlle L Beaudet, M E E Hébert (Stanford), E Etienne (Sudbury), Mlle L Hamilton (Ste Anne de Bellevue), Mlle M R Audet (St-Anselme), Mmes A Brunet, O Vidal (Ste Cunegonde), J A Martineau (St Francois de Montmagny), Mlles G Gagnon, M Lenoir, MM J D Cantin, J Tanguay (St-Henri), U R Blanchard, V Cabana (St-Hyacinthe), A Pinsonneault (St-Jacques le Mineur), G Lagueur (St-Joseph Beauce), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset), Mlle M Larochelle, M R Lachance (St-Michel de Bellechasse), Mlles E et L Gosselin (St-Odilon), P St-Hilaire (St-Rock de Québec), Mlle M Gagnon (Ste-Rose), F Maranda (St-Sauveur de Québec), Mme J P Goyette (St-Vaérien, Shefford), A Gagné, J A Guillard (Theford Mines), Mlles H M Ricard, L Richard, M J Dénéchaud (Trois-Rivières), Mme E Godin (Tupper Lake), Mlle E Berthelette (Ville St-Laurent), Mlle A Dubuc, M F Marcotte (Warwick), Mlle A Paquin (Arctic R I), Mme H Favreau, M M Bernier, G Colin (Berlin, N H), A F Liégeois, P Z Livernois (Brunswick, Me), Mme O Boudreau (Central Falls R I), Geo H Fugère (Chicopee Falls, Ma), A Nolin (Cohoes N Y), Mlle A Cossette (Danielson Conn), J Houle (Fairview Mass), Mlles H Dionne, J H Richard, MM H Charbonneau, A Dionne, E Dionne, E Fiala, A J Hamel, D J Hébert, J Létourneau (Fall River Mass), Mme G Gosselin (Graniteville Vt), Alf Fortin, Am Fortin (Greenville N H), Mlle E Simard (Groverton N H), J B Boutin (Holyoke Mass), Mmes C Benoit, N Paris, Mlle A Frazer, MM J F

..AVIS IMPORTANT..

THE CITY ICE CO'Y, LTD.

Ayant complété son approvisionnement plus avantageusement qu'elle ne s'y attendait, a décidé de REDUIRE LE PRIX à ce qu'il était l'an dernier

...\$5.00 POUR 10 LBS.

Les commandes déjà reçues incluses.

26 Carré Victoria, Tel. Main 70 R. A. BECKET, Gerant.

Advertisement for Cook's Cotton Root Compound. Text: "Cook's Cotton Root Compound Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont. Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada."

B. E. McGALE, 2128 rue Notre-Dame, Montréal

Advertisement for a musical instrument. Text: "GRATIS MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de Photographies à abri net très belle finie de Sa Majesté la Reine Victoria. Tout le monde veut avoir une photographie de Sa Majesté. Ce splendide Accordéon à 10 clefs en nickel, 2 séries de hanches caisse en ébène, action à jour et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, sous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boîte 613, Toronto."

Advertisement for a pocket watch. Text: "Gratias Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendront seulement 48 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c, chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la malle. Cie. Seed Supply, Toronto."

Advertisement for a pocket watch. Text: "GRATIS Gagnez cette belle montre avec un boîtier en nickel, bord orné et verriables mouvements à cylindres Américains pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies en cabinet très belles finies (5 x 7 pouce) de Sa Sainteté Leon XIII, à 10c, chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre montre, sous frais payés. Avec du soin elle durera dix ans. Photo Art Co., B. Boîte 687, Toronto."

Pas de Danger!

Les mères de famille qui, par mesure de prudence, renoncent à donner du LAIT à leurs enfants et remplacent ce produit GENERALEMENT SUSPECT par

LA PEPTONINE

Cet aliment pur, stérilisé, complet, que les enfants mangent avec goût et sans danger, n'ont pas à redouter les malaises, les indispositions et les maladies trop souvent fatales, car La Peptonine

Gros : Montréal : F. CHOURSOL, 382 Av. de l'Hotel de Ville. Québec : W. BRUNET & CIE, Pharmaciens. Ottawa : S. J. MAJOR, Marchand en Gros. Rend les Enfants Forts et Leur Conserve la Sante.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance !

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis : G.-L. de MARYTONY, pharmacien
Manchester, N. H.

La justice, trop souvent absente des affaires humaines, y fait parfois de soudaines et vengeresses rentrées.

SECRETS

Nous enverrons **Gratuit** un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimaçant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c.
McFarlane et Cie., Toronto.

Poils Follets
Enlevés instantanément par le
BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.
Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

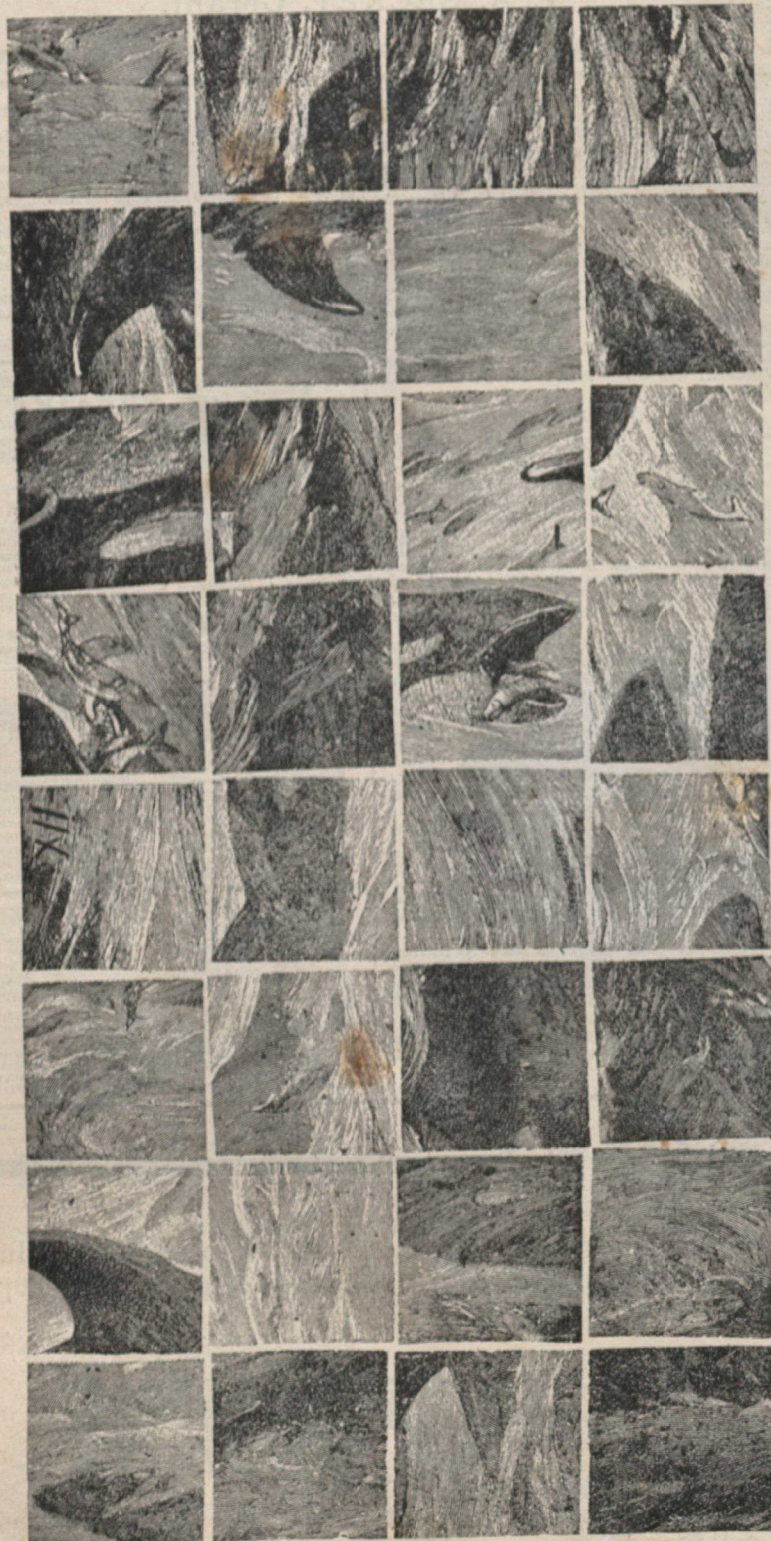
Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

CHAQUE FEMME EN AMERIQUE

Vous devriez profiter de cette opportunité pour obtenir une copie du dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Ce livre contient plus de cent pages de lecture instructive, est illustré avec profusion c'est certainement l'ouvrage couronné d'une femme qui a dévoué toute sa vie à l'étude et au traitement des maladies particulières à son sexe, et à faire instruire les femmes sur un sujet malheureusement négligé d'une manière honteuse. C'est le plus riche legs qu'elle ait fait à ses semblables. Mad. Richard désire que chaque femme possède une copie de son livre et l'enverra gratis à toutes celles qui lui fera parvenir dix cents (timbres ou argent) pour couvrir les frais de poste. Cette offre spéciale ne durera que peu de temps.

Mad. J. C. RICHARD, Montreal, B. 998

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 281



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : DES REQUINS.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom ; adressez à SPHINX, Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 17 avril à 10 heures a.m. Tirage le jeudi à 2 h. ; les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50 cts en argent, au choix.

L'Alcool, voila l'Ennemi !

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le **Remède Végétal Dixon**

Le seul Spécifique infallible contre l'alcoolisme . . .

Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.

AVANT LA GUERISON.
Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

APRES LA GUERISON.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à . . .

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Gagnez une Mandoline en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui.

The Lincn Doyley Co. Boite 64, Toronto.

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Epingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Epingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce épinglée. Venez les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. Cite DOMINION Novelty, Boite 1005 Toronto.

GRATIS Montre de poche en nickel avec régulateur, avec des aiguilles d'or, cadran orné et mouvement à rétrogrades pierres, donnée pour la vente de seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet 5x7 pouces très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez les, envoyez l'argent, et nous enverrons cette belle montre tous frais payés. Photo Co., Boite 606, Toron. O.

LES CHANSONS DE LEÏLAH

Tirées de Diwan

Poème Persan de
ÉMILE MARIOTTE

LES RAMIERS

Musique
D'ALEXANDRE GEORGES

Avec mélancolie

CHANT

PIANO

Les blancs ra - miers

3 m.d.

7 m.g.

par cen - tai - nes A l'ap - pro - che frais du

3 m.d.

7 m.g.

soir Quit - tent l'om - bre des fon -

3

- tai - nes où seu - le je viens m'as - seoir

3

Puis ils vont, — couples fi - dè -

les à leurs rou - ges pi - geon - niers

Et j'é - cou - te leurs bruits d'ai -

les Des pre - miers — jus - qu'aux der - niers

A - lors len - te - ment je lè - ve vers l'a -

très lié

zur mes cilstrem.blants Enlaidissant mourir mon rê



- ve sur l'ai le des ramiers blancs Ah! Et plus

rall. rall.



tempo

triste et so.li.tai.re Je pleure en

3 m.d. 3 m.d. 3

pp m.g. m.g.



proie au ré el Sans plus voir de



fleurs sur ter.re ni de ra.miers dans le



ciel Ah!

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

Ah! Ah!

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

Ah!

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

Ah! Ah!

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

dim. 8

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

3 7 3 7 3 7 3 7

FEUILLETON DU "SAMEDI", 13 AVRIL 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE XI. — LA SUBSTITUTION

(Suite)

En répétant ces mots, le directeur avait élevé la voix, et son regard, impassible jusque-là, prit tout à coup une expression de surprise.

— Madame, dit-il, la démarche que vous faites, aujourd'hui, après vingt-deux années écoulées, a lieu de me surprendre.

« L'enfant dont vous venez vous informer auprès de nous, l'enfant abandonné depuis si longtemps, n'est assurément plus ici.

« Cependant avec les renseignements que vous fournirez, sans doute, nous pourrions, peut-être nous serait-il possible de vous dire ce qu'il est devenu.

« Veuillez donc répondre à la question que je vais avoir l'honneur de vous adresser.

« Existait-il sur l'enfant quelque marque, quelque signe, ou bien avait-on placé dans ses langes un objet qui pût le faire reconnaître ?

« Avait-on, ainsi que cela arrive quelquefois, tracé son nom sur un billet ?

La dame répondit avec vivacité :

— L'enfant portait au cou un médaillon en or sur lequel était gravé le nom : ANGÈLE.

« En outre, sur une carte fixée aux langes, on avait écrit ces deux mots : AU REVOIR !

— Madame, exclama le directeur, je puis vous donner à l'instant même le renseignement que vous désirez avoir...

— Elle vit !... Ah ! dites-moi qu'elle vit !

— Oui, madame ; celle à qui vous paraissez vous intéresser si vivement existe...

« Elle est... ici !

— Ah ! que je la voie !... Que je la voie tout de suite... je vous en supplie, monsieur le directeur.

Puis, tremblante de saisissement, elle laissa échapper ces mots :

— Dieu a écouté ma prière !... Il a eu pitié de moi !... J'ai retrouvé ma fille.

— Votre fille !... Vous avez dit votre...

Alors un changement subit s'opéra dans la physionomie de cet homme de bien.

Au respect et à la sympathie que lui avait, tout d'abord, inspirés la visiteuse, cette belle dame qui semblait s'intéresser à quelque petit abandonné, venait de succéder un sentiment de répulsion violente.

C'était de son propre enfant qu'elle venait s'enquérir !

C'était sa fille que cette femme si élégante et si riche venait chercher, dans l'asile de la charité !

Et d'un air empreint de froideur :

— Veuillez m'accompagner, madame, dit-il.



Et alla s'étendre sur son lit, les yeux fixés sur ce fourneau.

« Vous avez manifesté le désir de revoir votre fille !

« Je vais vous conduire auprès d'elle...

A cette époque, sœur Angèle avait quitté son service à l'infirmerie, pour prendre la direction de la « Pouponnière ».

Au moment où le directeur de l'hospice et la dame s'y présentent, la religieuse passait, comme chaque matin, la revue des berceaux.

Elle dut s'interrompre dans cette inspection à laquelle elle consacrait plusieurs heures, afin de se porter au-devant des deux personnes qui venaient lui rendre visite à l'improviste.

A la vue de la dame si élégante qui accompagnait le directeur de l'hospice, elle se tint, instinctivement, sur la réserve.

Le fonctionnaire prit aussitôt la parole. Et du même ton de paternelle affection qu'il avait coutume de prendre en parlant à la jeune religieuse.

— Ma bonne sœur, dit-il, Dieu vous avait réservé une épreuve à laquelle ni vous, ni moi, nous ne pouvions nous attendre :

Et se tournant vers la visiteuse frappée d'étonnement à l'aspect du sévère costume de sa fille :

— Madame, ajouta-t-il en désignant la religieuse, voici la personne à laquelle il vous a plu, aujourd'hui, de vous intéresser.

« Je crois aller au-devant de vos désirs, en vous laissant, — pendant quelques instants, en compagnie de notre bonne sœur.

« Sœur Angèle, répéta-t-il en prenant soin de souligner le nom.

La religieuse attendit que le directeur se fût éloigné, se dirigeant vers la salle du fond.

Puis, s'adressant à la visiteuse qui l'enveloppait d'un regard rempli d'émotion, elle lui dit :

— Monsieur le directeur me parlait tout à l'heure d'une épreuve que le ciel m'avait réservée ; je suis prête à accepter humblement toutes celles qu'il plaira à notre Souverain Maître de m'envoyer.

« Cette... épreuve, dit la dame d'une voix tremblante, n'aura rien, je l'espère, de pénible, de douloureux pour votre âme. Je suis... Je... Les paroles expiraient sur ses lèvres, un tremblement nerveux parcourait tout son être, un instant elle crut qu'elle allait défaillir.

La religieuse, tout émue, s'élança vers elle, l'entoura de ses bras pour la soutenir.

Au contact de sa fille, la dame se sentit ranimée.

Elle se redressa vivement, et d'une voix maintenant rassurée elle s'écria :

— Angèle ! Angèle ! Je suis ta mère.

— Ma mère !... Vous êtes ma mère !...

Pendant quelques instants elle demeura muette et atterrée.

Puis ses yeux, mouillés de larmes, se portèrent sur la riche toilette de celle qui se disait sa mère, elle secoua tristement la tête et dit avec amertume :

— Pardonnez-moi, madame, de ne pas me jeter dans vos bras ; mon rude vêtement de bure endommagerait votre élégante parure.

« Pardonnez-moi, ma mère, de ne pas vous couvrir de baisers et de larmes.

« J'ignore les caresses, moi qui n'en ai jamais reçues. et j'ai versé toutes mes larmes, pendant vingt années d'abandon !

— Ma fille ! ma fille ! murmura la dame devenue tremblante et frappée de honte.

— Ah ! dit alors Angèle, si c'était la misère qui vous eût, jadis, forcée de m'éloigner de vous !...

« Si vous aviez souffert, dans quelque misérable mansarde, tandis que je souffrais ici, moi !

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

« Si vous m'aviez appelée alors que ma voix vous appelait à grands cris... Si vous m'aviez pleurée lorsque je vous pleurais moi-même, nos cœurs battraient en ce moment, remplis d'une égale tendresse !

« Mais vous êtes riche et je suis pauvre, vous êtes une grande dame et je ne suis qu'une humble fille du Seigneur ! Ne vous étonnez donc pas de ma froideur, de mon insensibilité, Madame, souvenez-vous que mon abandon date du jour de ma naissance et si vous vous rappelez que vous êtes ma mère, comment me souviendrais-je, moi, que je suis votre fille ?

Alors, cette femme, accablée de honte, de douleur et sans doute de remords, répondit en tremblant.

— Tu refuses de reconnaître la mère coupable !... Et c'est justice !

« Cette mère avait repoussé l'enfant que l'amour lui avait donné. Elle l'a sacrifié à son ambition ! C'est le châtement !

Sœur Angèle priait toujours !

Alors, parlant au milieu des larmes qui entrecoupaient sa voix, la mère repentie prononça ces mots :

— Je croyais que, désormais, je jouirais en paix de tous ces biens si chèrement payés par mon criminel abandon.

« Vaine illusion ! tu étais toujours là, devant mes yeux.

« Pendant vingt-deux ans j'ai vécu d'une existence de fièvre, luttant contre ma conscience, luttant contre mes souvenirs, luttant contre mes remords...

« Je cherchais à m'étourdir dans le bruit des fêtes ; les cris de ma conscience dominaient tous ces bruits. Pendant vingt-deux ans j'ai vainement espéré l'oubli. Il y a quelques jours, enfin, le destin a rompu la chaîne qui me tenait rivée à l'époux que m'avaient donné l'ambition et l'orgueil et je pouvais racheter mon crime envers toi, avant de mourir !

« Je suis accourue et je te crie :

« Ma fille !... Ma fille !... J'implore ton pardon !...

« Viens ! ajouta-t-elle en se levant pour s'emparer des mains de la religieuse.

« Viens !... Désormais je t'appartiendrai tout entière ! Je l'ai juré à Dieu, je te le jure à toi-même.

Ainsi sollicitée, la religieuse rompit enfin le silence.

— Je ne m'appartiens plus ! prononça-t-elle d'un ton de fermeté respectueuse.

« De ce que vous avez appelé votre « confession » j'ai retenu ceci : Vous vous étiez laissé guider par l'ambition !

« Mais vous vous êtes repentie sincèrement et la Providence viendra à votre secours !

« Vous avez prié, vous vous êtes humiliée, et Dieu daignera vous écouter, parce que vous avez souffert cruellement de votre faute, mais je ne puis accepter l'offre que vous venez me faire. Je ne puis entrer dans votre monde qui m'est inconnu, dans votre famille pour laquelle, aux yeux de vos lois, je suis une étrangère.

« Et puis, j'ai ma famille à moi, je suis l'épouse du Seigneur, et... voici mes enfants !

Laissant alors échapper le rosaire, elle étendit les mains au-dessus des berceaux.

Abaisant ensuite son regard sur la malheureuse femme qui, le front incliné, le visage dans les mains, s'abîmait dans sa douleur, elle laissa tomber ces mots :

— Qui donc oserait me conseiller de les abandonner ?

La mère repentie comprit la pensée qu'une sainte abnégation inspirait à la religieuse.

Elle se releva.

— Eh bien, moi, ta mère, je réclame mes droits sur tes enfants !... Si tu refuses les biens que je t'offre, ils sont mes héritiers et je leur donnerai cette fortune que tu dédaignes.

« A eux la tendresse que tu repoussais pour toi et dont tu ne saurais m'empêcher de disposer pour eux !...

« Abandonnée par ta mère, tu t'es réfugiée auprès de Dieu !

« Repoussée de ton cœur, je viens me réfugier au chevet de ces pauvres abandonnés !...

— Et pour te retrouver, je veux, moi aussi, me donner au Seigneur !

Le même jour la mère de sœur Angèle faisait don de sa fortune à l'hospice des Enfants-Trouvés.

Plus tard, elle prononçait ses vœux et obtenait ainsi le droit de se consacrer aux pauvres êtres bannis du sein de la famille et que recueille la charité publique !...

A ce moment, la jeune religieuse apparaissait portant dans ses bras l'enfant de Marie-Jeanne.

Elle l'avait enveloppé dans le vieux châle dont la pauvre mère s'était servie pour garantir du froid l'enfant qu'elle allait abandonner.

En la voyant entrer, le docteur Appyani ne put se défendre d'une impression étrange.

Ce n'était certes pas l'admiration pour cette sainte fille qui s'imposait à lui.

Il semblait que celle dont le directeur de l'hospice venait de prononcer l'éloquente et si touchant éloge eût le pouvoir magique de faire tressaillir ce cœur de bronze et de porter le trouble dans l'âme de ce sceptique endurci.

Qui sait s'il ne lui venait pas comme un vague pressentiment que cette sainte femme pourrait, un jour, jouer un rôle dans sa vie !

Mais cette impression s'évanouit quand la religieuse, s'approchant, lui dit avec une émotion qu'elle ne cherchait pas à dissimuler :

— Vous ne m'avez pas laissé le temps, monsieur le docteur, de faire pour ce pauvre enfant ce que je fais pour tous ceux dont il était venu partager le sort !

Et avec un angélique sourire :

— Je m'en sépare à regret et mes prières l'accompagneront dans la vie nouvelle qui va commencer pour lui !...

Le directeur prit à son tour la parole :

— Voici, dit-il, les objets que l'on a trouvés sur l'enfant que nous vous rendons et dans le « tour » où l'avait placé son infortunée mère.

Il énuméra :

— Un billet portant le nom de Charles Bertrand ;

« Un anneau de mariage ;

« Une branche de buis !

Appyani s'empara de ses objets.

— Maintenant, dit le fonctionnaire, je vais donner des ordres, afin qu'on fasse entrer votre voiture...

— Inutile !... Tout à fait inutile ! répondit le docteur ; la voiture est à deux pas d'ici et je vais me charger de porter cet enfant jusque-là.

Et, prenant le fils de Marie-Jeanne, il le plaça sous son manteau, qui dissimula complètement le petit corps enveloppé dans le châle.

Le plan d'Appyani avait réussi.

En quittant l'hospice des Enfants-Trouvés, il n'eut que quelques pas à faire pour retrouver la voiture qui l'attendait, comme on sait, au coin de la rue.

Il s'y introduisit après avoir jeté au cocher ces mots :

— Boulevard du Montparnasse, à l'entrée de l'avenue du Maine.

CHAPTRE XII. — UNE PREMIÈRE VICTOIRE

La prédiction d'Appyani s'était réalisée.

L'enfant de Marie-Jeanne allait, désormais, remplacer le fils trépassé du gentilhomme.

Appyani triomphait. Et quand, arrivé à l'endroit où l'attendait Mlle Dorterre, il remit son léger fardeau entre les mains de sa complice, son visage rayonnait.

Il renouvela à la sage-femme les recommandations déjà faites au sujet de l'enfant qu'il lui confiait et concernant la nourrice.

— Vous avez bien compris, lui dit-il, ce que j'exige de vous ? Il est important qu'un hasard ne puisse venir faire échec, au dernier moment, à une combinaison que j'ai prudemment menée jusqu'à présent.

« Du reste, s'empressa-t-il d'ajouter avec une intention soulignée, vous avez, je crois, tout intérêt à ce que le succès soit complet et définitif.

— Vous pouvez compter sur moi ! répondit la sage-femme.

On se sépara aussitôt ; Mlle Dorterre pour aller à Meudon, le docteur Appyani pour se faire conduire à l'hôtel d'Anglemont.

Ainsi que l'avait prévu le docteur, la comtesse de Bussières, à peine de retour du cimetière où reposait maintenant, dans sa dernière demeure, son époux infortuné, ne voulut plus retarder le moment de courir auprès du berceau de son fils.

— Vous m'avez promis de me rendre mon enfant, dit-elle au médecin ; le moment est venu de tenir cette promesse.

« Vous devez comprendre mon impatience de revoir ce cher être que je n'ai tenu qu'un instant dans mes bras, de lui prodiguer mes caresses, toutes les tendresses de mon cœur, dont j'ai été forcée de le priver.

« Hélas ! ajouta-t-elle, l'impérieux motif qui vous avait obligé de m'imposer cette cruelle séparation n'existe plus. Et je crois accomplir un dernier devoir envers l'ami que nous regrettons tous deux en courant auprès du fils qu'il n'a pu embrasser avant de mourir.

Appyani n'avait qu'à s'incliner devant cette volonté maternelle qu'il n'avait plus aucune raison de combattre.

— Je suis à vos ordres, madame ! répondit-il simplement.

Mme de Bussièrès ne prit que le temps nécessaire pour s'envelopper dans son châle de deuil.

—Je vais retrouver mon fils ! dit-elle en appuyant affectueusement sa main sur celles de Charlotte qui pleurait.

A la villa de Meudon, Mlle Dorterre, après avoir exécuté, en tous points, les ordres du docteur, se préparait à recevoir la veuve du comte de Bussièrès.

Quand la surveillante, qui se tenait aux aguets, vint lui annoncer l'arrivée des visiteurs qu'elle attendait, elle se composa aussitôt une physionomie de circonstance.

Et, se portant au-devant de la comtesse, elle sut feindre une tristesse profonde, et c'est avec une feinte émotion qu'elle adressa ses compliments de condoléance à la jeune femme.

Elle eut même l'odieuse courage de lui dire :

—S'il est une consolation à l'affreux malheur qui vous a frappée, madame la comtesse, c'est en votre enfant que vous la trouverez.

—Conduisez-moi bien vite auprès de lui ! s'écria la mère en s'emparant des mains de la sage-femme comme si elle eût voulu l'entraîner.

Mlle Dorterre avait eu le temps d'échanger à la dérobée un regard avec le médecin qui fit comprendre à celui-ci qu'il pouvait être absolument rassuré et que tout était prêt, ainsi qu'il l'avait recommandé.

Appyani qui, jusque-là, s'était tenu sur la réserve, offrit alors son bras à la comtesse en disant :

—Je n'ai pas le courage de vous conseiller le calme, madame, mais il est de mon devoir de vous épargner une trop forte émotion, en vous préparant, à l'avance, à trouver *notre* cher petit encore bien faible et bien fatigué.

« Vous n'ignorez pas que nous avons eu à combattre chez lui une de ces maladies qui, même après une guérison complète, laissent, pendant longtemps encore, les traces de leur passage.

« Mais, tout en vous mettant en garde contre une douloureuse surprise, je puis vous affirmer que nous sommes désormais maîtres de la situation et que celui que nous avons sauvé, avec l'aide de Dieu, est tout à fait hors de danger aujourd'hui.

Mlle Dorterre crut devoir ajouter quelques mots à ce que venait d'annoncer le médecin.

—Je suis, dit-elle, de l'avis de M. le docteur ; votre fils, madame la comtesse, n'a plus besoin, pour se rétablir entièrement, que de soins assidus et de bonne nourriture... Aussi me suis-je inquiétée d'avoir une excellente nourrice...

—Et moi, s'écria la comtesse, je me charge de l'entourer d'une sollicitude constante. Ah ! continua-t-elle avec une explosion de tendresse, n'est-ce pas auprès de sa mère qu'il trouvera les tendres soins dont vous parliez tout à l'heure.

Et voulant, par bienveillante délicatesse, ménager la susceptibilité de Mlle Dorterre, elle s'empressa d'ajouter :

—Vous comprendrez, je pense, que je veuille garder, à l'avenir, auprès de moi, ce cher enfant, dont je n'avais consenti à me séparer que pour le préserver de la maladie contagieuse dont son pauvre père était atteint.

—Et qui aurait mis assurément ses jours en danger, interrompit le docteur. Aussi Mlle Dorterre savait-elle que cette séparation ne serait que momentanée.

« Elle n'ignore pas que votre intention, en venant ici, était de reprendre votre fils... »

—Et de la remercier, avec toute mon âme, de ce qu'elle a fait pour mon enfant bien-aimé.

En prononçant ces mots, Mme de Bussièrès avait quitté le bras du docteur pour tendre les deux mains à la sage-femme.

Une larme brilla dans ses yeux, quand, regardant tour à tour Appyani et Mlle Dorterre, elle ajouta :

—J'ai contracté des dettes de reconnaissance qui ne sortiront jamais de ma mémoire.

On sait que la sage-femme, par prudence, avait dû isoler le fils de Mme de Bussièrès dans une dépendance de l'établissement.

Il avait donc fallu quelques minutes pour arriver dans le pavillon où il se trouvait, et le docteur avait profité de ce temps pour mettre la comtesse en garde contre ce qu'il appelait « une douloureuse surprise ».

Lorsque après avoir traversé le jardin planté d'arbres au bout duquel se trouvait le pavillon isolé, Mlle Dorterre en ouvrit la porte, Mme de Bussièrès se précipita sur ses pas.

A la vue du berceau auprès duquel était assise la nourrice, elle y courut comme une folle.

Et se tenant à genoux elle se pencha, haletante, retenant son souffle pour appuyer ses lèvres frémissantes sur le front de l'enfant.

Debout devant le berceau, le médecin et la sage-femme se regardaient, se félicitant du résultat de leur criminelle combinaison.

Après cette première caresse, faisant taire en elle l'émotion qui l'avait si fortement secouée, Mme de Bussièrès voulut s'emparer de son enfant.

Elle ne le trouvait pas assez près, tant qu'elle ne le serrait pas sur son cœur.

Elle le souleva avec mille précautions, le tenant enveloppé dans ses bras, elle le considéra longuement.

—Tu es désormais tout mon espoir, toute ma vie, dit-elle à l'enfant.

Et deux larmes, échappées de ses yeux, vinrent couler sur les joues... du fils de Marie-Jeanne !...

Appyani et sa complice assistaient impassibles à ce spectacle touchant.

Seule, la nourrice, dans sa simplicité, éprouva une irrésistible émotion.

La brave campagnarde songeait peut-être à son enfant, à elle, qu'il lui avait fallu abandonner au village, condamnée qu'elle était par sa pauvreté à vendre à un autre le lait qui appartenait au fruit de ses entrailles, et de ses yeux coulèrent deux larmes furtives.

De même que l'humble paysanne allait donner à un étranger ses soins, la noble comtesse de Bussièrès allait prodiguer à l'enfant d'une autre tous les trésors de tendresse destinés à son fils.

Et le misérable Appyani, montrant de l'œil à sa complice la comtesse qui couvrait des plus tendres caresses celui dont elle se croyait la mère, murmurait avec une odieuse ironie :

—C'est la voix du sang !

Lorsque Mme de Bussièrès dut mettre, à regret, un terme à l'effusion de son amour maternel, pour laisser à l'enfant le repos que réclamait son état de langueur, elle voulut encore rester auprès de lui. Elle l'avait doucement replacé dans le berceau.

Et comme le docteur et Mlle Dorterre l'exhortaient à ne pas s'abandonner à une émotion trop vive et trop prolongée, elle refusa de s'éloigner.

—J'ai tant éprouvé d'angoisses loin de lui, dit-elle, que tout le temps que je lui donnerai désormais, ne pourra compenser les instants que je lui ai volés, les heures que je n'ai pas passées à le veiller, pendant qu'il souffrait, et que des mains étrangères le berçaient !

« Je crois avoir dignement accompli mon devoir envers celui qui n'est plus, dit-elle, laissez-moi le remplir, maintenant, envers celui que Dieu m'a laissé ! »

Appyani et la sage-femme se retirèrent en faisant signe à la nourrice de les suivre.

Mme de Bussièrès les remercia du regard, croyant qu'ils s'éloignaient par respect pour son émotion.

Pendant plus d'une heure, la pauvre femme demeura en contemplation devant l'enfant qui s'était endormi.

Elle le berçait avec cette patience des mères attentives aux moindres mouvements qui se produisent pendant le sommeil de l'ange adoré ; mais le temps avait marché, il fallait songer à retourner à l'hôtel, et Mme de Bussièrès dut s'arracher à cette maternelle occupation.

Le docteur Appyani était revenu dans la chambre et se mettait à sa disposition, pour la reconduire à Paris.

Il faisait remarquer qu'il ne fallait pas attendre plus longtemps, de peur d'exposer le petit convalescent à la fraîcheur du soir.

—Nous allons l'emmener tout de suite ! exclama-t-elle.

Et à l'instant même elle s'occupa de mettre le petit corps si chétif de son fils dans la riche pelisse de soie, chaudement ouatée de fin duvet de cygne, qu'elle avait apportée.

Elle ne voulut confier ni à la sage-femme ni à la nourrice le soin de le porter jusqu'à la voiture, sur laquelle on avait déjà placé tout le petit bagage de l'enfant.

En prenant congé de Mlle Dorterre, elle la remercia encore de tout ce qu'elle avait fait pour « son fils ».

—Je n'oublierai jamais, lui dit-elle, que c'est vous qui avez présidé à ma délivrance, vous qui avez entendu son premier vagissement.

« Mais il faudra vous en souvenir aussi et venir voir notre « cher petit... » »

Quand la voiture eut pris la direction de Paris, le docteur Appyani, toujours prudent, jugea le moment venu de parler de la nourrice.

C'est seulement alors que Mme de Bussièrès apprit que la jeune femme qui allait, à l'avenir, donner les soins à l'enfant, n'était à la villa que depuis quelques heures.

Le docteur Appyani avait, comme on sait, préparé une histoire tout à fait vraisemblable.

Il s'était agi, après avoir sauvé l'enfant d'une maladie grave, de l'empêcher de dépérir par le manque subit de lait chez la première nourrice à laquelle on l'avait confié.

—J'ai voulu vous cacher la chose, dit-il en s'excusant, afin de ne pas vous alarmer plus encore que vous ne l'étiez déjà.

La comtesse approuva, ainsi qu'elle devait le faire, les mesures prises par le docteur dans l'intérêt de l'enfant.

Elle fit à la nouvelle nourrice les plus vives recommandations.

—Nous serons deux à veiller à son chevet, dit-elle, je veux vous épargner des veilles trop fréquentes.

" Je prendrai souvent votre place, car j'ai à cœur de vous procurer le plus souvent possible un repos qui sera salutaire pour votre nourrisson.

Pendant tout le trajet elle avait voulu tenir sur ses genoux, afin de le contempler à son aise, celui qu'elle croyait être son fils.

Lorsqu'on arriva à l'hôtel, elle y fit une sorte d'entrée triomphale, portant fièrement entre ses bras son cher trésor retrouvé.

Et tandis que François et Charlotte, qui était accourus, s'empres- saient de prendre le bagage, elle avait gravi les marches de l'escalier tenant toujours serré contre sa poitrine le fils de Marie-Jeanne, hé- ritier du nom, du titre et de l'immense fortune des comtes de Bus- sières.

Elle était arrivée ainsi haletante dans la chambre où son fils était né.

Pour le débarrasser de la pelisse, elle l'avait placé sur ce même lit où elle l'avait, pensait-elle, gardé couché auprès d'elle, lorsqu'il venait de naître et en attendant que le comte de Bussières vint lui donner le premier baiser.

A ce moment Charlotte survenant voulut voir le cher petit qu'on lui avait enlevé si tôt, alors qu'elle avait espéré qu'on lui permet- trait de continuer auprès de lui le rôle d'affection et de dévouement qu'elle avait rempli auprès de Mlle d'Anglemont.

Et de même que la comtesse, la gouvernante n'éprouva aucune impression de répulsion ou de doute à la vue de l'enfant étranger.

Elle aussi se promit de rattraper le temps perdu, en prodiguant au nouveau venu toutes les tendresses économisées.

Par convenance, le docteur Appyani, qui du reste, depuis la mort de M. de Bussières, avait cessé d'habiter l'hôtel, ayant parlé de se retirer, la comtesse le retint à dîner.

Elle s'étonnait qu'il l'abandonnât ainsi, alors qu'elle avait besoin de l'ami sincère qui avait promis de se consacrer au fils du comte de Bussières.

Appyani avait ainsi réussi à se faire retenir de force.

C'était un nouveau pas dans l'intimité de celle qu'il voulait amen- ner progressivement à réaliser le dernier vœu exprimé par le comte.

L'enfant avait servi de lien entre le docteur et la comtesse, un lien qui, chaque jour, se resserrerait davantage.

Certain que la proie qu'il convoitait ne pourrait plus lui échapper, il manœuvrait, avec la plus grande habileté, pour atteindre le but suprême au moment psychologique.

Il louvoyait patiemment, n'avançant qu'avec la plus extrême pru- dence, afin de ne pas se heurter à des susceptibilités ou à des scrup- ules.

Tout entière à l'enfant sur lequel elle avait reporté l'affection qui, seule, emplissait son âme, Mme de Bussières ne s'apercevait pas des progrès qu'insensiblement l'ami faisait dans son intimité.

Elle se laissait aller à sa sympathie pour l'homme que le comte mourant lui avait désigné comme le guide et le protecteur qu'il sou- haitait qu'elle donnât à son fils.

Son cœur, plein du souvenir de Robert Maurel, et fermé à tout jamais à l'amour, s'entr'ouvrait pour donner une large place à l'amitié.

Et peu à peu le fourbe s'y était perfidement glissé, empiétant, de jour en jour, avec une persévérance féline.

Il savait se rendre indispensable au point qu'on l'attendait sou- vent avec impatience.

—Vous nous négligez, lui disait Mme de Bussières, lorsqu'il ne rendait pas à son protégé, à leur fils (la comtesse avait trouvé cette délicate pensée), sa visite quotidienne.

Elle ajoutait :

—Il vous voit de là-haut !...

Appyani saisit la phrase et la lui retournant habilement :

—Si l'on nous voit de là-haut, dit-il, ne pensez-vous pas, madame, que nous devons tous les deux une satisfaction à la chère âme qui plane au-dessus de nous...

" Elle me hante continuellement, prononçait-il avec une feinte émotion et, parfois, ma conscience se trouble à la pensée qu'elle peut souffrir, cette chère âme de l'ami qui n'est plus, souffrir de n'avoir pas été comprise dans toute l'étendue de son désir..."

Et comme la comtesse baissait les yeux et gardait le silence, il l'amenait auprès du berceau, en rappelant à la mère attendrie que ce rôle du père qu'il avait loyalement accepté ne pouvait se borner à de simples sollicitudes, qu'il devait être sans limites et, qu'enfin, le père doit à son enfant une surveillance de toutes les heures, de toutes minutes. Que pour accomplir ce devoir il importait qu'il ne quittât pas sa demeure.

Or, belle comme elle l'était, jeune, ardent et épris, comme elle savait bien qu'il l'était lui-même, pouvait-il, sans autre titre que celui de médecin ou d'ami, habiter sa demeure ?

—Je lis dans votre âme, s'écria-t-il, et je me souviens de ces tristes paroles adressées par vous au mourant :

"—Mon cœur est mort !..."

" Aussi, n'est-ce pas la possession de ce cœur que je sollicite de vous.

" Ce n'est pas la possession de vous-même que je demande, ce n'est pas la femme que je veux.

" Promettez qu'au jour où finiront les délais imposés par la loi, vous deviendrez la compagne... et rien de plus, et je jure, moi, que, jusqu'à l'heure où il vous plaira de me dire :

"—Le temps a adouci l'amertume de mes regrets, mes larmes sont taries.

" Jusqu'à l'heure enfin, où ce cœur que vous croyez mort et qui sommeille seulement, se réveillera.

" Jusqu'à cette heure, que j'appelle de mes vœux les plus ardents... Je vous le jure, devant Dieu, j'attendrai !..."

La comtesse profondément émue et pleinement rassurée, mit alors sa main dans la main d'Appyani, et d'une voix calme et réso- lue, elle dit :

—Lorsque sera expiré le délai imposé par la loi, docteur Appyani, nous serons unis ; lorsque le temps et la volonté du ciel m'auront donné l'oubli, je serai... votre femme !

—C'est bien ! s'écria Appyani. J'ai votre parole, comtesse de Bussières... Elle est sacrée.

Puis, cyniquement, il ajouta tout bas :

—Et vous n'avez que la mienne !...

CHAPITRE XIII. — PAUVRE MÈRE !

En se séparant devant cet hospice des Enfants-Trouvés où leur fils allait être élevé désormais loin des regards maternels, Marie- Jeanne et Bertrand avaient, ainsi que nous l'avons dit, pris chacun une direction différente.

—Nous allons partir, vous de votre côté, moi du mien ! lui avait- elle dit.

Puis elle avait ajouté, d'une voix entrecoupée par l'émotion et les larmes :

—Je retourne chez moi !... Je travaillerai pour lui !... Et le jour où vous reviendrez avec notre enfant... Je serai encore l'honnête femme que j'ai toujours été...

Elle s'était alors éloignée, tandis que Bertrand lui criait ces mots dans un dernier adieu :

—Je te le rapporterai ou... je mourrai à la peine !

Au ton il avait prononcé ces paroles, on comprenait que c'était une promesse sacrée, et que cet homme, jusque-là si faible contre les tentations, allait prendre une résolution énergique.

Aussi en se retrouvant, de nouveau, en face de Rémy, qui reve- nait, ce dernier put juger à son air et à l'expression de sa physio- nomie qu'un grand et subit changement avait dû s'opérer en lui. Et comme il se demandait quel événement avait pu causer ce chan- gement, il se rappela que, tout à l'heure, il venait de faire la ren- contre de Marie-Jeanne.

—Je ne me trompais pas, se dit-il, Mme Bertrand nous a suivis, et, profitant de ce que son mari était là, toute seul, elle vient de lui faire une petite scène conjugale.

Et, plein de cette idée, il dit à Bertrand :

—Eh bien, mon cher, elle t'a donc joliment frotté les oreilles, ta bourgeoise. Il faut que cela soit, pour que tu me fasses cette mine-là ? Pour toute réponse, Bertrand repoussa énergiquement celui qui, jusqu'à ce jour, avait été son mauvais génie.

Et comme Rémy restait stupéfait :

—Je n'ai pas de compte à te rendre... et je n'en aurai jamais plus, dit-il.

—Ah ! je comprends, ta moitié, après t'avoir houspillé dans les grands prix, t'a donné finalement de la monnaie pour t'acheter une bonne conduite...

" Malheureusement pour toi... tu ne sais pas où ça se vend, cette marchandise-là !

Et Rémy avait planté là son ami pour se mettre à la recherche de son " client ", comme il appelait Appyani.

Bertrand ne fut pas longtemps à le voir revenir, furieux de n'avoir plus rencontré son homme à l'endroit convenu.

—En v'là un lâcheur ! criait-il, il m'a semé et s'est donné de l'air ! Ayez donc confiance !... V'là un gaillard qui me vole ma commission comme s'il la prenait dans ma poche !...

Et il avait continué en grommelant :

—Eh bien ! je ferai mon compliment à Bourdichon, il choisit ses connaissances dans un joli monde !...

Puis s'arrachant les cheveux, dans un mouvement de colère :

—Dévalisé ! volé ! un homme comme moi fourré dedans par un simple bourgeois !... C'est honteux ! c'est dégradant. C'est à dégoû- ter du métier, quoi !

Après avoir ainsi laissé déborder sa bile, s'adressant à son camarade qui gardait le silence, il lui dit :

—Ah ça ! tu ne vas pas continuer de me faire cette tête-là, je suppose !... Ça n'est pas une raison parce que t'as plus le sou, pour engendrer la mélancolie... Heureusement pour toi que j'ai su " me garder à carreau " ; et nous pourrons mettre à sec quelques bons litres chez Bourdichon !

Puis prenant Bertrand par le bras comme pour l'emmener :

—Mais t'as donc perdu ta boussole que tu ne sais plus t'orienter ? Faudrait voir à régler ton compas, si tu ne veux pas aller échouer à la Madeleine—car c'est le chemin que tu prends—au lieu de mettre le cap sur le canal Saint-Martin...

Mais Bertrand s'était dégagé d'un brusque mouvement, de l'air d'un homme qui pense à tout autre chose qu'à ce qu'on lui dit.

Et, regardant bien en face Rémy, il prononça ces mots :

—Je ne me trompe pas de chemin, et, si je vais par là, c'est pour que nous allions chacun de notre côté.

—Pourquoi ça ?... Puisque nous sommes venus ensemble, n'y a pas de raison pour que nous ne nous en retournions pas de même !...

"... Est-ce que, par hasard, tu serais, toi aussi, de la famille des lâcheurs ?

Bertrand, très sérieux, gardait le silence.

Rémy continua :

—Par exemple, ça serait fort que tu te sois fait remorquer jus-qu'ici, depuis le cabaret de la " Mère Gigogne ", pour me laisser m'en retourner tout seul !...

" Ça ne serait pas à faire !... Pour deux motifs, le premier,—le principal,—c'est que je raffole de ta société... "

" Le second,—qui a aussi sa valeur,—c'est que nous avons soif !

—Je n'ai pas soif ! répondit Bertrand d'une voix ferme... Je n'aurai jamais plus soif !... répéta-t-il au grand ébahissement de l'ivrogne, qui ne lui avait pas encore vu cet air sérieux et décidé.

—Jamais plus soif, que t'as dit ?... Jamais !... C'est bien longtemps, ça... Et puis, il y a une romance là-dessus :

" Faut jamais dir' ni jamais, ni toujours !

" En tout cas, l'ami, sais-tu bien que t'es pas d'une gaieté folle quand t'as cuvé !... Mais c'est un peu ma faute, je n'avais qu'à ne pas t'engager à jeter l'ancre sur ce banc !...

" Tu auras fait de mauvais rêves d'abord ; et puis ça t'aura mal disposé pour tenir tête à ta bourgeoise.

—Je te défends de parler d'elle !... interrompit violemment Bertrand !...

" Je te défends, entends-tu bien, de prononcer devant moi le nom de Marie-Jeanne, autrement qu'avec respect !...

" Tu as bien entendu, Rémy, je te le défends !

L'ivrogne tombait des nues.

Le ton, la voix, le geste de son compagnon ordinaire de débauche, ne pouvaient lui laisser de doute sur la ferme résolution de Bertrand de modifier à l'avenir son genre de vie :

Pendant quelques secondes il demeura interdit, promenant son regard sur son ami, sans trouver la réplique qui lui venait, d'ordinaire, si facilement.

Puis, ayant retrouvé son aplomb, il répondit :

—Décidément, mon vieux, t'as pas le réveil gai !... Ça me fera réfléchir une autre fois avant de t'envoyer coucher !...

" En tout cas, pour ce qui concerne le respect que tu me recommandes... "

—Que j'exige !... interrompit Bertrand.

—Recommande, est plus parlementaire, comme on dit dans le monde de la haute ; enfin n'importe, en ce qui concerne le respect pour la bourgeoise, je n'ai qu'une chose à te dire : on est chevalier français ou on ne l'est pas !... Et je le suis, moi !...

" Par conséquent, je considère le beau sexe comme nos aïeux le considéraient.

Et voulant appuyer encore sur ce qu'il venait de dire, il ajouta d'un ton déclamatoire :

—La femme est la plus belle moitié du genre humain... après l'homme bien entendu.

" Tu veux qu'on respecte Mme ton épouse, rien de plus juste, mais... "

—Mais t'es donc enragé, ce soir !... Qu'est-ce qui t'a mordu, mon vieux canard ?...

—Je ne sais pas si l'on m'a mordu ou non, riposta Bertrand, dont la tête commençait à s'échauffer, mais, ce que je sais bien, c'est que je ne mordrai plus aux mauvais conseils.

—As-tu fini ! Tout ça, c'est des bêtises, dit Rémy.

" Allons, mon vieux, en route pour la " mère Gigogne " !

Il allait, de nouveau, passer son bras sous celui de Bertrand, quand celui-ci évita le geste en se reculant, et répondit d'un air résolu :

—Je ne vais pas et... je n'irai plus jamais chez la " mère Gigogne " !

" Je dis que c'est fini, bien fini, entends-tu, Rémy, je ne commet-

traï pas de nouvelle fautes, de nouvelles infamies, ajouta-t-il avec énergie, et je tâcherai de racheter les anciennes.

" Je veux être un honnête homme enfin.

—Eh bien, de quoi ? Est-ce que je ne le suis pas honnête homme, moi ? dit Rémy.

" Je suis un flâneur, noceur, un fricoteur, c'est possible ; mais je ne fais de tort qu'à Bibi, à mésigo. Jamais la correctionnelle et encore moins la " d'assises " n'ont eu à fourrer leur nez dans mes affaires, et tous ceux qui me connaissent ont coutume de dire : Rémy est une canaille : mais c'est un honnête homme !... "

Et c'est sincèrement qu'il parlait ainsi !

En réalité, enclin à tous les défauts, à tous les vices même, Rémy eût repoussé le crime avec horreur.

Totalement dénué de sens moral, il se persuadait que n'être point criminel, c'est être un honnête homme. Et lorsqu'il arrivait, parfois, que certains habitués de cabaret, certains bandits qui cherchaient des complices parmi de pauvres ouvriers sans travail, sans argent et sans scrupule, lui proposaient une belle affaire, il repoussait leur offre avec indignation et en disant :

—Du vin, tant qu'on voudra ; mais du sang, jamais.

" Il n'en faut pas.

Et mentalement il se disait :

—Je suis un honnête homme, moi ! !

Or, ce fainéant, ce vicieux, ce coupable, qui se faisait gloire de n'être pas criminel, avait au fond du cœur, et sans qu'il en soupçonnât lui-même l'existence, une qualité que ni ses défauts ni ses vices n'étaient jusque-là parvenus à corrompre.

Cette qualité qui sommeillait en lui était un sincère attachement pour l'homme faible et débonnaire qu'il avait entraîné à sa perte, en le façonnant à son image.

Donc, en voyant que Bertrand refusait de le suivre, il hésitait à s'éloigner, faisait quelques pas à regret et, tout à coup, revenait auprès de lui en disant :

—Eh bien ! vrai, ça m'ennuie, ça... ça... me remue de te laisser là, au milieu de la nuit... seul, tout seul... "

—Seul ! répéta Bertrand, qui songeait à ce qui venait d'avoir lieu entre lui et Marie-Jeanne... seul !

Ce mot alla résonner jusqu'au fond du cœur du malheureux, auquel était interdit le domicile conjugal et qui se voyait désormais condamné à l'abandon, à l'isolement.

Un nuage passa sur son front, et il courba la tête, comme accablé par le souvenir de l'effroyable désespoir de Marie-Jeanne et par la pensée de l'infortuné petit être qui n'aurait plus de famille !

Et Rémy qui, tout étonné, l'observait, vit qu'il portait la main à ses yeux.

—Comment ! s'écria-t-il, v'là que tu pleures, à présent ! Tu... tu pleures.

Puis, essayant de reprendre son naturel gouailleur, il ajouta :

—Mais t'as donc juré de me faire mourir de chagrin et de soif ?... C'est pas généreux de ta part, de profiter de ce que ça me coûte de te laisser en panne, pour m'empêcher d'aller renouveler ma provision de... vin !...

—Je ne te retiens pas !

—Non !... mais... c'est moi qui ne peut plus lever l'ancre et démarrer d'ici.

Il y eut un moment de silence ; Bertrand continuait d'essuyer les larmes qui, de temps en temps, lui roulaient sur les joues.

Rémy reprit alors avec un peu d'émotion :

—Il t'est donc arrivé quelque chose de bien sérieux que tu continues de pleurer ?...

" Voyons, Bertrand, si t'as quelque chose qui te chagrine, dis-le-moi, et si je peux t'être utile, eh bien ! je suis prêt, tu n'as qu'à parler !

Bertrand allait peut-être avouer le malheur qui lui était arrivé et profiter de cela pour lui reprocher d'avoir, par ses conseils pervers, été la cause première de l'abandon de son enfant, mais le souvenir de Marie-Jeanne vint à temps le détourner de cette idée.

Il garda le secret, qui devait rester, pensait-il, entre sa femme et lui, jusqu'au jour où il pourrait tenir la promesse qu'il avait faite à la malheureuse mère et le serment qu'il s'était fait à lui-même.

—Je n'ai rien à t'apprendre, répondit-il, de plus que ce que je t'ai déjà dit... Et je te répète que je suis bien décidé à ne plus mener la même vie et à repousser les mauvais conseils... "

" Maintenant, tu peux t'en aller.

" Tout ce que je veux ajouter, c'est qu'il serait inutile de venir me chercher... chez Mme Bertrand... Je n'y serai plus... je n'y serai plus... Et de nouvelles larmes coulèrent de ses yeux.

—Ah ! je comprends, dit Rémy, devenu tout à fait sérieux, la bourgeoise t'a donné ton congé ?

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 13 AVRIL 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

CXI. — ASSASSINS A L'ŒUVRE

(Suite)

Il entendit le sifflement de la hache, devina tout, et d'un bond se trouva sur ses jarrets, se jeta de côté.

—Ah ! lâches coquins, cria-t-il. Voilà donc votre hospitalité ! Les deux paysans avaient eu un même rauquement de colère en voyant leur coup avorté.

—A mort ! à mort ! grinça la femme.

Martial avait toujours le couteau de chasse que Fabers lui avait remis. Mais c'était sa seule arme.

Avant qu'il eût abordé ses meurtriers, le tranchant de la hache ou le fer de la bêche brandit avec fureur l'auraient atteint.

Et il voulait vaincre !

Il le voulait pour Marguerite ; il le voulait pour son maître.

Il se jeta derrière une table, mettant ce rempart entre ses agresseurs et lui.

—Vous abandonnez donc enfin le masque, gronda-t-il en même temps, voleurs d'enfants, vils géoliers de malheureuses que vous supposez sans défense ?

—Vous l'entendez ! grinça la paysanne. Il n'y a plus à hésiter ; il faut qu'il périsse ! Est-ce que vous auriez peur d'un seul homme ?

Et elle-même, s'armant de la cognée à refendre le bois pour l'âtre, essaya de passer derrière lui.

—Au large, la gueuse ! fit Martial.

Et se retournant, dédaignant de se servir du poignard contre une femme, d'une détente de son poing noué sur le manche, il l'envoya rouler à terre.

La tête de la mégère porta contre le mur, craqua.

Et elle demeura à terre comme un paquet, assommée, le crâne fêlé contre le mur où il avait porté.

Elle n'aurait point paralysé Marguerite, lorsque celui qui combattait pour elle l'appellerait.

L'enfant avait entendu les paroles cinglantes de Martial, auxquelles les cris de mort de la paysanne avaient répondu aussitôt.

Dressée sur sa couche, les yeux dilatés, son visage amaigri couvert d'une pâleur livide, elle écoutait, les battements de son cœur arrêtés.

Elle perçut le bruit d'une chute, un cri bref et étouffé.

—Mon Dieu ! fit-elle, en joignant ses mains tremblantes.

En voyant tomber la furie qui s'app préparait à frapper l'étranger par derrière, le paysan et son fils avaient, d'un mouvement, tourné l'obstacle mis par Martial entre lui et eux.

L'écuyer les vit arriver ensemble.

Maintenant c'était bien la mort pour quelqu'un d'eux.

Mais pour qui serait-ce ?

Le mari était le plus près. Martial discerna dans un tourbillon le moulinet de son énorme bêche.

Il se baissa, empoigna un escabeau et, se redressant dans un jet de ressort, le tendit, l'éleva au-dessus de sa tête comme un bouclier !

Le paysan abattait maintenant l'outil de toutes ses forces, visant à la tête.

Le fer de la bêche rencontra l'escabeau, l'entraîna, et le manche se cassa avec un claquement sec.

—Manqué ! lança en français l'écuyer.

Et se courbant, dans un mouvement d'une rapidité foudroyante, il arriva jusqu'au bandit.

Il n'avait plus affaire à une femme : la lame de son couteau de chasse brilla, disparut.

—Hâââh ! éructa le paysan.

Ses bras parurent chercher en l'air, et il s'affala d'un coup.

Il ne restait plus que le fils.

Plus jeune que Martial, il était cependant très vigoureux ; la hache dont il était armé, affûtée de frais, était un instrument de combat redoutable.

Il arriva sur Martial au moment où celui-ci était aux prises avec le père.

L'écuyer n'eut que le temps d'éviter la hache dont il sentit le frôlement.

—A toi, méchant louveteau ! menaçait-il.

Mais le châtement de ce fils de bandit, bandit lui-même, n'était qu'une question secondaire pour le Français.

Il y avait surtout la jeune fille qu'il s'était promis de délivrer.

Et un seul ennemi cela comptait si peu pour Martial !

Et sa voix, changeant d'intonation, lança cet appel :

—Marguerite, accourez ! Voici l'heure, Marguerite !

CXII. — LE LOUVETEAU

Et Marguerite parut sur le seuil de la salle, les yeux hagards. Elle demeura clouée au sol par le saisissement l'épouvante.

A ce moment la hache du jeune paysan, traçant de nouveau une trajectoire rapide, foudroyante, s'abaissait sur Martial, profitant des quelques secondes pendant lesquelles l'écuyer s'était détourné pour voir si Marguerite apparaissait.

Cette courte distraction avait bien dérobé le louveteau au châtement qui l'attendait sans cela.

Mais quant à lui permettre d'accomplir le crime préparé, il y avait encore loin.

Martial veillait, un œil sur l'endroit où il avait entrevu l'enfant, un autre sur le jeune bandit.

Un recul à gauche de son corps et le large trancha passa sans l'atteindre.

Et cette fois, par exemple, le gremlin allait voir ce qu'il en coûtait de s'acharner ainsi.

Le jeune paysan ayant manqué son coup, et voyant Martial revenir sur lui, avait fait un mouvement pour fuir.

Il venait de constater comment ce voyageur, qu'ils croyaient assassiner avec tant de facilité, maniait le couteau de chasse qu'il avait mis au clair.

C'est alors que Marguerite surgit sur le seuil.

L'apparition de la fille d'Ellen Mercy donna non pas du courage, mais de la rage au sinistre louveteau.

Cet homme allait lui enlever leur prisonnière, la jeune fille qu'il convoitait depuis si longtemps avec une opiniâtreté sourde et violente, et dont il se rapprochait peu à peu, prêt à se ruer sur elle, un jour ou l'autre, cédant à ses instincts.

Il se refusa à la perdre.

—Ah ! c'est elle que tu veux ! grinça-t-il.

Et se jetant derrière l'escabeau qui avait servi à Martial pour parer le coup de bêche du père, il lui décocha un nouveau coup de hache, asséné de toutes ses forces.

—Bravo ! fit Martial avec un accent ironique, le coquin se montre tel qu'il est.

Et agile comme il était redevenu, et comme l'avait rendu en outre la pratique des armes, lui qui avait été le professeur de Julien d'Avenel, d'un mouvement classique dans l'escrime du combat, il fit un pas de côté, bref et prompt, laissant la hache tracer sa trajectoire dans le vide et partit sur le haineux gremlin.

—Au flanc ! clama-t-il, visant là.

Le jeune paysan l'entendit, vit son assurance.

Et abandonnant les auteurs de ses jours, croyant déjà sentir, dans sa chair, la lame vengeresse, il fit volte-face, se rua vers la porte qu'il ouvrit d'une secousse et s'élança au dehors.

Martial qui l'avait suivi jusque sur le seuil vit son ombre se plonger dans les ténèbres, entendit le bruit de sa course s'éloigner rapidement.

Essayer de l'atteindre. A quoi bon ?

Au contraire, il était sage de profiter de la circonstance pour emmener Marguerite au plus vite. Du reste, Martial pouvait-il savoir si le jeune gremlin n'allait pas appeler du secours ?

Laissant donc cette graine d'assassin échapper au sort qu'il méritait si bien, l'écuyer revint sur ses pas.

L'enfant était toujours à la même place, médusée, paralysée par la vue du cadavre étendu, par l'œil aux flammes d'enfer de la femme saignante et adossée au mur.

Martial lui saisit le poignet.

—Venez vite ! dit-il, quittons cette maison.

Et il l'entraîna.

Se guidant sur l'étoile polaire, l'étoile du Septentrion, l'écuyer d'Henri de Mercourt conduisait sa jeune compagne vers le Nord, ne sachant pour le reste où ils allaient et s'en remettant à la destinée.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

CXIII. — A L'ERMITAGE

Laissons la fille d'Ellen Mercy poursuivre son voyage hasardeux en compagnie de Martial.

Des forêts où ils sont engagés, revenons vers d'autres forêts, où l'homme menacé par ses semblables se réfugie chaque fois qu'il le peut, comme si, rapproché davantage de la vie menée par les humains aux âges primitifs, il avait moins à craindre.

C'est beaucoup plus au Nord.

Un jeune homme au visage à la fois affiné et viril y songe à celle qui erre ailleurs sous la conduite de l'écuier d'Henri de Mercourt.

Ce jeune homme c'est Julien d'Avenel.

Continuant à séjourner dans la chaumière de l'ermite qui avait consenti avec ses deux compagnons de route et de souffrances, il y attendait que les graves blessures reçues par Christie de Clinthill fussent en voie de guérison, ainsi que le mal causé à la charmante et courageuse Ketty par la balle d'un des gardiens aux gages de l'abominable Stewart Bolton.

Le jour vint enfin où, par la vertu des simples employés par le solitaire, en guise de médicaments, à moins que ce ne fût grâce à l'effet de ses prières mêlées aux imprécations du capitaine d'armes, et à ses traitements secrets, un mieux réellement sensible se manifesta chez la jeune femme.

Du coup, il sembla à Christie de Clinthill qu'il était lui-même complètement rétabli.

Le jour vint où elle se déclara positivement en état de se remettre en route.

En prévision de ce moment, le soldat avait fait boucaner des quartiers de gibier, soigneusement enveloppés de feuilles aromatiques.

Enfin, un matin, les trois voyageurs reprirent le bâton du vagabond que tout homme est sur la terre !

Ils firent de touchants adieux au solitaire qui les avait accueillis et soignés avec tant de bonté.

L'existence hasardeuse des coureurs de forêts recommençait donc pour eux.

Ils étaient partis à l'aube afin de pouvoir faire un assez long trajet avant la nuit.

Mais il fallait, d'autre part, compter avec la convalescence de la jeune femme.

Aussi, étant arrivés vers le milieu du jour au bord d'une étroite et fraîche rivière, y firent-ils halte.

C'était dans un site délicieux, comme si les plus agréables prémisses voulaient saluer cette première journée.

Lorsqu'ils en repartirent, ils étaient complètement reposés, les uns et les autres.

Ils marchaient sans hâte, afin de ménager les forces de leur compagnie.

Il fallait que l'entraînement à la marche lui vint peu à peu, afin qu'elle n'en fût pas trop éprouvée.

Christie tournait ses regards vers elle avec une sollicitude inquiète.

Ketty lui souriait alors.

Et le soldat se surprit parfois à chantonner.

Lorsque le soir vint, le crépuscule, si inquiétant toujours au milieu des vastes solitudes, les trouva réunis sous un large sapin centenaire, dont l'extrémité des branches, ployant sous le poids de leurs ramures, effleurait le sol.

Ils y seraient garantis aussi suffisamment qu'ils pouvaient l'espérer contre la fraîcheur de la nuit.

Rien ne vint troubler leur sommeil.

Lorsque le lendemain le jour parut. Ketty regarda son mari d'un air presque heureux.

Elle ne ressentait aucun mal de cette nuit passée en plein air.

Au contraire !

Elle était rajeunie !

Tranquillisé, rassuré, Christie fit jaillir des étincelles du contact de deux silex dont il avait eu soin de se munir, et un feu clair chanta bientôt.

Lorsque les branches furent consommées, Christie, expert comme un boucanier, écarta la braise et plaça au-dessus, enfilées à des branchettes encore vertes et difficilement combustibles, quelques tranches de venaison.

La fraîcheur leur donnait faim et ils trouvèrent exquis ce repas substantiel mais sommaire.

L'appétit qu'ils venaient de montrer indiquait qu'ils étaient vigoureux et dispos.

Et leur repas terminé, ils se remirent allègrement en route. Christie, marchant en tête, sifflait un air militaire pour entraîner le pas.

CXIV. — L'ESPION AU CAMP

Le fils du chevalier d'Avenel, Christie, l'impeccable soldat, et Ketty, toujours aussi charmante qu'elle était vaillante, n'étaient pas les seuls à avoir pour objectif le manoir de Claymore.

Stewart Bolton s'était juré d'y retourner lui aussi.

Plus d'argent, plus de cheval, plus aucune ressource au milieu de cette contrée naturellement déserte et rendue plus désolante encore par la guerre : la situation devenait critique pour lui.

Le misérable était obligé de voyager à pied, seul, à la merci du plus faible ennemi.

C'était le châtement qui commençait.

Son effroyable détresse ne cessa qu'à son arrivée au camp anglais où il s'était arrêté autrefois, lorsqu'il avait quitté les ruines avec Julien garrotté entre les deux estafiers.

L'espion avait conservé, concentré le peu de forces qui lui restait pour arriver jusque-là, où cent fois il avait désespéré de parvenir.

Lorsqu'il atteignit les approches du camp, les sentinelles, en apercevant ce cadavre ambulante, cette ruine d'homme aux vêtements en loques, furent sur le point d'achever d'un coup d'arquebuse sa misérable vie.

Mais l'abject personnage tomba à genoux, les mains jointes, implorant leur pitié.

Il avait été dépouillé et traité de la sorte par les Ecossais, prétendit-il.

Et il demanda d'une voix râlant à être conduit au chef.

Il avait les plus graves communications à lui faire, assurait-il, mêlant les noms de Somerset et du lord anglais, qui commandait l'expédition... Les factionnaires le remirent alors à l'officier du poste de grand'garde dont ils dépendaient.

Celui-ci voulut interroger le nouveau venu.

— Quelque chose à manger, de grâce, supplia Stewart Bolton. Je vous satisferai ensuite, je vous dirai tout ce que vous voudrez.

Le chef de poste lui fit donner une écuellée de soupe et le misérable se jeta dessus comme l'aurait fait un chien affamé.

Il demanda ensuite à boire.

Un soldat lui tendit sa gourde d'eau-de-vie de genièvre.

Stewart Bolton demeura un instant comme anéanti, assommé par le liquide qu'il venait d'absorber.

Il sortit de cet état, essuya la sueur qui coulait de son front, ruisselait de ses tempes, de ses joues.

S'adressant ensuite à l'officier, il lui dit :

— Si vous croyez maintenant devoir me poser quelques questions, faites-le. Mais il vaudrait mieux me faire conduire auprès de votre général et je communiquerai ce que je dois lui apprendre.

L'officier se rappela en effet le séjour fait autrefois dans le camp par l'agent et ses estafiers encadrant entre eux le fils de Walter d'Avenel ligotté...

Mais il lui était impossible de reconnaître dans l'individu hâve, cadavérique, en haillons, qui se traînait devant lui et d'aspect réellement abject dans cet état, le cavalier à l'attitude à la fois sournoise et arrogante qui avait franchi leurs lignes à cette époque.

Cependant les détails fournis par cet individu étaient précis.

Et il donna ordre à un sergent de le mener au quartier du commandant du camp, après l'avoir fait entourer d'une solide escouade pour le cas où l'on aurait en lui un espion particulièrement rusé et adroit.

Stewart Bolton arriva ainsi jusqu'à la tente du chef où on lui enleva son bandeau.

Prévenu que l'homme qui s'était présenté à ses avant-postes prétendait avoir une communication importante à lui faire, le général anglais l'interrogea.

— Qui es-tu et que me veux-tu ? demanda-t-il avec hauteur, peu favorablement disposé lui aussi par l'aspect de ce nouveau venu.

— Ceci va apprendre à Votre Honneur qui je suis, répliqua Stewart Bolton au commandant du camp.

Et il lui tendit le mandat qu'il avait déjà présenté à son passage précédent. Le général reconnut le papier du premier coup d'œil.

Et toisant avec rudesse son visiteur de mauvaise mine :

— Où as-tu volé ça ?

— Je ne l'ai pas volé, messire.

— Où l'as-tu trouvé alors ? Parle, vite, si tu ne veux pas que je fasse attacher à ton intention quelques brasses de corde à une branche d'arbre.

Stewart Bolton verdit.

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-
Déjeuner, Napolitains. **LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER,**

Il ne lui manquait plus que d'avoir surmonté les privations affreuses par lesquelles il venait de passer pour venir se faire pendre ici.

—Je suis donc bien changé, balbutia-t-il, puisque Votre Honneur ne me reconnaît pas !

Et d'un accent précipité, il rappela au général anglais les détails de sa précédente visite à son camp, lui fournissant des renseignements précis.

Alors celui-ci ne put plus douter, et il l'avoua. A partir de ce moment, l'ancien intendant, le fourbe criminel se sentit rassuré.

Le général avait donc reconnu la qualité, le titre d'agent secret que Stewart Bolton portait toujours.

Il lui demanda alors par suite de quelles circonstances il se trouvait dans un pareil état.

D'un accent amer, sifflant, Stewart Bolton lui raconta comment il avait été dépouillé par des partisans détachés de l'armée anglaise elle-même.

Il se rappela que Julien devait lui servir d'otage pour obtenir la reddition de la citadelle d'Avenel à la couronne d'Angleterre.

Attaqué par une bande de partisans écossais, prétendit-il, son prisonnier lui avait été enlevé.

Les Écossais s'étant divisés, une de leurs bandes venait de lui glisser entre les doigts et il se déposait à les prendre dans un coup de filet magnifique cette fois, lorsque ses houspailleurs s'étaient mutinés et l'avaient dépouillé et essayé de le tuer.

—Je n'ai échappé que par miracle et en me cachant à leur tentative homicide, termina Bolton. Et j'ai tout lieu de croire qu'ils ont eu des pourparlers criminels avec des émissaires ennemis et se sont concertés avec eux, afin de m'empêcher d'arriver à un résultat d'une importance capitale pour le triomphe de notre cause.

Par cette accusation venimeuse, il faisait condamner d'avancer au gibet, dont on le menaçait lui-même peu auparavant, les bandits qui avaient osé se retourner contre lui.

Stewart Bolton accepta volontiers l'hospitalité.

Une nuit de véritable sommeil n'était pas de trop après toutes celles qu'il venait de passer dans un qui-vive incessant.

Le lendemain, après une nuit de sommeil réconfortant, il se rendit auprès du commandant du camp.

—Je viens vous remercier, messire de l'hospitalité si généreuse que vous m'avez accordée, commença-t-il. Je me ferai un plaisir de la porter à la connaissance de Son Honneur le lord-duc de Somerset.

—Mais son devoir à ses exigences et il me faut prendre congé de vous.

Son interlocuteur n'avait aucune raison de douter de ses assertions.

—Je ne pourrai pas vous fournir une escorte bien importante, dit-il.

—Aussi cinq ou six cavaliers disciplinés et un cheval pour moi-même me suffiront-ils, répondit l'espion.

Un sergent vint annoncer que l'escorte commandée était prête.

Stewart Bolton sortit, accompagné de son hôte qui resta debout, en dehors de sa tente surmontée du pavillon anglais.

Il y avait là dix cavaliers solides et bien montés, au lieu de cinq ou six comme l'agent secret l'avait demandé.

L'un d'eux tenait, en plus, un cheval tout harnaché pour Stewart Bolton.

—Allons, pensa ironiquement l'ancien intendant, le maître fourbe, la providence fait bien les choses.

Ayant de nouveau remercié, avec une effusion menteuse, le commandant du camp, il se mit en selle.

Il s'aperçut alors que les fontes contenaient deux pistolets chargés et des munitions.

—Je vois que Votre Honneur n'a rien négligé, en général prévoyant, pour le service de Sa Majesté et de mylord-duc, dit-il. Que Votre Honneur me permette d'ajouter que je ne manquerai pas de le signaler dans mon rapport.

Et saluant le général avec une humilité et, à la fois, un air de protection, il lâcha les rênes à son cheval.

Et il s'éloigna suivi de la solide escorte qu'on lui avait donnée.

CXV. — LE NORD

Perdus dans les forêts qui, à cette époque lointaine, couvraient une grande partie du sol de l'Angleterre, Martial et Marguerite, la fille d'Ellen Mercy, se dirigent au hasard vers le nord.

Par delà la frontière qui les sépare, en Écosse, Julien d'Avenel, Christie de Clinthill, Kitty subissent eux aussi la même impulsion.

C'est vers le nord également que Stewart Bolton se dirige de nouveau.

Et seul, dressant sur les plaines sa stature puissante et mélanco-

lique, un homme orienté également sa marche vers le septentrion. C'est Joë, le marin, l'ancien pirate du *Forward*.

Depuis qu'il avait quitté l'armée du chevalier d'Avenel, Joë ne cessait de cheminer "le cap" sur le manoir de Claymore, selon son style d'homme de la mer.

Joë pensait à lady Avenel, à Ellen Mercy, et à leur entourage pour lui fournir des indications avec lesquelles il se mettrait en campagne, seul, terrible opiniâtre.

Hélas ! que pourraient lui apprendre les uns et les autres ?

Mais il trouverait un logis bien morne, un seuil frappé de désolation.

La disparition simultanée des chers enfants y avait laissé un vide immense.

Et les deux femmes, les deux mères passaient de longs moments se regarder sans parler.

Marie d'Avenel ne connaissait pourtant pas toute l'étendue de la perte qu'elle avait faite.

Elle ignorait que c'était son fils que des bandits, demeurés inconnus, lui avaient enlevé.

Marie Stuart avait bien prescrit des mesures pour découvrir les auteurs de ce rapt aussi audacieux que criminel.

Mais reine au pouvoir précaire, on a vu que ses ordres avaient été sans effet.

Du reste, Stewart Bolton n'avait mis dans la confiance que les deux estafiers qu'il avait amenés ensuite, afin de les avoir comme gardes du corps et geôliers de son jeune prisonnier.

En les prenant avec lui, il avait été mû aussi par l'intention de les soustraire à la tentation de jaser,—ce qui aurait risqué d'arriver, après l'absorption de quelques verres de gin ou de whisky de trop.

La prudence extrême montrée par Stewart Bolton dans cette circonstance aurait donc rendu stériles, vraisemblablement, les recherches d'une police plus zélée que ne l'était celle de l'infortunée souveraine.

Marie Stuart, voyant qu'elle ne pouvait rien pour les deux châtelaines si éprouvées, avait essayé de les consoler, de distraire leur commune douleur en les appelant à sa cour.

Marie d'Avenel, qui n'avait pas de raison admissible pour refuser cette auguste invitation, s'était rendue seule auprès de souveraine.

S'abstenir eût été non seulement une injure imméritée envers la reine d'Écosse ç'aurait été dire aussi, en quelque sorte, que ce n'était pas la peine pour l'épouse de l'illustre chevalier d'Avenel d'aller figurer dans une cour à la veille de disparaître peut-être.

Une telle pensée ne pouvait venir dans l'esprit de celle dont le mari portait avec tant d'éclat le titre de chevalier de la reine.

D'ailleurs, afin de mettre ses nobles invitées à l'abri de toute inquiétude, comme de toute agression durant le trajet du manoir de Claymore à Edimbourg, Marie Stuart avait envoyé un officier entouré de plusieurs de ses gardes leur porter son invitation avec l'ordre de rester à leur disposition.

De cette façon, Marie d'Avenel pourrait laisser, durant son absence, son château sous la surveillance de ses serviteurs.

Ces égards, ces affectueuses prévenances avaient touché les deux femmes, et lady d'Avenel arrivée auprès de la reine lui exprima leur commune reconnaissance, en même temps que les regrets d'Ellen Mercy qui ne voulait attrister l'auguste souveraine par le spectacle de sa douleur.

Et elle-même n'avait fait qu'un court séjour à Edimbourg.

Prenant congé de la reine après deux ou trois jours de présence à Edimbourg, logée au palais, elle était allée retrouver son amie.

Les larmes d'Ellen Mercy la rappelaient.

Et aussi un sentiment qu'elle ne pouvait analyser, ignorante de la vérité.

Mais les lieux où ont vécu ceux qui vous tiennent de près ont comme un charme endolori.

Et ce charme, Mme d'Avenel le ressentait, rempli de mélancolie, et cependant puissant... irrésistible !

CXVI. — LES TROIS GRACES

Marie d'Avenel, était donc de retour du manoir de Claymore depuis quelques jours, lorsque Halbert le mari de Mysie, toujours aussi vaillant, en dépit des années qui commençaient à charger sa tête, se présenta, annonçant que l'on apercevait de nombreux cavaliers à l'extrémité de l'allée.

—Serait-ce Walter ? s'écria Marie d'Avenel.

Mais l'exaltation de sa joie soudaine fut de courte durée.

Son époux, le défenseur de la cause nationale n'aurait pas dû son poste d'honneur à un pareil moment.

Des courriers l'auraient du reste prévenue ou seraient allés porter à la reine l'annonce de son retour.

Et Marie Stuart qui n'oubliait pas de lui communiquer les nouvelles qui lui parvenaient du chevalier d'Avenel n'aurait certainement pas négligé ce soin dans ce cas pareil.

Elle se rendit cependant en hâte sur le seuil manoir.

Elle venait d'arriver sur le perron et se penchait anxieuse sur la balustrade afin de reconnaître les nouveaux arrivants, lorsque une forme gracieuse se détacha de la masse des cavaliers.

Et une amazone, sur une cavale isabelle, s'avança au petit galop.

La plume blanche qui ondulait légèrement au-dessus de sa coiffure flottait au mouvement cadencé de sa monture, sa longue robe flottante battait derrière elle en plis harmonieux.

L'animation de la course colorait ses traits, faisant briller l'émail de ses yeux.

Deux autres amazones, dissimulées jusqu'alors parmi les gentils-hommes et hommes d'armes, s'étaient fait jour, elle aussi, à travers leurs rangs.

Et, fleurs de grâce, au parfum de chevalerie de ces temps lointains, elles laissaient caracoler leurs montures à quelques pas en arrière de celle qui venait de passer devant.

Lady d'Avenel reconnut Marie Stuart et, dans son sillage, ses poétiques suivantes, les deux Marie qui devaient être fidèles à son malheur comme elles avaient été fidèles à sa prospérité.

Marie d'Avenel descendit les degrés du perron à la rencontre de l'auguste visiteuse.

La châtelaine, pliant à demi le genou, porta la main royale à ses lèvres.

Ellen Mercy parut en ce moment.

Les yeux creusés par les larmes, mais forçant un lent sourire à les éclairer passagèrement, elle s'avança.

Et son genou toucha la terre lorsqu'elle se trouva en présence de la descendante des Stuarts.

Celle-ci la releva avec une tendre affection :

— Pauvre mère, dit-elle, puisque vous n'aviez pas voulu venir, de crainte de montrer vos larmes à celle qui en a tant versé, c'est moi qui me rend auprès de vous.

Et comme Ellen balbutiait des remerciements, Marie Stuart reprit :

— Je suis venue aujourd'hui parce qu'il n'y a pas que des épreuves dans la vie. Il y a aussi des jours de joie...

L'œil d'Ellen s'attacha avec une expression de prières et d'angoisses intenses sur celle qui venait de prononcer le nom de l'ancien chef de la haute justice.

Marie Stuart vit la supplication exprimée par toute son attitude.

— Rassurez-vous, vous ai-je dit, puisque la nouvelle est bonne, votre illustre père est vivant ; il est en France.

— En France !...

— Il y a débarqué récemment, avec deux autres compagnons de voyage.

Les mains d'Ellen se nouèrent l'une à l'autre.

— Votre Majesté a bien prononcé les paroles que je viens d'entendre... je ne suis pas le jouet d'une erreur ; mon père vénéré, mon infortuné père serait enfin sorti de cet enfer que l'on nomme la Tour de Londres ?...

Et paraissant chercher autour d'elle, comme pour trouver une explication à ce qu'elle venait d'ouïr :

— Mais si mon père a été gracié, si justice lui a été enfin rendue, pourquoi n'est-il pas resté à Londres ?

— Pourquoi, étant donné son grand âge et le besoin de soins et de repos qu'il doit avoir, a-t-il entrepris ce voyage, franchi la mer ?...

Elle se perdit dans les suppositions qui traversaient, rapides, son esprit.

Marie Stuart, comprenant ses perplexités, ses incertitudes, tout ce qui se passait en elle, se hâta de poursuivre :

— Lord Mercy est arrivé avec ses deux compagnons au manoir de Kervien.

Le manoir de Kervien ?... Ellen s'interrogeait, ne pouvant savoir. Puis, tout à coup, un souvenir se leva, surgit en elle, du fond du passé.

Le nom de cette résidence ne lui était pas inconnu ; il sonnait dans sa mémoire, mais ainsi qu'un écho lointain... très lointain...

Oui, elle avait franchi cette demeure : mais il y avait longtemps, très longtemps.

Et Ellen se rappelait maintenant.

Et demandant, pour quelques instants, congé à la reine, elle alla, toute palpitante, rédiger en quelques phrases, émues, tremblantes, le message qu'un chevalier devait emporter à Edimbourg, et remettre à un capitaine du navire qui se rendait en France.

CXVII. — DANS LA BAIE DE KERVIEU

Un matin, frémissant de joie, Wilkie courut auprès du père d'Ellen.

— Monseigneur, une heureuse nouvelle. Un navire enfin. Ce doit être notre hôte et, avec lui, son fidèle et vaillant écuyer.

— Wilkie, est-ce bien vrai ?

— Maître Jean Dacier vient, paraît-il, de voir, du haut de la tour, le navire aborder.

— Oh ! je veux me rendre au rivage. J'éprouvais tant d'inquiétudes, depuis que nous sommes ici.

Lord Mercy prononça ces paroles avec une vive agitation, demandant à l'ancien géolier de lui donner de suite des vêtements de route.

Mais déjà on apercevait le tumulte de gens affaires descendant en grande hâte le large escalier.

— Entendez-vous, monseigneur, dit le géolier d'autrefois, les gens du château courent au-devant de leur maître. Permettez-moi de me joindre à eux, afin que je n'arrive pas trop tard.

La porte restée entr'ouverte laissa arriver la voix palpitante du viel intendant.

Il frappa et entra presque aussitôt.

— Monseigneur, annonçait-il en se rappelant d'un pas ardent, la vieille l'ayant laissé vigoureux, monseigneur un voilier vient d'accoster !

Lord Mercy le fixa avec des yeux brillants.

— Vous êtes bien sûr ? Un jour de joie, enfin ! Allons !

La goélette avançait doucement, achevant de couper l'eau sous la force de l'impulsion acquise.

Sur un commandement, une ancre fut lancée à l'eau, à l'avant, puis une autre à l'arrière.

Et le bateau s'immobilisa.

Le canot suspendu à la poupe fut mis à la mer, et le pilote y prit place avec deux de ses matelots.

Et l'on rama vers la terre.

Le capitaine sauta allègrement sur la grève.

Lord Mercy n'avait pas quitté le balcon.

Il s'attendait à tout instant à voir apparaître le vicomte de Mercourt, prêt, dans ce cas, à se porter immédiatement à sa rencontre et à le serrer dans ses bras.

Soudain un groupe de piétons se montra sur la partie du chemin que les arbres touffus laissaient à découvert.

Le regard du père d'Ellen inventoria rapidement ceux qui en faisaient partie.

Et la déception, le regret éprouvés déjà par Wilkie et par le viel intendant, déception doublée d'un véritablement accablement chez le père de Martial, saisirent aussitôt l'ancien lord-chief de justice.

— Ce n'est pas lui ! murmura-t-il.

Pourtant lord Mercy distinguait des étrangers entre l'intendant et l'ancien géolier.

Jean Dacier, relevant la tête, l'aperçut au balcon et le montra au capitaine de la goélette.

— Voilà lord Mercy.

Celui à qui il parlait se découvrit.

Les pas des quatre hommes résonnèrent sur le pont-lévis, les autres, serviteurs du manoir suivaient à une certaine distance.

Et ils pénétrèrent sous le porche.

— Veuillez m'accompagner, dit alors l'intendant au porteur de la lettre d'Ellen. Je vais vous conduire auprès de mylord.

Il passa le premier, commençant à gravir les marches du grand escalier.

Annie, étant allée prévenir les visiteurs que le proscrit les réclamait au plus tôt, rouvrit, et le marin pénétra dans la pièce, encadré par ses deux interlocuteurs.

— Mylord, prononça le viel intendant, voici le capitaine du navire qui est arrivé il y a quelques heures. Il a, paraît-il, une communication pour Votre Seigneurie.

Le proscrit fit vivement quelques pas vers le marin.

— Des nouvelles de ceux qui nous manquent, sans doute. Parlez, vite. Les personnes qui sont là peuvent entendre ce que vous avez à me dire.

— Monseigneur, fit respectueusement le marin, c'est probablement devant lord Mercy, ancien chef de la haute justice anglaise, et banni actuellement de ce royaume, que j'ai l'honneur de me trouver ?

— Oui, je suis bien lord Mercy, mais parlez, de grâce. D'où venez-vous ? De quoi vous a-t-on chargé ?

— J'arrive d'Ecosse.

— D'Ecosse, dites-vous ?...

Et à part lui, il pensa :

— Le vicomte de Mercourt s'y serait-il réfugié ?

PILULES CARDINALES du Dr ED. MORIN { HATENT LE RETOUR DES FORCES, STIMULENT LE FOIE ET PRÉVIENNENT LES RECHUTES.

Il ne pouvait prévoir l'émotion qui l'attendait.

—Oui, monseigneur, d'Ecosse, du port d'Edimbourg, où j'ai conduit des gentilshommes français désireux de combattre dans l'armée de la reine Marie Stuart.

« Et voici ce que l'un d'eux m'a confié pour vous, monseigneur, pour lord Mercy, avec recommandation expresse de le lui remettre en main propre.

Et il retira de l'intérieur de sa vareuse la lettre qu'il y avait placée avant de quitter son bateau.

Lord Mercy lut machinalement la suscription du message que le visiteur lui présentait, constata qu'elle portait réellement son nom, et descella les cachets, l'ouvrit.

Et soudain le papier trembla entre ses mains, une pâleur si brusque envahit ses traits que Wilkie et Jean Dacier, pris de crainte, s'élançèrent pour le soutenir.

Mais en même temps que le sang refluant trop violemment au cœur du vieillard se retirait de ses traits, une flamme subite, inconnue, remplissait ses yeux.

Et d'un geste fébrile, il écarta ceux qui venaient à son secours, en même temps qu'il reportait avidement son regard sur le papier.

Il lisait, il dévorait, il devinait ces lignes malgré le tremblement nerveux de ses poignets.

Ses lèvres closes se descellèrent enfin.

Et ces mots y passèrent, confuses, haletantes :

—Ma fille ! Mon Ellen ! Oh ! mon Dieu ! Ma fille !...

Mais ces paroles parvinrent à l'envoyé, de même qu'elles étaient entendues par les autres assistants.

Wilkie et Annie se regardaient avec une émotion muette.

La fille de leur bienfaiteur, celle dont on n'avait pu retrouver la trace et que l'on croyait morte depuis des années, engloutie par la tempête qui s'était déchaînée sur eux tous ! Voici qu'elle révélait son existence. Voici qu'elle avait appris la délivrance de son vieux père et sa présence au manoir de Kervien.

Comment ? ils ne pouvaient s'en rendre compte.

Et dans leur âme simple et croyante, dévoués comme ils l'étaient, des actions de grâces montaient, ardentes, de leur être vers le ciel.

Lord Mercy ne s'interrogeait même pas sur le mystère qui avait appris à Ellen les événements accomplis.

Il ne voyait que sa lettre, cette lettre qui était pour lui comme une résurrection de son enfant.

Il la lisait, la relisait, avec son cœur.

—Mon Dieu ! vous m'aviez abattu, vous aviez dispersé ma famille, ravi l'enfant au père et le père à l'enfant. Mais voici qu'à l'heure où je n'espérais plus, vous me rendez ma fille. Oh ! mon Dieu, mon Dieu !...

Son regard, ramené vers la terre, rencontra celui du marin, immobile et visiblement heureux d'avoir été messenger de tant de joie et de tant de bonheur.

Lord Mercy franchit l'espace qui les séparait, les bras ouverts, en disant d'un accent vibrant :

—Oh ! vous que venez de me causer une telle félicité, soyez remercié, soyez béni par un père à qui ce jour donne plus que la vie.

Le capitaine de la goélette répondit chaudement à l'étreinte du vieillard.

Sa main était loyale, elle était vaillante et courageuse à l'occasion, elle pouvait donc serrer celles des plus nobles.

—Demandez-moi tout ce que vous voudrez, ajouta lord Mercy. Jamais je ne croirai assez vous récompenser.

Et prononçant ces mots, deux larmes d'émotion roulèrent sur les joues du proscrit.

Annie s'essuyait les yeux.

Le marin montra ces saintes larmes. Et simple, le sourire du contentement sur les traits, il répondit :

—Ma récompense, monseigneur, la voici.

Lord Mercy demanda au capitaine de la goélette de ne pas s'en aller sans le prévenir. Il avait à lui parler encore.

Et Jean d'Acier, ajoutant ses instances aux témoignages de gratitude du père d'Ellen, obligea en quelque sorte le marin à passer la nuit au manoir.

Cette nuit fut une longue veillée pour lord Mercy.

Le sommeil désertait ses paupières, et il ne songeait pas à l'y appeler.

D'incessantes palpitations de joie traversaient son être, et c'était si bon de sentir ces effluves nouvelles, ce bonheur profond.

En même temps, il réfléchissait aux moyens de se rapprocher d'Ellen, de presser son enfant dans ses bras.

Lorsque le jour se leva sans qu'il eût fermé les yeux, il fit appeler le marin à qui il devait ces saines ivresses, et il lui demanda de le conduire en Ecosse, auprès de sa fille.

—Vous transporter en Ecosse, monseigneur ?... Ma goélette en vient, il est vrai, et elle a déjà fait des trajets plus longs. Mais le voyage est hasardeux. Je l'ai effectué avec douze chevaliers armés et leurs valets d'armes. Si, malgré toutes nos précautions, nous

avons été abordés par quelque brick anglais, nous pouvions combattre. Mais un vieillard serait une proie bien facile.

Et il ajouta :

—Vous sortez à peine des cachots de la Tour de Londres, m'a-t-on appris. Songez au danger qu'il y aurait pour vous d'y revenir, si nous étions abordés et pris.

—Ce tombeau ou un autre, qu'importe après tout ? répliqua le vieillard.

Le jour de l'embarquement arriva.

Jean Dacier l'avait vu se rapprocher avec un regret inconscient.

La présence de lord Mercy, de Wilkie et de sa femme donnaient un peu de vie au manoir.

Il ressentait moins, ainsi, l'éloignement rempli de menaces de son maître et de Martial.

Les hôtes du château partis, il allait se retrouver tout entier avec ses pensées, ses craintes continues.

Une seule chose le consolait un peu et glissait dans son esprit une lueur d'espoir.

De lui-même, lord Mercy lui avait promis de profiter de ce qu'il serait proche de l'Angleterre pour chercher à avoir des nouvelles d'Henri de Mercourt et de Martial.

Il annonçait même son intention de mettre à cet effet en campagne des gens hardis et circonspects, avec ordre de porter secours aux deux Français s'il y avait lieu.

—Il sera peut-être plus facile à votre maître et à Martial de venir se mettre à l'abri en Ecosse qu'en France d'où la mer les sépare, avait-il expliqué encore.

Et, en effet, la réflexion aidant, ces paroles faisaient rentrer l'espoir dans le cœur du vieil intendant.

On prit la mer au milieu du jour seulement.

Le capitaine de la goélette avait l'intention d'entrer dans la Manche à la nuit tombante.

De cette façon ils feraient le plus de chemin possibles à la faveur des ténèbres.

CXVIII. — PRIS !

Le navire qui emportait lord Mercy vers l'Ecosse avait besoin de ne pas rencontrer d'empêchement ; il avait besoin de trouver des vents favorables pour que lord Mercy pût revoir sa fille et oublier les épreuves du passé dans une nouvelle vie.

C'est que si le but du voyage de l'illustre vieillard était Edimbourg, et, après la capitale de l'Ecosse, le manoir de Claymore, c'était également celui d'un autre voyageur.

Le nom de ce dernier ?... Stewart Bolton.

Le misérable qui, pendant plusieurs jours, s'était traîné à travers les montagnes mourant de faim et de misère, redevenu arrogant et fier après son séjour au camp anglais, avait repris sa marche vers le nord, entouré des cavaliers d'escorte qu'on lui avait donnés.

Deux ou trois jours de voyage seulement et il retombait dans Edimbourg, d'où il s'abattrait comme un oiseau de proie sur le logis où les descendants d'Avenel avaient trouvé un abri.

Et, cette fois, les précautions étaient tellement bien combinées dans son esprit, que ce serait la ruine, la mort, le feu, l'extermination finale après laquelle il pourrait se reposer, repu et satisfait.

Oui, le pilote qui tenait la barre de la nef sur laquelle se trouvait lord Mercy avait besoin de gouverner au plus près !

Stewart Bolton parti du camp anglais sous l'égide des soldats chargés de le protéger avait cheminé durant tout le premier jour sans presque s'arrêter.

On n'avait pas emprunté la route ordinaire : on aurait risqué de rencontrer quelques coureurs écossais.

Le trajet était un peu plus long, mais il était plus sûr.

Un matin, Stewart Bolton, s'étant avancé jusqu'à l'extrémité du plateau, où l'on avait campé, eut une haletée de surprise.

Il venait de voir luire des armes et des cuirasses dans une éclaircie.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pomy, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.

GRATIS Nous donnons cette belle montre avec un nickel polsi, mouvement Américain à cylindre aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes de tous les continents. Ils sont le fleur préféré de tout le monde. Écrivez et nous enverrons les manchettes. Envoyez l'argent et nous enverrons votre jolie montre qui tient parfaitement le temps tous frais payés. **THE PRIZE SEED CO., Boite 691, Toronto**

GRATIS. Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à tout achat et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médailles en Farin, à 10c. chaque. Ce Parfum est véritablement un chef-d'œuvre de la parfumerie. Il est solide, sous forme de galette, et se conserve avec une durée de plusieurs années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. **La Cie. Perfume, Boite 1908 Toronto.**

BAGUE EN OR SOLIDE ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui vendront seulement que 1 magnifique Photographie de la Reine, grandeur Cabinet, bien finie, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. C'est maintenant le temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez l'argent et nous vous enverrons la Bague en Or Pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GAGNEZ CETTE MONTRE par la vente de seulement 10 épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec surnomets très bien gravés ornés de gros Jolis rubis, amethysts, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dame en achètera une. Écrivez pour les épingles à chapeaux. Vendez-les, remettez l'argent et nous enverrons votre jolie montre en nickel poli, avec bord ornée, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable. **JEWELRY CO., Boite 635, Toronto.**

GRATIS 3 BELLES OPALES ornés dans solid gold métal qui parait comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros paquets de parfum en Violettes, Rose et Hélio-trope à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-les, nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE HOME SPECIALTY CO., Boite 665 TORONTO.**

GRAPHOPHONE GRATIS Donné aux personnes qui vendront seulement que 3 doz. de magnifiques Photographies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Notre Graphophone est fabriqué par la Columbia Phonograph Co. de New York. Il est complet avec 5 selections. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons le Graphophone et nous vous expédierons ce superbe Graphophone, avec instructions et accessoires, exempts de tous frais. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.**

IMPRIMERIE DE PETITS GARGONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une toute de caméras en caoutchouc qu'on peut changer, imprimer du texte, pinces et supports. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit gargon devrait en avoir un. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

GRATIS Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de gros paquets de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés des plus nouvelles et les plus odoriférantes de tous les continents. Ce merveilleux instrument est fait par New York et Paris. Avec cet instrument nous envoyons les cinq morceaux choisis suivants: "Un discours," "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cris de crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Écrivez pour avoir les paquets. Quand vous les aurez vendus, envoyez l'argent, et nous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **PRIZE SEED CO., Boite 608, Toronto.**

GRATIS Nous avons récemment introduit de jolis cadres à Photographies vraiment artistiques. Splendide-ment décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c, mais comme nous en avons 100,000 à vendre nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à ceux qui en vendront aux plus à 10c. — Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Vendez les cadres, retournez-nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous sera envoyée franco. **THE COLONY A. K. S. CO., 208 Confederation Bldg., Toronto.**

Or Solid Bague ornée d'une réelle Tourmaline et 2 Perles données par la vente de seulement 10 épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec surnomets très bien gravés ornés de gros jolis rubis, amethysts, émeraudes imitatives, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Vendez-les, remettez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche. Tous frais payés. **THE JEWELRY CO., Boite 639, Toronto.**

GRATIS Merveille musicale du 20ième siècle, offerte gratuitement aux personnes qui vendront seulement 20 photographies de Sa Sainteté Léon XIII., grandeur Cabinet, très bien finies, à 10c. chacune. Elles se vendent comme des petits pains chauds à jouer, les notes sont placées autour de la cloche du mégaphone, donnant la musique la plus mélodieuse qu'on puisse tirer d'un cornet en nickel argenté. N'importe qui peut jouer ce merveilleux instrument et en tirer les plus beaux sons. Vous pouvez donner des concerts, amuser des réunions d'amis, ou faire danser. Écrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et vous recevrez franco par la poste, ce merveilleux instrument avec instruction. **THE PHOTO ART CO., Boite 609, Toronto.**

MONTRE McGINTY Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Presser le converteur et McGinty vous parlera, grimant à l'usage de la comédie. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. **McFarlane & Cie., Toronto.**

AUTOHARPE GRATIS Nous donnerons cette autoharpe à ceux qui vendront rien que deux douzaines de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque. Cette Autoharpe trahit des plus populaires—un bel accompagnement pour la voix. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selections populaires, exempts de tous frais. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.**

GAGNEZ! Cette magnifique Bague, finie en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. les 10. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. **Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.**

FREE MONTRE EN OR Nous donnerons une magnifique Montre à Gargon en Nickel poli, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz., de Portraits de la Reine Victoria bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre finie en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.**

OR SOLIDE Nous donnons cette magnifique montre en Or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très belles et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique montre. **PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.**

CETTE BAGUE GRATIS Vous pouvez gagner cette bague dans 15 minutes pour la vente de seulement 10 magnifiques photographies cabinet, 5 x 7 pouces, de Sa Sainteté Léon XIII. à 10c. chacune. Elles sont très bien finies dans les derniers goûts de l'art photographique et se vendent comme des petits pains chauds. La bague est très bien finie en or et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez l'argent et nous enverrons votre jolie bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en peluche, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 1010, Toronto, Ont.**

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT. Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rides, points noirs et autres, peau jaune ou bousée, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, décolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces afflictions sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et perpétuellement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils jaunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la base. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas une cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelques jours continuons à envoyer un **PAQUET D'ESSAI GRATUIT DE CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pouvez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Remettrez-nous l'argent et nous vous enverrons les cachets, inclus un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 sets de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chacune. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est de mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle Carbine. Écrivez pour nous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre carbine tous frais payés. **THE GEM PIN CO., Boite 1093 Toronto.**

MONTRE EN OR GRATIS Et une Magnifique Prix donné pour chaque solution. C'est dans une dédicte dans laquelle est caché un petit gargon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un cent pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux Prix. **LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto.**

MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS! Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remonter et régulateur, aux personnes qui vendront seulement 10 gros paquets d'Épingles à 15c. chacune. Ces Épingles sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistré. **La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**

GAGNEZ CETTE MONTRE en vendant seulement 2 douzaines de bottines ornées de magnifiques photographies du roi Édouard VII. et de la Reine Alexandra à 10c. chacune. Ces bottines sont quelque chose de nouveau. Il est sorti d'une véritable photographie de notre nouveau roi de notre nouvelle reine, entourés d'un cercle argenté et fixés sur une magnifique rosette en cuivre de couleur. Ils se vendent à première vue. Écrivez pour avoir les bottines. Vendez-les, remettez l'argent et nous enverrons, sous frais payés, cette belle montre en nickel poli avec bord orné et aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et véritables mouvements à cylindres Américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. **THE PRIZE CO., Boite 546, TORONTO.**

FILLES GRATIS Cette élégante lampe à parfum donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine de photographies cabinet très belles finies de Sa Sainteté Léon XIII., à 10c. chacune. Tout le monde aurait une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles se vendent très vite. Cette lampe est pourvue d'un bol en verre, brûleur en cuivre et abat-jour en couleur. Le bol est rempli du liquide parfum le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplit d'huile et vous avez une jolie lampe de chambre. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, remettez l'argent, et vous recevrez la jolie lampe à parfum ci-dessus mentionnée tous frais payés. **Photo Art Co., Boite 1019, Toronto.**

GRATIS Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 24 épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec surnomets très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, amethysts, émeraudes imitatives, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co. de New York et Paris. Avec cet instrument nous envoyons les cinq morceaux choisis suivants: "Un discours," "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cris du crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Écrivez pour avoir les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE JEWELRY CO., Boite 608, TORONTO.**

GRATIS Une Montre de \$25 En apparence la plus belle véritable montre finie en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron gravé en or solide à remonter avec régulateur, mouvements ornés de pierres, parfaitement recommandable, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfum de Violettes, Rose et Hélio-trope à 10c. le paquet. Écrivez-nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnificie montre ci-dessus mentionnée. Vous en serez enchanté. **THE PARIS PERFUME CO., Boite 674 TORONTO.**

CE SONT ENCORE LES Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Qui ont guéri

Delle BLANCHE LAPERLE

Encouragée par les nombreux témoignages de guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie (Bonard) publiés dans les journaux, Delle Laperle employa ce merveilleux remède pendant deux mois et fut guérie de maladies particulières à son sexe ainsi que de l'Anémie et la Nervosité.

Nous recevons d'elle la lettre suivante qu'elle nous prie de bien vouloir publier pour que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul moyen de recouvrer la force et la santé.



DELLE BLANCHE LAPERLE.

La Cie Medicale Franco-Coloniale.

MESSIEURS.—J'étais pâle, faible, nerveuse j'avais des maux de tête continuels, des douleurs dans le dos les côtés et les reins; mes époques étaient douloureuses et irrégulières et j'étais rendue à un tel point qu'il m'était impossible de faire aucun ouvrage. En lisant les journaux, je vis les nombreuses guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie (Bonard). Je commençai à en prendre et après deux mois de traitement tous mes maux sont disparus comme par enchantement.

Je vous suis donc infiniment reconnaissante et je désire que ma guérison soit publiée sur tous les journaux, afin que les jeunes filles qui souffrent comme moi ne doutent plus de leur guérison.

BLANCHE LAPERLE, 22 rue Brébœuf.

Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises régulièrement et consciencieusement ne manquent jamais de guérir l'Anémie, la Faiblesse, la Dyspepsie, ainsi que toutes les maladies provenant de l'insuffisance ou de l'impureté du sang. Elles agissent directement sur le sang et sur les nerfs, elles rendent le sang pur, riche et abondant, renforcent les muscles et les nerfs et régularisent les fonctions de l'Estomac du Foie et des Rognons.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Afin de vous convaincre de leur efficacité nous vous enverrons sur réception du coupon ci-joint accompagné d'un timbre de 2 cents une boîte-échantillon de ce merveilleux remède ainsi qu'un livre de recettes utiles.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

DE...

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DÉTACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et
Adresse



No. 20

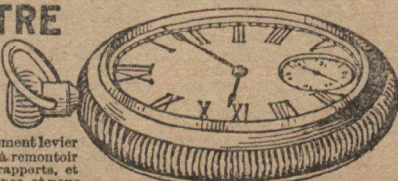
GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement que 2 douzaines de belles épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et à remonter. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux Rubis aux personnes et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 15c. chacune. Ces Épingles se vendront rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. LA CIE. GEM PIN, Boîte 1003 Toronto.

GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles les marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de jolies Épingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

GRATIS Bague d'Or en Groupe
Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. The Paris Perfume Co., Boîte 670 Toronto

GRATIS
Gagnez une de ces belles Bagues, finies en Or, en vendant seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Renvoyez-nous cette annonce par malle et nous vous enverrons les Photographies. Vendez-les, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans une belle boîte doublée en velours. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.

GRATIS.
Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.

GRATIS
Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Leon XIII., magnifiquement finies, grandeur Cabinet, 5x7 pouces à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: "Discours", "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cris du crapaud, des dinettes, poulets, autruches, etc.; et un Solo Cornet, "Dixie Land." Écrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boîte 608, TORONTO, ONT.

GRATIS BAGUE OPALE
Faites d'alliage d'or solide, ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons de seulement 7 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec sommets très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, amethysts, émeraudes, imitatifs, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. JEWELRY CO., Boîte 648, Toronto.

GRATIS BAGUE OPALE
Faites dans le métal d'or et d'argent, ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons de seulement 10 Photographies Cabinet très belles finies de Sa Sainteté Leon XIII., à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte doublée en peluche, tous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boîte 648, Toronto.